



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

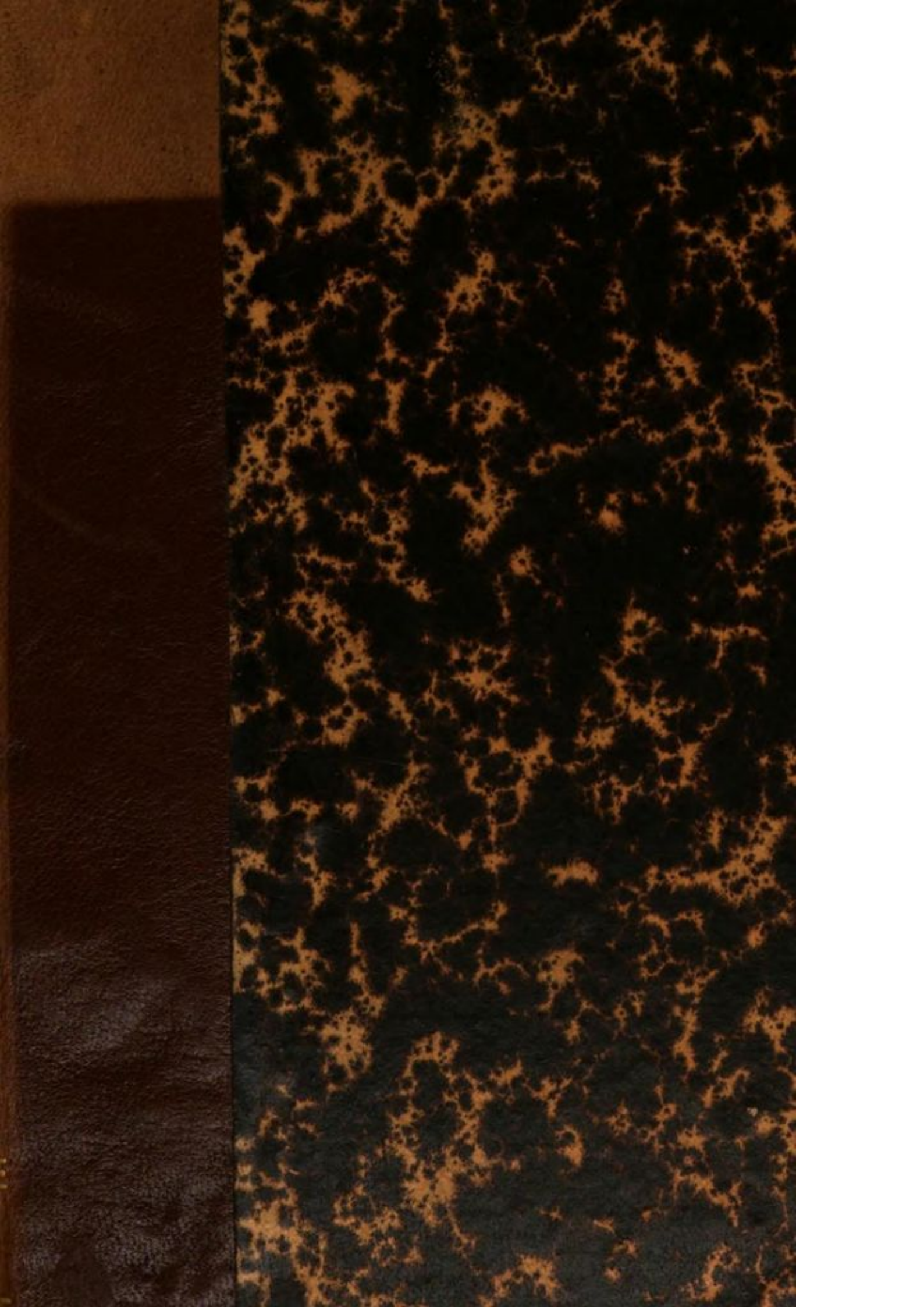
Le consolateur des âmes timorées

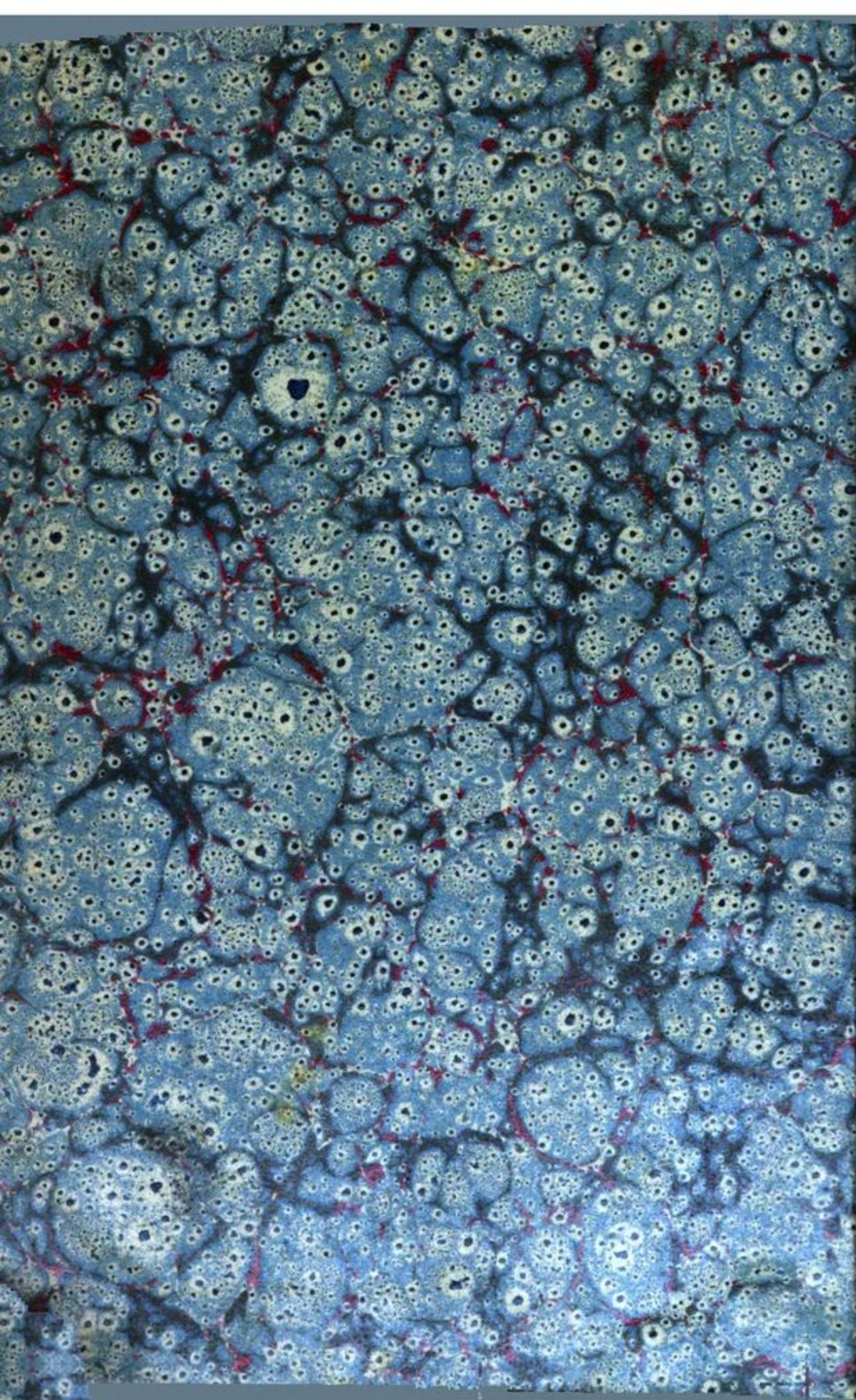
Auteur : Blois, Louis de, 1506-1566

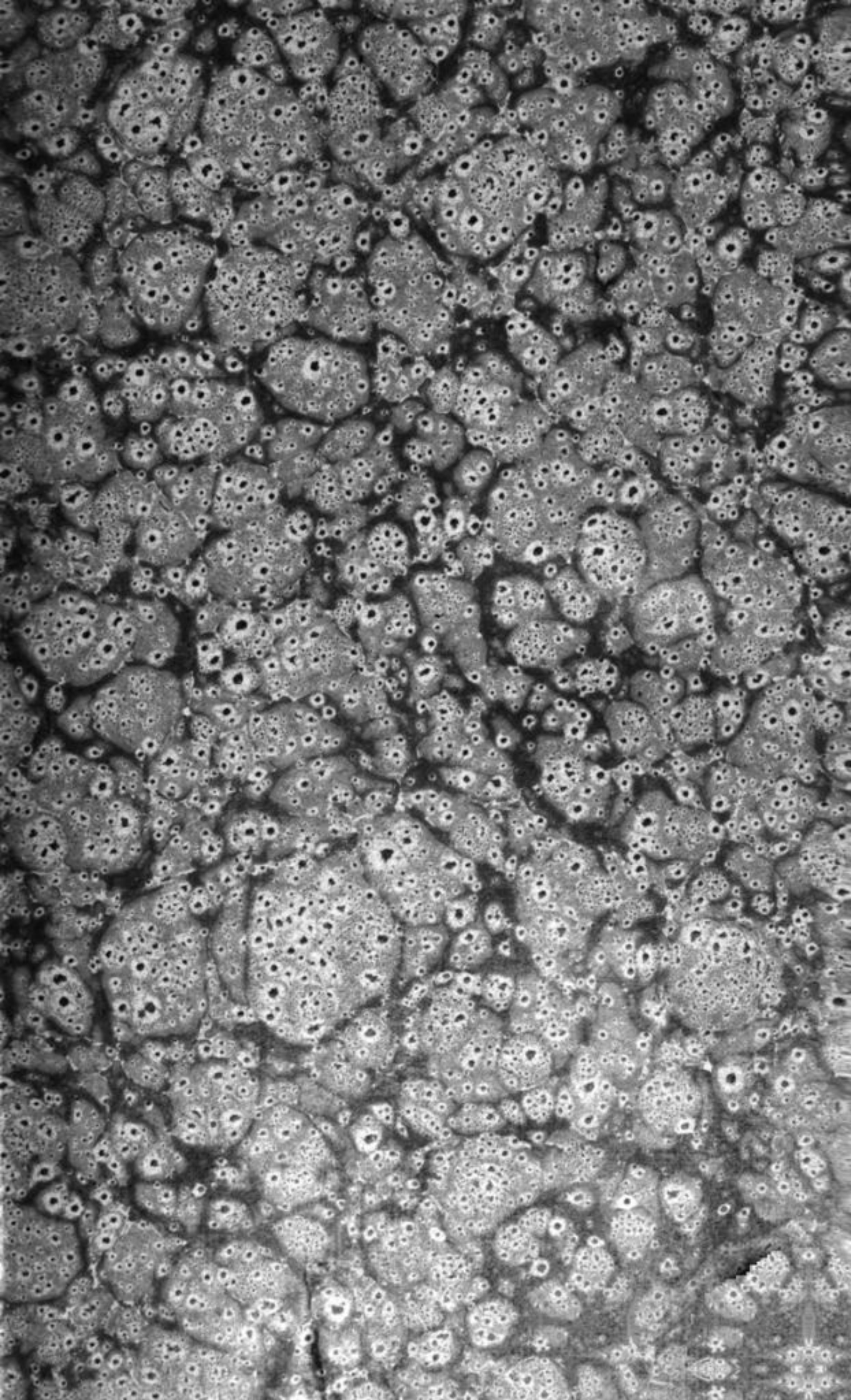
Date : 1848

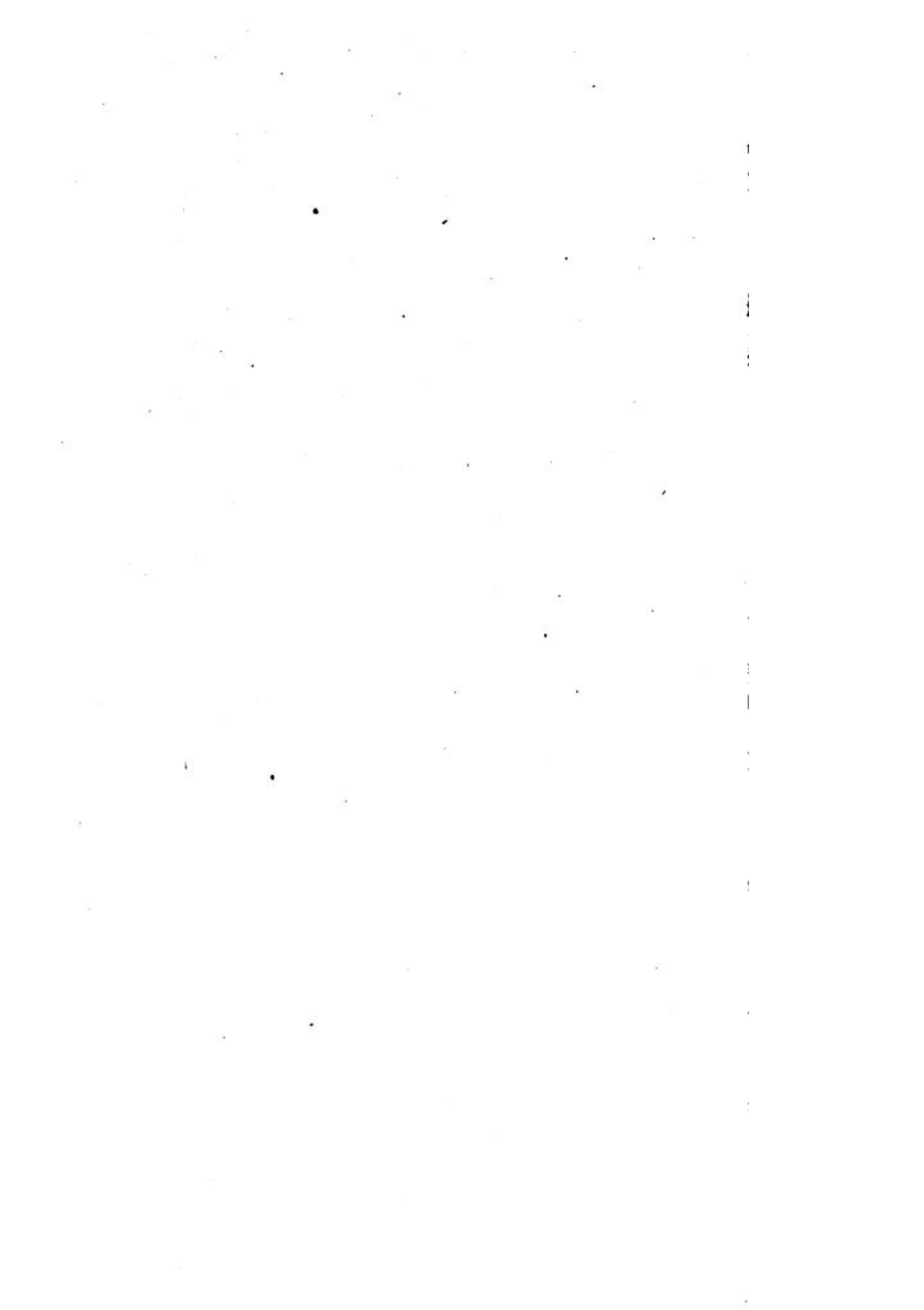
Cote : SJ A 401/573

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001101252232









A 401 / 573



Adoration Réparatrice,
36, rue d'Ulm,
Paris, V.

LE

CONSOLATEUR

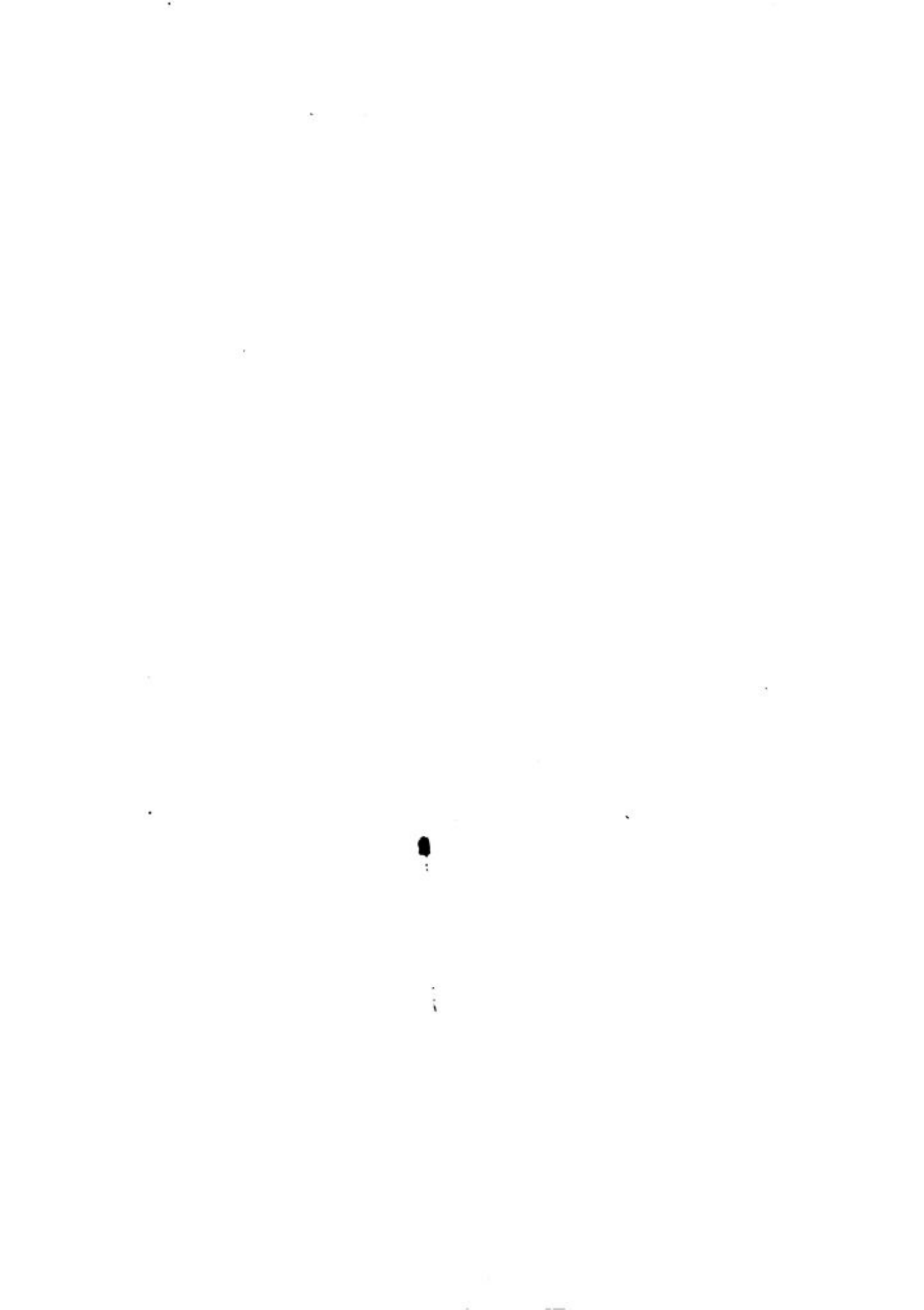
DES AMES TIMORÉES.

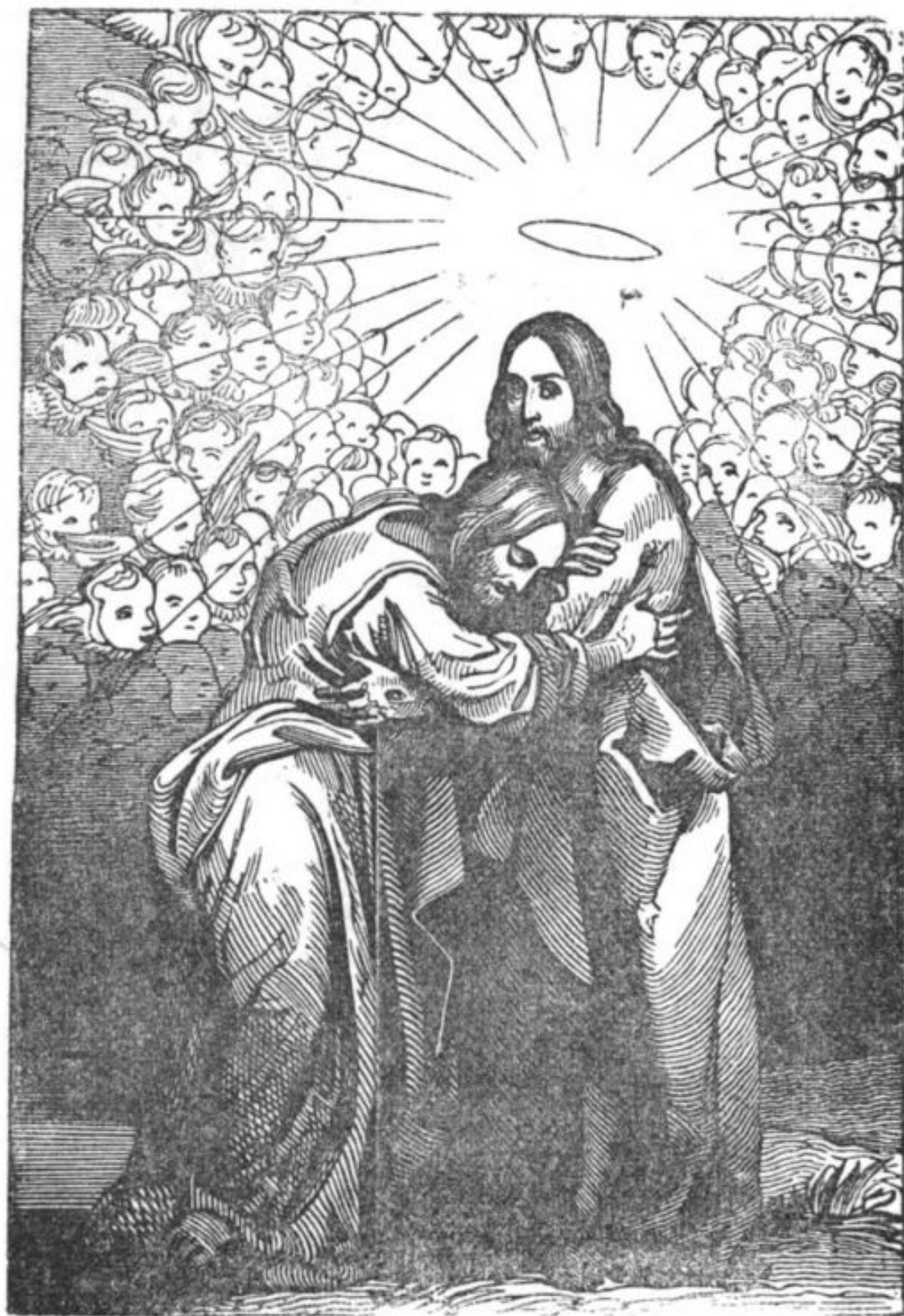
BIBLIOTHÈQUE

" Les Fontaines "

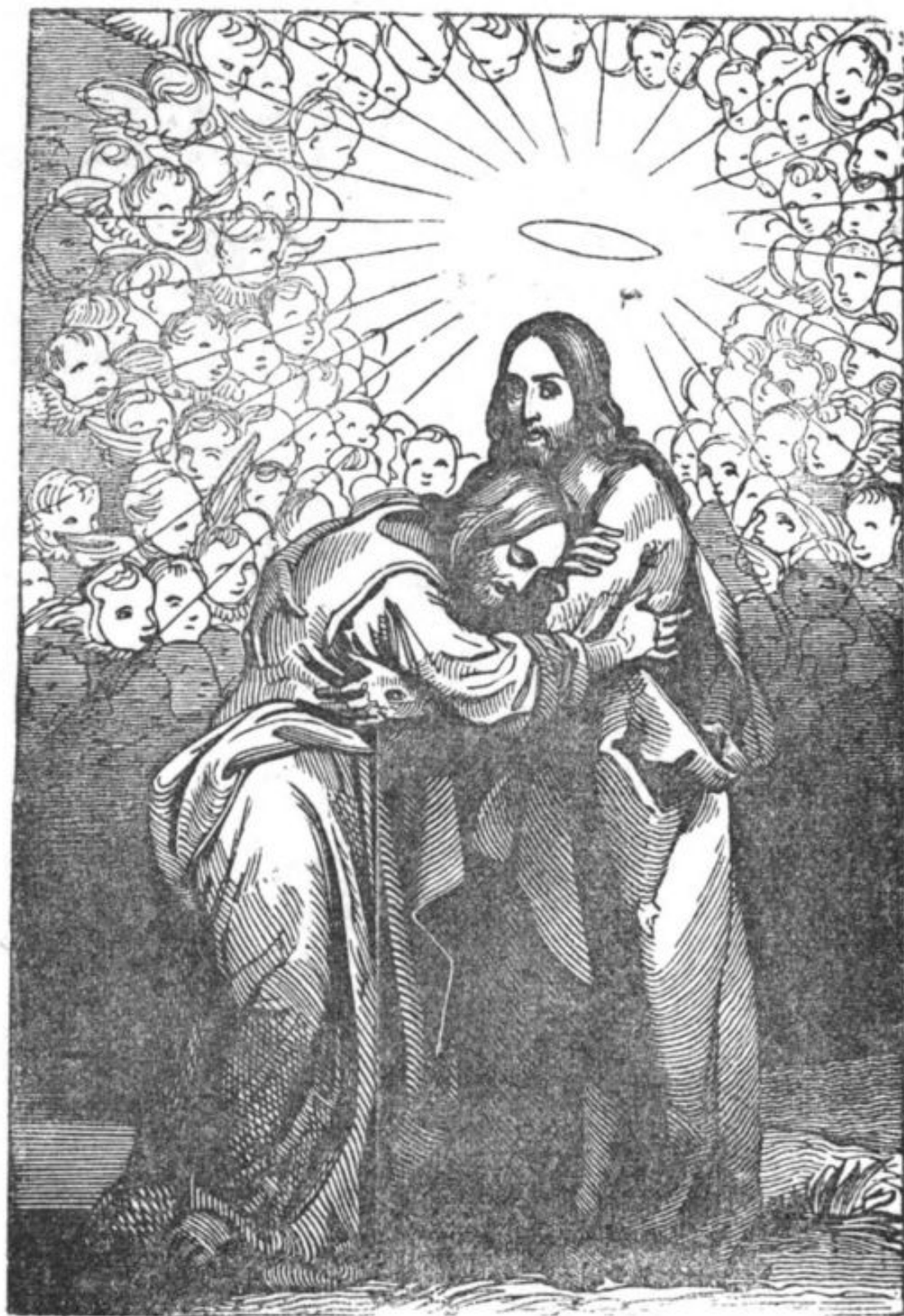
S J

60 - CHANTILLY





Dieu a promis de vous pardonner, dès l'instant
où vous reviendrez à lui.



Dieu a promis de vous pardonner, dès l'instant
où vous reviendrez à lui.

LE
CONSOLATEUR
DES AMES TIMORÉES

PAR LE VÉNÉRABLE LOUIS DE BLOIS

ABBÉ DE LIESSIES EN HAINAUT.

Traduit du latin

par l'abbé Prompsault.



BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

TOURNAI

TYPOGRAPHIE DE J. CASTERMAN,

LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1848

PRÉFACE DE LOUIS DEBLOIS.

En recueillant les pensées dont ce livre est composé, je me suis proposé de consoler les chrétiens timorés, qui, malgré les péchés énormes dont ils se sont autrefois rendus coupables, ou les chutes nombreuses dans lesquelles ils sont journellement entraînés par la fragilité humaine, ont néanmoins un désir bien sincère de se corriger avec le secours de la grâce divine; qui veulent mener une vie sainte et parfaite, et s'efforcent de faire le bien, mortifiant soigneusement, en eux, l'amour désordonné des créatures.

Quant à ceux qui persévèrent volontairement dans le désordre, qui sont esclaves de l'amour des créatures, et qui demeurent dans leur servitude, par pure négligence, ils auraient tort de s'en servir pour favoriser leur relâchement : quoique ces hommes-là s'abstiennent de pécher mortellement, ils méritent cependant d'être longtemps et cruellement tourmentés, dans le purgatoire, après leur mort, pour expier les fautes vénielles qu'ils commettent volontairement, dans cet état de nonchalance, à moins qu'ils ne les expient, ici-bas, par une pénitence convenable.

Les hérétiques auraient pareillement tort de croire que ces consolations peuvent les regarder, tant qu'ils n'auront pas fait abjuration de leurs erreurs, pour se soumettre humblement à l'Église catholique.

Qu'ils soient donc exempts d'inquiétudes ces chrétiens timorés qui, attachés à l'unité de la foi orthodoxe, s'éloignent de toute espèce de péché, et travaillent à vivre selon l'esprit, afin de se rendre agréables à Dieu. Qu'ils n'aient, dis-je, aucune inquiétude; mais plutôt qu'ils se tiennent dans la joie, quelles que soient leur imperfection et leur fragilité : car c'est à eux que s'appliquent bien certainement les paroles de l'apôtre saint Paul, lorsqu'il dit : « Il n'y a rien de condamnable, dans ceux qui sont en Jésus-Christ, et qui ne marchent pas selon la chair. » (*Aux Rom.*, 8-1.)

S'ils persévèrent jusqu'à la fin, ils parviendront infailliblement à la possession du royaume des cieux, séjour de la lumière la plus pure, et des jouissances les plus délicieuses. Là, ils verront éternellement Dieu face à face; là, ils l'aimeront et le loueront parfaitement; là, ils lui seront, enfin, heureusement unis, et jouiront de lui, pendant toute la durée des temps.

Ainsi soit-il.

AU LECTEUR.

Les extraits dont se compose cet ouvrage étaient assemblés sans ordre et sans méthode. Chacun occupait peut-être encore la place où il s'était accidentellement rencontré, lorsque le vénérable Louis de Blois les recueillait. Je les ai classés et distribués en chapitres.

Ceux de Thaulère et de H. Suso, ont été faits, si je ne me trompe, sur une traduction latine fort mauvaise. Je les ai traduits un peu plus librement que les autres; mais je ne me suis permis nulle part, du moins sciemment, de substituer mes pensées à celles des auteurs dont je reproduisais les réflexions : seulement j'ai cru devoir omettre, dans la description du ciel, tirée

de Suso, quelques détails qui manquent d'exactitude, et que Louis de Blois n'aurait certainement pas laissé subsister, s'il avait vécu de nos jours.



LE CONSOLATEUR

DES AMES TIMORÉES.

CHAPITRE PREMIER.

L'amour de Dieu pour les hommes est de deux sortes :
mérité ou gratuit. — Son intensité. — Ses effets.

1. Si les dispositions de votre âme sont bonnes, l'amour immense et incompréhensible de Dieu pour les hommes doit la remplir de consolation et de joie.

Je vous dirai que Dieu aime les hommes de deux manières; ce qui forme deux espèces d'amour : l'un, que nous appellerons *amour mérité*; et l'autre, *amour gratuit*.

L'amour mérité est celui que nous pouvons, et que nous devons nous concilier par la pratique des bonnes œuvres, par l'exercice des vertus, par l'observance des commandements de Dieu et des conseils évangéliques.

Nous appelons amour gratuit, cet amour immense et de pure bienveillance, que Dieu,

en vertu de sa nature, nous porte de toute éternité, avant, certes, que nous ayons rien fait pour le mériter.

2. Il en est à qui Dieu cache, du moins en partie, pendant qu'ils sont dans ce monde, l'amour mérité qu'il a pour eux : « L'homme, » dit l'Écriture, ignore s'il est digne d'amour, » ou de haine. » (*Eccl.*, 9-1).

C'est dans leur intérêt, c'est pour assurer davantage leur salut qu'il en agit ainsi : Il veut qu'ils opèrent le bien, qu'ils se livrent à la pratique de la vertu, avec une humilité plus profonde, et qu'ils persévèrent jusqu'à la fin, avec une constance mieux soutenue, évitant tout à la fois les égarements de l'orgueil et le relâchement de la négligence; ce qu'ils ne pourraient, peut-être, pas faire, s'ils connaissent positivement l'amour que Dieu a pour eux.

Nous croyons cependant, sauf meilleure interprétation, que l'Écriture sainte ne parle ici que du commun des hommes, des imparfaits, et nullement de ceux à qui *l'esprit de vérité rend intérieurement ce témoignage, qu'ils sont fils de Dieu*, comme dit l'apôtre saint Paul. (*Rom.*, 8-16).

En effet, il n'est pas dit : Chacun ignore; mais : *l'homme ignore* : c'est-à-dire, l'homme,

en sa qualité d'homme, et lorsqu'il n'est pas instruit par le témoignage de l'esprit de Dieu, » *ignore s'il est digne d'amour ou de haine.* »

Que, d'une façon ou de l'autre, nous puissions connaître avec certitude l'amour mérité que Dieu nous porte, les paroles suivantes de Jésus-Christ ne nous permettent pas d'en douter : « Si quelqu'un m'aime, il gardera mes » commandements ; et mon Père l'aimera. » (S. Jean., 14-23).

Puisque Dieu aime celui qui garde ses commandements, nous avons tout lieu d'être convaincus que nous sommes aimés de lui, lorsque nous demeurons fidèles à ses préceptes et dociles à ses conseils.

Par conséquent, si nous sommes assurés que nous aimons Dieu, ne révoquons nullement en doute son amour pour nous ; car il a dit : » J'aime ceux qui m'aiment. » (Prov., 8-17).

De quelque manière que nous l'envisagions, il est absolument impossible que Dieu, dont la bonté est au-dessus de toute compréhension, refuse son amour à ceux qui l'aiment véritablement ; et cette affection méritée, par laquelle il s'attache aux hommes, à raison de la sincérité de leur amour, est si étendue et si vive, qu'elle va au delà, non-seulement de notre intelligence, mais même de tous nos

désirs. Il y a entre elle et l'affection dont les Anges, ou les hommes sont capables, beaucoup moins de rapport qu'il n'y en a entre un feu immense et l'étincelle la plus petite.

3. Quant à l'amour non mérité, naturel, et gratuit, de Dieu envers nous : comme nous sommes certains que Dieu existe, et que nous avons été faits par lui, ainsi devons-nous être assurés qu'il nous aime gratuitement.

Cet amour gratuit de Dieu pour les hommes, surpasse aussi de beaucoup, en étendue et en profondeur, tout autre amour, soit humain, soit angélique.

Réunissez dans un seul et même cœur, l'amour, l'attachement, et la tendre sollicitude de toutes les mères, afin de reporter toutes ces affections sur un seul et même fils unique : il serait impossible que la vie et la conservation temporelle et éternelle de cet enfant ne fussent pas désirées avec l'ardeur la plus vive ; cependant, quelle que fût l'intensité de l'amour, de l'attachement et de la sollicitude dont il serait l'objet, ces sentiments ne pourraient, sous aucun rapport, être comparés à l'amour, à l'attachement et à la sollicitude de Dieu, Père, Fils, et Saint-Esprit, pour la conservation temporelle et éternelle de chaque homme, en particulier.

Tenez-le donc pour certain : jamais les malheurs , la mort même , d'un fils unique et bien-aimé n'ont causé à une mère , quelque sensible qu'elle ait été , une affliction pareille à celle que cause à notre Dieu , dont la bonté est infinie , la perte d'un pécheur : c'est-à-dire d'une créature à qui il avait donné le rang le plus élevé , en la formant à son image et ressemblance ; d'une créature qui lui était si chère , à laquelle il attachait tant de prix et tant d'estime , que pour elle il n'avait même pas épargné son Fils unique et infiniment aimé , le livrant à la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse , et cela avec une affection si vive , et si étendue que , dans le cas où il n'y aurait eu qu'un seul homme à racheter , il l'aurait infailliblement racheté de la même manière.

4. Il n'y a jamais de raison , la chose est bien positive , pour que la charité de Dieu , sa miséricorde , et sa bonté , veuillent la perte et la damnation de l'homme ; car il a été dit de lui , avec la plus grande vérité : « Qu'il » est , de sa nature , toujours miséricordieux et » clément , ne voulant la perte de personne ; » désirant , au contraire , que tous les hommes » soient sauvés , et parviennent à la connais- » sance de la vérité. » Mais la volonté de l'hom-

me est libre : Or , l'homme abuse sciemment et malicieusement de cette liberté , pour agir contre la volonté de Dieu, au mépris de toutes ses institutions , de ses exhortations , de ses menaces , de ses préceptes , de ses conseils , de ses promesses , de sa bienveillance , il ne compte pour rien de l'outrager ; il ne fait aucun cas de son salut : Dieu le condamne, parce qu'il ôte lui-même , à la justice divine , le droit de lui faire grâce.

L'homme est tellement libre dans l'exercice de sa volonté, que s'il avait depuis longtemps mérité l'enfer par ses crimes , il pourrait néanmoins se soustraire à cette sentence de damnation , et recouvrer ses droits à la vie éternelle , en renonçant volontairement au péché , pour revenir à Dieu, et à l'accomplissement de sa justice ; ce que saint Augustin confirme , en disant : « Dieu saura changer » ses arrêts , si vous savez changer de conduite. »

Ainsi , la prescience par laquelle Dieu connaît d'avance votre venue en ce monde et votre sortie , est immuable : mais il n'en est pas de même de ses arrêts et de ses sentences. Vous auriez vécu pendant cent ans , et jusqu'au dernier moment de votre vie dans le péché mortel ; vous seriez , à cause de cela ,

voué à la damnation éternelle par sa justice ; que si vous reveniez à lui , à l'heure de votre mort , détestant le péché , confessant ceux que vous avez commis , regrettant de vous en être rendu coupable , et les expiant par la pénitence , il vous rendrait ses bonnes grâces ; il changerait , à l'instant , la sentence et l'arrêt qui vous condamnent ; et vous seriez appelé de nouveau à la jouissance de la béatitude éternelle.

Qu'un amour si grand , si peu mérité , touche votre cœur ; méditez attentivement et avec toute la ferveur dont vous êtes capable , la bonté de votre Dieu , de votre créateur et rédempteur ; sa douceur , sa beauté , sa tendresse , sa miséricorde , sa charité , son attachement , et ses autres amabilités et perfections qui , certes , sont tellement étendues et tellement incompréhensibles ; que l'homme n'a pas assez de puissance pour les décrire , pour les raconter , ni même pour les concevoir.

En effet , tous les Anges , et toutes les âmes qui ont été créés , ou] qui le seront dans la suite , se réuniraient , pour décrire une seule des perfections du Seigneur , notre Dieu , laquelle que ce soit ; chacun de ces esprits aurait à sa disposition une quantité d'encre égale à celle des eaux que la mer renferme dans ses

vastes abîmes et pour rouleau de papier l'immense étendue des cieux, que chacun d'eux épuiserait la mer et remplirait les cieux de ses écritures, au point de ne pouvoir pas même y placer une seule syllabe, avant que la dixième partie de l'une de ces perfections fût décrite.

Une méditation de cette nature, faite pieusement, vous rendra la pensée de Dieu infiniment plus agréable et infiniment plus douce ; elle vous inspirera une sainte confiance ; votre cœur s'embrasera d'amour ; vous serez inondé de joie et de toutes sortes de consolations, et vous attendrez la mort avec satisfaction, au lieu de la craindre d'une manière désordonnée. (*Anonymous*).

CHAPITRE II.

Bonté de Dieu pour le pécheur, en particulier.

1. « Le Seigneur est miséricordieux et compatissant : il est patient et plein de miséricorde. » (*Ps. 144-8.*)

Quand il a fait grâce, il est miséricordieux ; quand il ne l'a pas encore faite, il est patient ;

il ne condamne pas, il attend; et, pendant ce temps, il crie : « Revenez à moi, et je reviendrai à vous. (*Zach. 1-3*).

« Je ne veux pas, dit-il aux hommes, dans » l'excès de sa longanimité, je ne veux pas la » mort de l'impie : je veux qu'il revienne, et » qu'il vive. » (*Ezéch. 33-11*).

Que dites-vous? Vous êtes pécheur : convertissez-vous; et le Seigneur vous remettra toutes vos iniquités.

Il n'y a point de mal que ne puisse guérir le médecin tout-puissant.

Ne dites pas : je me convertirai demain, demain je me soumettrai à la volonté de Dieu, et tous mes péchés me seront pardonnés. Vous avez raison : (Dieu a promis de vous pardonner, dès l'instant où vous reviendrez à lui,) mais il n'a pas promis de vous attendre jusqu'à demain. (*S. Augustin*).

2. Notre Dieu est une source inépuisable de bonté et de miséricorde. Sa tendresse est telle, que jamais mère la plus sensible n'a mis autant de bonne volonté et d'empressement pour retirer son propre fils, le fruit de ses entrailles, du milieu des flammes, qu'il en met lui-même, pour assister l'homme repentant, lors même que celui-ci, si cela était possible, aurait commis, lui seul, et mille fois chaque jour, tous

les péchés dont les hommes peuvent se rendre coupables. (*H. Suso*).

3. Une mère peut oublier son fils unique : le Seigneur, comme il le déclare lui-même, ne peut jamais nous oublier.

Jetez des étoupes dans un immense brasier, elles s'enflammeront rapidement : La miséricorde de Dieu est si grande, qu'elle pardonne avec plus de rapidité, encore, au pécheur pénitent ; car entre sa bonté et le repentir du pécheur, il n'y a ni temps, ni intervalle.

Il nous aime après notre conversion, aussi affectueusement que si nous n'avions jamais cessé de le servir. Sa bonté est si étendue, sa clémence est tellement au-dessus de toutes nos pensées, qu'il ne reproche jamais ce qu'il a une fois pardonné. Il ne veut pas que le pécheur perde aucun de ses droits ; il les lui conservera tous, s'il persévère à mener une vie plus parfaite. (*J. Thaulère*).

4. Détestons sincèrement nos péchés. Si nous sommes humbles, si nous désirons véritablement changer de vie et plaire à Dieu, Dieu nous traitera, non pas en juge sévère, mais en père bon et miséricordieux ; « parce que la miséricorde est en lui, et il rachète abondamment. » (*Ps 429*). Il ne nous traite pas selon nos péchés, et il ne nous rend pas ce que nos ini-

» quités ont mérité. Autant le ciel est au-des-
» sus de la terre, autant sa miséricorde s'est
» élevée et fortifiée sur ceux qui le craignent.
» Autant l'orient est éloigné de l'occident,
» autant a-t-il éloigné de nous nos iniquités.
» De même qu'un père use d'indulgence en-
» vers ses enfants, ainsi le Seigneur use d'in-
» dulgence envers ceux qui le craignent. »
(*Ps. 102*).

Il n'y a certainement jamais eu de mère qui ait aimé son fils unique avec une tendresse pareille à celle que Dieu a pour nous.

Le cœur de Jésus-Christ , notre Sauveur , a toujours brûlé, et brûle encore pour nous d'un amour si ardent , si pénétrant et tellement incompréhensible , que si le nôtre en recevait une seule étincelle , même la plus faible , il se dissoudrait à l'instant , et serait entièrement consumé par la violence de son ardeur.

Nous offensons Dieu , chaque jour , de mille manières , et , malgré notre conduite , il ne s'éloigne cependant pas de nous. Dès l'instant où nous nous humilions , il nous reçoit avec autant de bonté que de douceur , et nous comble de bienfaits.

Quoiqu'il nous soit arrivé bien souvent de le chasser brutalement de notre âme , en

donnant notre consentement au péché mortel , il n'a cependant pas permis au démon de nous surprendre , dans cet état , pour nous traîner au supplice éternel : il a attendu avec patience que le repentir nous ramenât à ses pieds.

Si nous méditons sérieusement la tendresse immense de Dieu , la miséricorde dont il use à notre égard , son affection constante et sans bornes , notre cœur , cédant à la reconnaissance , se détacherait entièrement de nous-mêmes et de toutes les créatures : Il ne nous serait pas possible d'aimer autre chose que notre très-doux ami et rédempteur ; celui qui nous a créés à son image , qui , étant le Dieu de souveraine majesté , a bien voulu , par un excès d'amour , prendre la nature humaine , devenir notre frère et travailler sur la terre , pendant trente-trois ans , à notre salut ; celui enfin qui a subi des tourments horribles ; qui a répandu son sang précieux ; et qui est mort , sur le bois ignominieux de la Croix , pour notre rédemption.

Aimons un Dieu qui nous a aimés et qui nous aime de cette manière. Si nous ne pouvons pas l'aimer avec ardeur , aimons-le autant qu'il daigne nous permettre de l'aimer : désirons que notre amour croisse de plus en

plus ; prions-le sans cesse de vouloir bien ajouter à nos sentiments ce qui leur manque encore , pour les rendre dignes de lui. (*Un pieux écrivain*).

CHAPITRE III.

Avoir confiance en Dieu , quels que soient les péchés dont on s'est rendu coupable.

Modérez votre affliction : éloignez de vous ces pensées , ces imaginations qui tendent à faire de moi un Dieu implacable , un Dieu qui ne veut pas être apaisé ; qui ne veut pas vous traiter avec indulgence ; qui ne veut pas vous rendre son amitié.

C'est le démon qui vous suggère de pareilles idées , afin de vous entraîner dans l'abîme du désespoir. Quand il porte les hommes au mal , il commence ordinairement par m'ôter de leur souvenir ; il leur promet ensuite sa miséricorde ; il leur inspire la sécurité ; il fortifie leur audace ; il affermit l'obstination de leur volonté criminelle : mais , quand il s'aperçoit qu'ils veulent revenir à moi , s'il ne trouve pas d'autres moyens de les retenir dans le péché , il se sert de la tentation du déses-

poir, pour épouvanter leur conscience alarmée. Il leur persuade alors de ne pas se confesser; il leur fait entendre que leurs mauvaises habitudes sont insurmontables; il leur représente l'énormité des péchés qu'ils ont commis, il abuse de leur crédulité, pour leur persuader que je ne veux pas leur en accorder le pardon.

Ma fille, ne le croyez pas; quelle que soit la disposition de votre âme, ne perdez jamais confiance. Soyez affligée des outrages que j'ai reçus; désirez vous-même ne m'avoir jamais offensé; et prenez la résolution d'éviter le péché : cette contrition sera suffisante, lors même que votre cœur ne sentirait rien de plus.

Si vous retombez dans le péché, relevez-vous encore, et prenez de nouveau la résolution de ne plus pécher.

Si vous retombez pour la troisième fois, relevez-vous pour la troisième fois.

Si vous retombez pour la quatrième, pour la cinquième fois; si, enfin, vous tombez, chaque jour, soixante et dix-sept fois, dans le péché, relevez-vous aussi souvent; revenez à moi, et je vous recevrai.

Ne vaut-il pas mieux que je vous reçoive ! si je vous abandonnais, tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai enduré pour votre rédemption, serait perdu.

Fille rachetée au prix de mon sang , que rien ne vous éloigne de moi , que rien ne vous arrête. Vous vous seriez donnée au démon ; vous m'auriez renié cent fois ; vous m'auriez foulé aux pieds ; vous auriez brisé mes images ; vous m'auriez conspué ; vous auriez profané le sacrement de mon amour : soyez repentante , et je vous pardonnerai.

Que vos péchés soient grands à vos yeux , qu'ils ne vous ôtent jamais l'espérance du pardon ; que leur multitude vous afflige , mais ne croyez jamais qu'elle surpasse l'étendue de ma miséricorde.

Il m'est aussi facile de remettre beaucoup au pécheur , que de lui remettre peu , et le plus coupable comme celui qui l'est moins , ont également besoin de ma miséricorde , qui coule pour tous , avec une abondance inépuisable.

Votre malice ne peut nullement l'emporter sur ma miséricorde.

Plus vous avez de péchés à vous reprocher , plus volontiers je vous pardonne , lorsque vous faites pénitence.

Ma gloire éclate d'autant plus que le pécheur à qui je fais miséricorde est plus grand.

Loin d'être dur et avare pour vous , ma

filie bien-aimée, je suis au contraire libéral et prodigue.

Vous auriez commis, vous seule, tous les péchés du monde, et je vous les remettrais tous, que je serais après cela tout aussi riche que je l'étais auparavant. (*Lansperge*).

CHAPITRE IV.

Revenir à Dieu avec confiance. — Eviter la pusillanimité. — Recourir à Marie.

1. Quelques grands pécheurs que nous soyons, et quelles que soient nos imperfections, pourquoi ne reviendrions-nous pas, avec une confiance humble et parfaite, à ce Dieu qui est l'abîme sans fond de la miséricorde ; qui est bon de sa nature, et « dont le propre » est de compatir toujours et de pardonner ? »

Sans doute, nous devons l'aimer de tout notre cœur, ce Dieu qui est d'une bonté excessive pour les pécheurs.

Nous l'offensons journellement, en pensées, en paroles et en œuvres, et il nous reçoit avec joie ; il nous pardonne volontiers, lorsque nous recourons à lui, lorsque nous mettons en lui notre espoir et notre confiance.

Quel don précieux, que celui d'une ferme, d'une humble et d'une amoureuse confiance en Dieu ! celui qui le possède se trouve heureux de terminer sa vie, lorsque le moment de quitter ce monde est venu. (*Un pieux écrivain*).

2. Que la profondeur de vos chagrins, que la violence de vos peines, que la multitude de vos défauts, que l'énormité de vos crimes, ne vous mènent jamais au désespoir, ou à une pusillanimité excessive. Quelque pécheur que vous soyez, la miséricorde de Dieu sera toujours infiniment au-dessus de vos iniquités ; quelque grande que soit votre faiblesse, sa bonté sera toujours prête à vous soutenir.

Il veut vous guérir ; il veut vous délivrer de vos infirmités, et il le peut : revenez à lui sincèrement ; invoquez-le avec ferveur ; mettez votre espérance en lui.

Oh ! qu'elle est salutaire à l'homme, et agréable à Dieu, cette espérance, cette confiance qui découlent de son amour et de la sainte vertu d'humilité ; qui, au lieu de produire la négligence, au lieu de rendre l'homme indifférent pour le bien, ou plus enclin au mal, le porte, au contraire, à faire des efforts pour devenir meilleur (*Le même*) :

3. Durant notre vie, nous ferions sagement

d'exercer notre âme à mettre sincèrement sa confiance en Dieu, afin d'avoir cette vertu, en quelque sorte, par habitude, au moment où elle nous sera plus particulièrement nécessaire.

La confiance est très-utile, à l'heure de la mort ; et ceux qui se sont familiarisés avec elle, qui, par des exercices fréquents et continuels, se sont habitués à espérer en Dieu, n'éprouvent alors aucune espèce d'inquiétudes. (*J. Thaulère*).

4. Anéanti par l'énormité de vos crimes, confondu par l'état horrible de votre conscience, épouvanté par la crainte du jugement, si vous sentez votre âme tomber dans le goufre de la tristesse, dans l'abîme du désespoir, pensez à Marie.

Au milieu du danger, au milieu de vos peines, dans vos incertitudes, pensez à Marie ; invoquez Marie : que son nom soit continuellement sur vos lèvres ; son souvenir dans votre cœur ; et, pour vous assurer son intercession, pratiquez les vertus dont elle vous a donné l'exemple. Elle guide celui qui la suit ; rassure celui qui l'invoque ; éclaire celui qui pense à elle.

Celui qu'elle soutient ne tombe pas ; celui qu'elle défend ne craint rien ; celui qu'elle con-

duit ne se lasse pas ; celui qu'elle favorise arrive au but.

Homme fragile , pourquoi craignez-vous de recourir à Marie ? Elle n'a rien de dur, rien d'effrayant : elle est toute pleine de douceur ; elle ouvre à tous son sein miséricordieux. Sans avoir égard à leur conduite antérieure, elle écoute tous ceux qui la prient ; elle reçoit avec la plus grande indulgence tous ceux qui viennent à elle ; enfin elle compatit aux besoins de tous, avec la plus affectueuse bonté. (*Saint Bernard*).

CHAPITRE V.

Folie de ceux qui désespèrent de leur salut, qui diffèrent leur conversion, et qui se privent des biens éternels pour des choses passagères. — Se rendre à la voix du Fils de Dieu.

1. Il n'y a rien que le Seigneur ne fasse pour nous sauver : et nous, nous rejetons volontairement les espérances de salut qu'il nous offre.

Il versa des larmes sur Jérusalem, parce que cette ville coupable courait à sa ruine, en persévérant à faire le mal.

Ainsi ce bon Sauveur pleure, parce que de misérables pécheurs ne veulent pas recevoir la grâce du salut : et nous, nous lui retirons notre confiance, comme s'il n'avait pas la volonté de nous sauver !

Lisez l'Évangile : une maison tout entière est dans l'allégresse, parce que celui qui était mort retourne à la vie, parce que celui qui était perdu revient à son père; ailleurs, le père de famille invite tous les chœurs des Anges et des Saints à partager sa joie, parce qu'un seul pécheur s'est converti : et vous, misérable, vous désespérez de sa miséricorde, vous vous ravissez à vous-même l'espoir du salut; et vous privez le Seigneur de la satisfaction si douce que votre retour lui procurerait.

Ce Dieu que le retard du pécheur afflige, que la conversion des impies comble de joie, voulez-vous qu'il refuse de faire grâce au pécheur pénitent, à celui qui change de vie ?

Il appelle tous les hommes au festin nuptial ; il veut que sa maison soit pleine ; il force d'entrer les aveugles même et les boiteux : pourquoi lui résistez-vous, misérable ? d'où vient que l'on ne peut pas vous arracher à ces restes impurs que vous partagez avec les pourceaux ? pourquoi luttez-vous ainsi avec la miséricorde du Seigneur ?

2. Quoi de plus insensé que de sacrifier les biens éternels à des choses passagères et momentanées ? quoi de plus sage que de se rendre digne de l'immortalité par quelques instants de privations ?

L'extravagance est donc du côté de ceux qui persévèrent dans le péché ; et la sagesse , au contraire , appartient à ceux qui deviennent meilleurs.

Nous recevons avec empressement , nous conservons avec soin le métal le plus vil ; et le trésor de la miséricorde que Dieu nous offre, et qu'il nous offre gratuitement, nous ne le regardons pas , ou , ce qui est encore moins raisonnable , nous désespérons de l'obtenir !

- Dieu est riche en miséricorde.

Les largesses épuisent les richesses des hommes : celles de la miséricorde divine sont inépuisables.

Dieu nous a donné sa parole ; et , comme dit saint Paul : « Il ne peut pas se renier lui-même. » (2. A. Tim , 2-13.)

Il ne nous défend pas de l'accuser d'infidélité, s'il manquait à ses engagements ; car voici comment il parle à un peuple souillé de toute espèce de désordres : « Lavez-vous ; soyez purs ; » ôtez de devant mes yeux le mal de vos pensées ; cessez de tenir une conduite criminelle ;

» apprenez à faire le bien ; recherchez le jugement ; soyez en aide à l'opprimé ; rendez justice au pupille ; prenez la défense de la veuve ; venez ensuite , et faites-moi des reproches , » dit le Seigneur. (*Isaïe*, 1-16. et suiv.)

L'entendez-vous, pécheurs ? vous demandait-il autre chose qu'un changement de vie , ce Dieu miséricordieux ? Et pour que l'énormité de vos crimes ne jette point votre âme dans l'abattement , écoutez : Il va vous dire qu'il est prêt à les oublier tous. « Si vos péchés , ajoute-t-il , sont semblables à la pourpre , ils deviendront blancs comme la neige : et , s'ils sont rouges comme le vermillon , je les ferai blancs comme la laine. Si vous le voulez , et si vous m'écoutez , vous mangerez les biens de la terre. (*Is.*, *ibid.*)

Où est donc l'homme assez fou pour ne vouloir pas être sauvé ? et qu'y a-t-il de plus facile que d'obéir au père le plus tendre , à un père qui ne nous commande rien qui ne se rapporte à notre félicité ?

3. Malheureux enfant d'Eve , pourquoi prêtez-vous l'oreille aux promesses fallacieuses du serpent qui médite votre perte ; tandis que vous ne faites pas attention aux paroles du Fils de Dieu , qui veut vous associer au

bonheur éternel ? « Faites pénitence, s'écrie-
« t-il, le royaume des cieux est proche. »
(*Matth. 4-17,*)

Le Fils vous le promet; le Père vous y appelle par la foi ; et l'esprit saint vous est donné comme gage de sa jouissance : est-ce que vous balancez d'accepter une félicité pareille ?

Les paroles des apôtres ne diffèrent pas de celles de notre Seigneur : « Faites pénitence, » disent-ils , et que chacun de vous soit baptisé , au nom de Jésus-Christ , pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez les dons de l'Esprit saint. » (*Act., 2-38.*)

Laissez donc cette vie impure , souillée , misérable , pour prendre la vie éternelle.

Les soldats, les publicains, les femmes publiques, les idolâtres, les parricides, les magiciens, les débauchés, les incestueux, accourent : personne n'est rebuté : la porte de la miséricorde s'ouvre, et chacun reçoit selon ses besoins.

Dieu oublie le passé, lorsqu'il est suivi d'une vraie pénitence et d'un changement de vie.
(*Anonyme.*)

CHAPITRE VI.

Grandeur et étendue de la miséricorde de Dieu.

1. Celui qui cesse d'attendre le pardon de ses péchés, et qui se jette dans le gouffre du désespoir, fait non-seulement outrage à la toute-puissance de Dieu en s'imaginant qu'il y a des crimes qu'elle ne peut pas pardonner, mais encore à sa véracité, Dieu ayant promis au pécheur, par la bouche de son prophète, d'oublier toutes ses iniquités, dès l'instant où il se repentirait de les avoir commises.

Les imitateurs de Caïn s'écrient : « Mon » péché est trop grand, pour que j'en obtienne » le pardon. » (*Genèse, 4-13.*)

Que dis-tu, impie ? Si l'énormité du péché est un obstacle à la miséricorde de Dieu, que devient sa toute-puissance ? et s'il nous refuse ce qu'il peut nous accorder, il est donc menteur ; il abuse donc de notre bonne foi, en refusant d'accomplir les promesses qu'il nous a faites tant de fois, par la bouche de ses prophètes.

Que lisons-nous, en effet, au psaume 144 ?
« Le Seigneur est compatissant et miséricor-

» dieux : il est patient , et sa miséricorde est grande.

» Le Seigneur est rempli de douceur pour tous les hommes : et ses miséricordes sont au-dessus de toutes ses œuvres. » (8 et 9).

Dieu a posé la voûte des cieux ; il a semé dans les airs cette multitude innombrable de globes lumineux qui nous éclairent ; il a formé la terre , et il l'a couverte d'une variété prodigieuse d'êtres animés , d'arbres et de créatures de toute espèce ; il a créé des légions d'Esprits célestes qui le servent : qui oserait dire qu'il y a quelque chose de plus admirable que ses œuvres , si le prophète ne le déclarait pas ouvertement ?

L'Ecriture sainte dit quelquefois que la miséricorde du Seigneur est grande ; d'autres fois , qu'elle est excessive ; et , quelquefois aussi , elle donne par amplification le nom de multitude aux communications abondantes qui nous en sont faites. Le prophète-roi parle tout à la fois de la grandeur et de la multitude , des miséricordes divines , dans un seul et même verset , quand il dit : « Ayez » pitié de moi , Seigneur , selon la grandeur » de votre commisération : et effacez mon iniquité selon la multitude de vos miséricordes. » (Ps. 50).

Il faut beaucoup de miséricorde , là où il y a beaucoup de misère. Si vous considérez l'énormité du péché que David avait commis, vous saurez en quoi consiste la grandeur de la miséricorde qu'il réclame : sa multitude vous sera connue , si vous examinez de combien de manière il avait offensé Dieu , par ce seul crime.

Dieu , qui est notre roi , qui est notre père, qui est notre Seigneur, qui est notre époux , ne fait lui-même aucune exception ; il ne met lui-même aucune borne à son indulgence : chaque fois que nous revenons à lui par une vraie pénitence, le châtiment dont il nous avait menacés nous est remis ; nous sommes reçus dans sa maison , et introduits dans le secret de sa charité. Il ne se contente pas de nous recevoir, il oublie même tous les péchés dont nous nous étions rendus coupables.

Joyeux de rapporter sur ses épaules la brebis qui s'était éloignée du bercail, il invite l'assemblée des Saints à partager son bonheur ; il va au-devant de l'enfant prodigue, lorsque celui-ci revient des terres lointaines, à la maison paternelle qu'il avait abandonnée ; il lui présente l'étole et l'anneau, et ordonne de tuer le veau gras : que vous annonce une pareille conduite ? sinon que la

miséricorde de Dieu est immense , et , en quelque sorte , excessive.

Il n'est pas surprenant qu'il porte , à notre égard, sa miséricorde à l'excès, celui qui nous aime d'une charité sans borne; c'est saint Paul qui l'écrit aux Éphésiens : « Nous » étions, leur dit-il, enfants de colère, comme » les autres le sont encore; mais Dieu qui » est riche en miséricorde, parce que sa charité pour nous n'a pas de borne, nous a » donné la vie en Jésus-Christ, lorsque nous » étions morts au péché. » (*Ch.*, 2, 3, 4 et 5).

Saint Jean s'exprime d'une manière plus positive encore, lorsqu'il dit, dans son évangile, en parlant de l'amour excessif que le Père a pour nous : « Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que » quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais » ait la vie éternelle. » (3-16.)

C'est en ce sens que saint Paul disait aux Romains : « Celui qui n'a pas même épargné » son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous » tous, comment voulez-vous qu'il ne nous ait » pas donné aussi toute chose avec lui? »

Une charité si grande, une miséricorde si étendue, ne doit-elle pas, avec raison, nous paraître excessive ?

N'ayant rien que Dieu ne nous ait gratuite-

ment donné , tout ce que nous pouvons , tout ce que nous sommes , tout ce que nous possédons , est un effet de sa miséricorde.

Je dis plus , la création des Anges , celle du monde , sont des effets de la miséricorde de Dieu.

S'il avait fait ces choses-là pour lui , nous pourrions admirer sa puissance , ou louer sa sagesse ; mais puisqu'il les a faites pour nous , ne reconnâitrons-nous pas que sa miséricorde est infinie ?

Pour qui roulent ces globes célestes ? pour qui le soleil répand-il sa clarté , durant le jour ? pour qui la lune et les étoiles répandent-elles la leur , durant la nuit , si ce n'est pour l'homme ?

Pour qui les créatures ont-elles été tirées du néant , lorsqu'elles n'étaient pas ? quel est celui qui profite de l'ombre que font ces nuées suspendues à la voûte des cieux , et de l'eau qu'elles répandent sur la campagne ? quel est celui pour qui les vents soufflent ; pour qui les fleuves coulent ; pour qui les fontaines jaillissent ; pour qui leseaux de la mer sont sujettes au flux et au reflux ; pour qui celles des lacs demeurent en repos : pour qui la terre féconde nourrit une quantité si grande d'êtres vivants ; pour qui elle produit autant de richesses , si ce n'est pour l'homme ?

Il n'y a rien que Dieu n'ait soumis à la puissance de l'homme : mais il a voulu que l'homme fût soumis à sa volonté (*Anonyme.*)

CHAPITRE VII.

Espérer en la miséricorde de Dieu. — Motifs de confiance tirés de ce qu'il a dit aux hommes, par la bouche de ses prophètes.

1. Dans le prophète Jérémie, le Seigneur parle à son peuple sous la figure d'une femme qui, après avoir abandonné son époux, s'est prostituée à tout le monde; voyez avec quelle bonté il l'invite à faire pénitence. « Enfants, » lui dit-il, convertissez-vous : revenez, dit le Seigneur, parce que c'est moi qui suis votre mari. » (3-14.)

« Job dit que le Seigneur découvre l'oreille du pécheur, afin qu'il entende ses reproches; et qu'il lui parle, pour le retirer de ses iniquités. » (36-10.)

Malheur à ceux qui bouchent leurs oreilles, afin d'empêcher que la voix du Seigneur n'arrive jusqu'à eux.

« Aujourd'hui, dit le Psalmiste, si vous en-

« tendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. »
(*Ps. 94-8.*)

Aujourd'hui, c'est le temps de cette vie, durant lequel le Seigneur ne cesse pas de nous appeler à la pénitence, se montrant tout disposé à nous pardonner.

Le Seigneur lui-même, dans Ézéchiél, promet à celui qui se convertit, non-seulement le pardon du présent, mais encore l'oubli du passé. Voici comment il s'exprime, après avoir fait l'énumération de tous les crimes qu'on peut commettre, de tous les désordres auxquels on peut se livrer :

« Mais, lorsque l'impie aura fait pénitence
« de tous les péchés dont il se sera rendu cou-
« pable; lorsqu'il aura observé tous mes pré-
« ceptes, accompli le jugement et fait la jus-
« tice, il vivra de la vie, et ne mourra pas :
« j'oublierai toutes ses iniquités. Est-ce que je
« veux la mort de l'impie, dit le Seigneur,
« notre Dieu; et mon désir, n'est-il pas plutôt
« qu'il revienne de ses égarements, et qu'il
« vive ? »

« Convertissez-vous, ajoute-t-il bientôt; fai-
« tes pénitence de tous vos péchés, et votre
« iniquité ne causera pas votre ruine : dépouil-
« lez-vous de toutes les prévarications aux-
« quelles vous vous êtes livré; faites-vous un

« cœur nouveau et un esprit nouveau. Et
« pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ?
« Je ne désire pas la mort de celui qui se
« meurt, dit le Seigneur notre Dieu ; revenez ,
« et vivez. » (18-21 *et suiv.*)

Misérable, pourquoi vous livrez-vous au désespoir, puisque le dessein de Dieu, en envoyant son Fils sur la terre, a été de vous donner l'espérance ? N'est-il donc pas ce Dieu de miséricorde dont le Psalmiste a dit : » Nous » avons reçu, Seigneur, votre miséricorde, » au milieu de votre temple ? » (*Ps.* 47-10).

Restez dans le temple ; demeurez dans l'Eglise de Dieu ; persévérez dans la foi catholique, et soyez plein de confiance en la miséricorde du Seigneur.

• Je ne veux pas, vous dit-il, je ne veux
• pas la mort du pécheur : j'aime mieux qu'il
• se convertisse, et qu'il vive. » (*Ezéch.*,
18-32.) Prêtez l'oreille à ces douces paroles ; sortez de votre sommeil : ressuscitez avec Jésus-Christ, afin de vivre avec lui.

Ecoutez : voici ce qu'il vous promet hautement : « Quelle que soit l'heure où le pécheur » gémit, je ne conserverai le souvenir d'au- » cune de ses iniquités. » (*Ezéch.*)

Il n'excepte aucune espèce de crimes ; il ne pèse ni la grandeur, ni la multitude de ceux

que vous avez commis : soyez repentant , comme il convient de l'être, et l'oubli de toutes vos fautes antérieures est assuré.

2. Le prophète Osée nous prescrit la manière dont nos prières doivent être faites, pour qu'elles soient plus agréables au Seigneur.

« Prenez avec vous des paroles, nous dit-il ;
• revenez au Seigneur , et dites-lui : Otez de
• nos cœurs toute espèce d'iniquité : recevez
• ce que nous avons de bon ; et nous vous
• présenterons les offrandes de nos lèvres. »
(14-3.)

Nous qui avons fait le mal de plusieurs manières, revenons donc à celui qui seul efface les péchés des hommes ; qui a répandu son sang précieux, pour les expier, et disons-lui :
• Otez de notre cœur tout le mal que nous
» avons fait, et recevez ce que nous avons
» de bien. » — Quel bien ? — les offrandes de nos lèvres. Nous rendrons grâces à votre miséricorde , à qui nous serons redevables de tout ce que nous aurons opéré de bien, après nous être relevés de notre chute; vous ôterez de notre cœur ce qui est à nous, et vous recevrez par nos mains ce qui vient de vous.

3. Le Seigneur dit par le prophète Joël :

« Convertissez-vous à votre Dieu ; car il est
• bon et miséricordieux , patient et plein de
• miséricorde : il est au-dessus de notre ma-
• lice. » (2-13.)

Si vous êtes abattu par la pesanteur de vos crimes, servez-vous de la grandeur de sa miséricorde pour vous relever. Voyez de combien de manières le prophète l'amplifie : « Il est bon, nous dit-il, • c'était assez pour empêcher que nous ne désespérassions de notre pardon. il ajoute : « et miséricordieux , » afin de nous faire comprendre que non-seulement il vient au secours de notre misère, mais qu'il compatit à nos infirmités. Et comme si ce n'était pas assez, il continue, en disant : « Il est patient. » Vous désespérez encore, pécheur ? Ecoutez donc ce qui suit : « et plein de miséricorde. » Si vos péchés sont nombreux, ne perdez pas confiance, ses miséricordes le sont aussi. Qu'attendez-vous maintenant : convertissez-vous, et allez à celui qui vous appelle. Mais les menaces du supplice vous épouvantent, écoutez encore, et rassurez-vous : « il est au-dessus de notre malice. »

Ce Dieu que vous avez si souvent offensé, vous appelle lui-même à la pénitence ; il vous invite à recevoir le pardon que sa main

vous offre ; il oublie les menaces qu'il vous avait faites ; il vous remet la peine que vous aviez méritée ; il substitue sa miséricorde au châtiment qui vous était réservé ; loin de fuir le pécheur qui revient à lui et qui se repent, il s'empresse d'aller à sa rencontre ; et il le reçoit à bras ouverts, au moment de sa conversion, comme il l'a, en effet, promis par la bouche du prophète Zacharie. « Revenez à moi, dit le Seigneur, Dieu des armées, et je reviendrai à vous. » (1-3.)

« Revenez à moi : » c'est-à-dire, reconnaissez votre misère, et désirez ardemment ma miséricorde : « et je reviendrai à vous : » c'est-à-dire, cessant aussitôt de songer à ma vengeance, pour vous secourir, je seconderai vos efforts ; de sorte que vous ferez, avec mon assistance, ce que vous ne pourriez pas faire par vos propres forces.

Pour détester efficacement le péché, l'homme a besoin de la grâce : Il faut que Dieu lui ôte son cœur de pierre, pour lui donner un cœur de chair ; qu'il mette un cœur pur à la place de son cœur corrompu ; qu'il renouvelle son esprit pour le rendre droit. (*Anonyme.*)

CHAPITRE VIII.

Motifs de consolations pour le pécheur, tirés de la vie de Jésus-Christ.

Relisez la vie de Jésus-Christ tout entière : y verrez-vous autre chose que les effets de sa miséricorde continuelle, envers tous les hommes ? Il rassasie gratuitement ceux qui ont faim ; il vient au secours de ceux qui sont en danger ; il guérit les malades ; il rend la santé aux lépreux ; la vue aux aveugles ; la force aux infirmes ; la vigueur aux paralytiques ; la vie aux morts ; il chasse les démons ; il pardonne aux pécheurs pénitents.

D'un autre côté, examinez sa doctrine : respire-t-elle autre chose que la miséricorde immense de Dieu ? de combien de paraboles ne se sert-il pas pour en graver le souvenir dans notre âme, de manière qu'il ne puisse plus en sortir. Que signifie cette parabole de la brebis rapportée sur les épaules du bon pasteur ? celle de la drachme perdue et retrouvée ? Pourquoi parle-t-il de ces personnes saines , à qui les soins de ce médecin sont inutiles ; de ce serviteur à qui toute sa

dette est remise ; de cet usurier qui donne à chacun de ses débiteurs l'argent qu'il leur avait prêté ; de ce publicain et de ce pharisien ; de ce voyageur blessé dont le Samaritain prend soin ; de cet économe bienveillant envers les créanciers de son maître, et infidèle à ses devoirs ; de cet enfant prodigue reçu par son père ?

L'Évangile lui-même n'est-il pas, avant tout, un gage de miséricorde ? que promet-il en effet ? La lumière aux aveugles ; la liberté aux captifs ; le rétablissement à ceux qui sont brisés ; en un mot, l'année de bénédictions, de la part d'un maître qui ne veut autre chose que le salut des hommes.

Le nom même de Jésus, qui signifie sauveur, n'annonce-t-il pas au pécheur le salut et la miséricorde ?

Si l'Homme-Dieu était venu pour juger les hommes, chacun de nous aurait sujet de craindre : mais vous l'entendez, il vient pour sauver : et vous désespéreriez de votre salut !

Enfin, pour nous laisser encore moins de crainte à ce sujet, le Fils de Dieu s'est livré lui-même à la mort ; il s'est immolé pour nos péchés, sur l'autel de la croix, victime efficace, servant d'expiation aux iniquités de tous les hommes.

Pendant qu'il était attaché sur la croix, il pria pour ceux qui venaient de le crucifier, pour ceux qui l'accablaient d'insultes et d'outrages; et vous pensez qu'il ne voudra pas vous pardonner, à vous qui reconnaissez votre péché, et qui implorez sa miséricorde!

Ayez confiance en sa miséricorde: vous en ressentirez les effets.

Celui qui manque de confiance à son médecin, met lui-même obstacle au rétablissement de sa santé.

Il n'y a rien qu'une foi vive et sincère n'obtienne de Jésus-Christ. La Chananéenne crie, et sa fille recouvre la santé; le centurion a confiance, et son serviteur est rétabli; le chef de la synagogue prie, et sa fille revient à la vie; un père supplie, et son fils est délivré d'un esprit très-mauvais; les Apôtres s'écrient: « Seigneur, sauvez-nous: nous périssons, » (*Matth*, 8-25.) et ils sont tous conservés.

Dans plusieurs circonstances, il n'attend pas qu'on lui parle; il voit la foi de ceux qui portent le paralytique, et il leur dit: « Ayez confiance, mon fils: vos péchés vous sont remis. » (*Matth.*, 9-2.) La mère d'un jeune homme qui était mort, et ceux qui l'accompagnent, pleurent en silence, et le mort ressus-

cite. Marthe et Marie répandent des larmes , et Lazare revient à la vie. Marie, la péche-
resse , pleure ; elle parfume , elle baise les
pieds de Jésus-Christ , et elle entend ces
paroles : « Vos péchés vous sont remis. »
(*Luc* , 7-48.)

Reconnaître son mal , c'est lui en demander
la guérison d'une manière assez expressive ;
pleurer et avoir confiance , c'est le solliciter
avec instance.

Une femme atteinte d'un flux de sang
porte furtivement la main sur la robe de
Jésus , et elle sent aussitôt la vertu de la
miséricorde qui en sort. Plusieurs autres
personnes sont pareillement guéries, en tou-
chant les vêtements de Jésus : tant il est vrai
que sa miséricorde n'est jamais en défaut, et
qu'elle soulage les malheureux dans toutes
les occasions !

Si vous n'osez pas l'importuner , si vous
ne pouvez pas le toucher lui-même , du moins
touchez furtivement le bord de sa robe.

Adressez-vous à quelque âme vertueuse ,
recommandable par l'éclat de sa piété ; priez-la
de vous recommander elle-même aux miséri-
cordes du Seigneur.

Disposé à user de tous les moyens pour
nous conférer le salut à tous , il permet sou-

vent que sa vertu arrive jusqu'à nous , par l'intercession de ses serviteurs.

C'est pour ramener les pécheurs à la pénitence qu'il était venu sur la terre ; telle était la nourriture dont il se nourrissait.

Qu'ils sont aveugles ! qu'ils sont ingrats ceux qui dédaignent de recourir à la miséricorde du Seigneur , toujours près d'eux , toujours à leur disposition : mais ils sont bien plus malheureux encore , ceux qui désespèrent d'obtenir ce qu'il leur offre lui-même , ce qu'il donne gratuitement.

On apaise facilement celui qui punit à regret ; or , que disent les paroles suivantes ?

• Maison d'Israël , pourquoi vous laissez-vous mourir ? • (*Ezéch. , 18-31.)* (*Anonyme.)*

CHAPITRE IX.

Des tentations du démon. — Comment il faut les prendre.

— Quand est-ce qu'on est coupable. — Distractions dans les prières.

Le démon suggère souvent aux élus des pensées criminelles. Durant ces tentations , les moins expérimentés se disent : « Il m'est » venu telle ou telle pensée : malheureux ,

» dans quel état mon âme se trouve-t-elle
» donc avec son Dieu ! »

Qui que vous soyez, vous qui éprouvez des tentations pareilles, n'ayez aucune inquiétude, je vous en conjure. Vous est-il survenu une mauvaise pensée ? Faites en sorte qu'elle s'en aille, et elle ne mettra aucun obstacle à votre salut.

Au lieu de vous troubler, portez vos affections vers Dieu. Ne vous arrêtez pas à considérer les suggestions criminelles du démon ; ne raisonnez pas avec elles ; ne leur répondez pas : il faut simplement les oublier, et en détourner votre attention autant que vous le pouvez.

Quelquefois le démon essaie de précipiter l'homme pieux dans le gouffre du désespoir ; il lui dit intérieurement : « Tout ce que tu fais » est perdu ; tes œuvres déplaisent à Dieu ; » et tu es voué toi-même à la perdition éternelle. »

Que faire dans cet état ? il faut, selon le conseil de l'apôtre saint Pierre, (*Épit.*, 5.) déposer absolument toutes ses inquiétudes et toute sa sollicitude dans le sein de Dieu ; il faut avec une foi vive et une confiance entière à sa miséricorde infinie, jeter en lui l'ancre du salut. Au moment du danger, lorsqu'ils se

voient sur le point d'être submergés par les flots, les mariniers quittent les cordes et les rames; ils se mettent tous à l'ancre, la saisissent, et la jettent au fond de la mer : c'est ainsi qu'ils échappent à la mort dont ils étaient menacés. De même, quand vous vous sentirez vivement et dangereusement poursuivis par les tentations du démon, laissez tout; saisissez fortement l'ancre du salut, et jetez-la tout entière dans l'abîme de la divinité, c'est-à-dire, armez-vous d'espérance, et remettez-vous entre les mains de Dieu, avec la confiance la plus parfaite et la plus ferme. (*J. Thaulère*).

On ne se rend véritablement coupable de péché que lorsque l'on abandonne Dieu, pour se livrer au mal avec une volonté positive et parfaite : sachant ce qu'on fait, et le faisant volontiers, sans aucune répugnance.

Un homme éprouverait donc autant de tentations qu'il y a d'instantes dans la durée, et des tentations si abominables, si épouvantables, que le cœur pût à peine concevoir des choses pareilles, ou la langue les raconter; de quelque part que vinssent ces tentations, soit que Dieu les permît, soit qu'elles fussent occasionnées par les créatures; supposant qu'elles durassent une, deux, ou même plu-

sieurs années ; et que cependant , la volonté de cet homme leur fût contraire , ou du moins qu'elles fussent , pour lui , un sujet de peine , de plaisir et d'aversion ; que loin de leur donner un consentement plein et entier , il leur résistât ; dans ce cas , la tentation étant supportée par la nature seule , il n'y aurait pas de péché mortel : ceci est évidemment démontré par l'Écriture Sainte elle-même , et par la tradition de l'Église , qui sont les moyens dont l'Esprit-Saint se sert pour nous instruire. Il est certain qu'une seule affection de vaine complaisance en lui-même pourrait rendre l'homme plus difforme aux yeux de Dieu , que mille pensées de cette nature , seraient-elles aussi mauvaises qu'il est possible de les imaginer.

Nous avons besoin néanmoins d'éclaircir un point , point aussi subtil et aussi imperceptible qu'il puisse se rencontrer en semblable matière ; le voici : Quand on a eu une mauvaise pensée , on a pu s'y arrêter avec satisfaction , et , dans un moment d'oubli , ne pas s'en détourner assez promptement : on pense alors qu'on s'y est arrêté volontairement et avec délibération , et qu'on s'est rendu coupable d'un péché mortel ; mais , à Dieu ne plaise que nous soyons de cet avis.

Plusieurs docteurs et même des Saints s'accordent à dire que la raison est souvent surprise par les pensées importunes et par la délectation; qu'il se fait un intervalle assez considérable; qu'ils s'écoule un temps assez long, avant qu'elle devienne pleinement maîtresse d'elle-même par une mûre délibération, et que c'est alors seulement qu'elle peut donner ou refuser son consentement, admettre le péché ou le rejeter.

Cela étant ainsi, les hommes de bien n'appréhenderont nullement de pécher mortellement en pareilles circonstances, s'ils veulent s'en rapporter à la doctrine saine et orthodoxe de la foi catholique. Saint Augustin déclare que le péché doit être tellement volontaire, qu'il n'y a aucune espèce de péché, là où il n'y a pas de volonté. (*H. Suso.*)

5. Quoi! désespérerons-nous du genre humain, et dirons-nous que tout homme à qui il sera survenu, durant la prière, quelque pensée étrangère et vaine, à laquelle il se sera arrêté, est un homme dont la réprobation est déjà assurée? Si nous parlions ainsi, mes frères, je ne vois pas ce qu'il nous resterait d'espérance. S'il est donc vrai que notre prière soit agréée de Dieu, que sa miséricorde soit grande, disons-lui : « Seigneur, réjouissez l'âme de votre serviteur,

» parce que je l'ai élevée vers vous. » (*Ps.* 85-3.)

Et de quelle manière l'ai-je élevée ? Comme j'ai pu, autant que vous m'en avez donné la force.

« Vous êtes suave et doux, Seigneur ; » (*Ib.* 5). Vous êtes doux, et vous me supportez.

Je fléchis par infirmité : guérissez-moi, et je me tiendrai debout : affermissez-moi, et je serai ferme. En attendant, supportez-moi, • parce que vous êtes suave et doux, et plein » de miséricorde. » Mais plein de miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent. (*S. Augustin.*)

CHAPITRE X.

Des passions. — De la gourmandise.

1. Amis de Dieu, vous qui êtes sur le champ de bataille, écoutez-moi :

Je parle à ceux qui sont sous les armes : je serai compris de ceux qui combattent : les autres ne me comprendront pas.

L'homme chaste désire que son corps ne soit sujet à aucun mouvement de concupis-

cence contraire à la chasteté; il veut la paix , mais il ne la possède pas encore.

Quand nous aurons obtenu qu'il n'y ait , dans notre cœur , absolument aucun mouvement de concupiscence à combattre , nous n'aurons plus d'ennemis à vaincre , et , par conséquent , plus de victoire à espérer ; parce qu'on ne triomphe pas d'un ennemi déjà vaincu.

Pour le moment , la chair étant soulevée contre l'esprit , et l'esprit contre la chair , il y a lutte. Nous ne faisons pas ce que nous voulons : pourquoi ? Parce que nous voulons que les passions soient anéanties ; et nous ne pouvons pas les anéantir.

Que nous le voulions , ou que nous ne le voulions pas , elles sont en nous. Que nous le voulions , ou que nous ne le voulions pas , elles nous chatouillent , elles nous caressent , elles nous piquent , elles nous importunent , elles essaient de se soulever ; elles sont comprimées , et non pas encore éteintes ; car la chair lutte contre l'esprit , et l'esprit contre la chair , de telle sorte que nous ne faisons pas tout ce que nous voudrions faire.

Que désirez-vous donc , hommes saints , excellents guerriers , vaillants soldats de Jésus-Christ ? que désirez-vous ? N'éprouver

absolument aucun mouvement désordonné de concupiscence ? Mais cela n'est pas possible. Combattez, attendez le triomphe ; faites ce que vous pouvez, ce que l'Apôtre lui-même vous conseille de faire : « Que le péché ne » règne pas dans votre corps mortel, pour » vous rendre esclave de ses désirs. » (*Rom. 6-12.*)

Il ne dit pas : « Qu'il n'y ait point de péché » dans votre corps ; » mais « que le péché ne » règne pas dans votre corps. » Tant que vous vivez, le péché est nécessairement dans vos membres : qu'il soit du moins privé de la souveraineté ; ne suivez pas ses inspirations. (*S. Augustin.*)

2. Dieu permet souvent que ses serviteurs, même ceux qui sont les plus versés dans la spiritualité, aient toujours quelque chose de défectueux : il permettra, par exemple, qu'ils soient portés à la colère ou à l'impatience, afin qu'ils connaissent leur infirmité, qu'elle soit aperçue des autres, et que, de cette manière, la grâce qu'il répand en eux demeure cachée, et se conserve comme le feu sous la cendre.

Ainsi, pour leur rendre plus sensible le sentiment de leur propre faiblesse, il les laisse tomber dans certaines fautes, comme seraient

les mouvements d'indignation, les apostrophes dures et mortifiantes ; par là ils deviennent moins estimables à leurs propres yeux et aux yeux de ceux qui sont témoins de leur conduite , ou qui les entendent , et ils s'enfoncent plus profondément dans leur néant.

Il n'y a , en cela, rien qui puisse alarmer les serviteurs de Jésus-Christ. S'ils profitent de ces défauts pour devenir plus humbles et pour mieux se connaître, ils se corrigeront facilement et deviendront , par la suite, plus circonspects. (*J. Thaulère.*)

3. Environné de tentations , je combats , chaque jour, contre le désir de boire et de manger.

Seigneur , quel est celui qui n'est pas quelquefois entraîné un peu au delà des bornes de la nécessité ? Quel qu'il soit, il est admirable ; qu'il glorifie votre nom ; mais ce n'est pas moi ; car je suis un homme pécheur.

Cependant moi aussi , ô Père céleste ! je glorifie votre nom ; et votre Fils unique , qui a triomphé du siècle, vous demande grâce pour mes péchés, me mettant au nombre des membres les moins honorables de son corps. (*S. Augustin.*)

CHAPITRE XI.

Travailler sans cesse à devenir meilleur. — Qui sont ceux dont la conduite est condamnable. — Sentiments dans lesquels il faut se conserver. — Dieu aime aussi les imparfaits.

1. Marchons, pendant que nous jouissons de la lumière, crainte que nous ne soyons enveloppés par les ténèbres. » (*S. Jean.*)

Marcher, c'est avancer : celui qui s'assied, au lieu de marcher, s'expose à être enveloppé par les ténèbres de la mort.

Et quel est l'homme qui s'assied, si ce n'est l'homme qui ne se soucie pas d'avancer.

Ne vous asseyez pas, et vous entrerez dans le lieu du rafraîchissement, lors même que vous seriez surpris par la mort. Vous direz à Dieu : « Vos yeux ont vu mon imperfection ; » (*Ps. 138--16.*) et malgré cela, « tous seront écrits dans votre livre : » (*Ib.*) c'est-à-dire, tous ceux en qui se trouvera le désir d'avancer : car on doit tenir compte à celui qui marche, du chemin qu'il lui restait à faire, quand il a été surpris par la mort.

Est-il possible, dites-vous, que je fasse des

progrès, moi, à qui ceux de mon frère inspirent des sentiments de jalousie. Si vous êtes fâché de lui porter envie, vous sentez, mais vous ne consentez pas; il y a dans votre âme un vice qu'il faut guérir, mais il n'y a pas d'action vicieuse. Évitez seulement de méditer l'iniquité dans votre lit, c'est-à-dire, n'allez pas vous occuper des moyens d'entretenir votre mal, de favoriser la contagion; de poursuivre l'innocence, en calomniant votre frère, en rabaissant, en dénaturant le bien qu'il a fait, en mettant obstacle à celui qu'il se propose de faire.

Peut-être ne produisez-vous rien de bon, en ce moment, vous qui marchez et qui tendez à la perfection. Ce n'est point cela : c'est de laisser le péché séjourner dans votre cœur, qui nuira à votre salut.

Il n'y a donc rien de condamnable en celui qui ne met pas ses membres au service de l'iniquité; qui ne fait pas servir sa langue, à médire; ni aucune autre partie de son corps, à blesser le prochain, ou à lui faire tort; étant confus, au contraire, de se voir mal disposé, s'efforçant d'extirper, à l'aide de la confession, des larmes et de la prière, un vice à qui le temps a donné de fortes racines; et devenant plus doux à l'égard de tous, et plus humble

en lui-même , quand il s'aperçoit que ses efforts sont vains.

Peut-on , sans folie , condamner celui qui est devenu doux et humble de cœur , à l'école de Jésus-Christ. Loin de nous la pensée que l'imitateur de notre Seigneur soit au nombre des réprouvés. (*S. Bernard.*)

2. Apprenez , dit le Seigneur à notre âme , sachez et reconnaissez que vous êtes une pécheresse.

Avouez que vous m'avez souvent offensé ; que , par votre noire ingratitude , par vos rébellions , par vos outrages , par vos blasphèmes , vous avez enfreint mes commandements et résisté à ma volonté ; et prenez de là occasion de vous humilier au point de ne pas même oser lever les yeux en ma présence , vous qui êtes pleine de souillures et d'abominations.

Il en est qui rient , qui éprouvent du plaisir , au souvenir de leurs péchés , ou , au contraire , qui se livrent au désespoir , et tombent dans d'autres inconvénients de même nature. Cela provient surtout de ce qu'ils font de leurs péchés eux-mêmes , l'objet de leurs pensées. Ils portent exclusivement leur attention sur eux , ils les considèrent , ils parlent et disputent avec eux , sans s'occuper de moi. Quel-

que bonnes que soient les intentions , l'intelligence s'obscurcit , plutôt qu'elle ne s'illumine , pendant qu'on considère de cette manière le mal que l'on a fait.

Pour vous, lorsque vous voudrez penser à vos péchés ; lorsque vous voudrez vous humilier ; au lieu de vous arrêter à la contemplation de vos actions criminelles, venez à moi ; entretenez-vous avec moi de vos chutes, de vos infirmités, de vos imperfections ; communiquez-moi les reproches que vous vous adressez ; parlez-moi ; accusez-vous , auprès de moi, de ce que vous aurez fait de mal : En agissant ainsi, l'accusation de vos péchés se changera en prière.

Tournez-vous donc de mon côté, et occupez-vous de vos péchés dans la prière : votre conscience recouvrera la paix ; et votre cœur libre d'inquiétude , se trouvant dirigé vers moi, sera enflammé de mon amour. (*Lansperge.*)

3. Tous les hommes seront inscrits dans votre livre ; (*Ps. 138-16.*) non-seulement les parfaits , mais encore les imparfaits.

Que les imparfaits cessent de craindre , seulement qu'ils fassent des progrès dans la perfection.

Je dis que les imparfaits cessent de crain-

dre. Il ne faut cependant pas qu'ils s'attachent à leur imperfection, qu'ils s'y arrêtent : au contraire, ils doivent avancer autant qu'ils le peuvent. (S. Augustin.)

CHAPITRE XII.

Jésus-Christ invite l'âme pécheresse à se repentir de ses péchés. — Caractère que doit avoir la contrition.

« J'aime ceux qui m'aiment... et mes délices » sont d'être avec les enfants des hommes. » (Prov. 8-17 et 31).

• Je me suis livré à la mort, afin que celui » qui croit en moi, ne périsse pas, mais ait la » vie éternelle. » (S. Jean.)

Ame chrétienne, ma fille, c'est pour vous que j'ai éprouvé la fatigue; que j'ai eu faim; que j'ai eu soif; que j'ai souffert le mépris et la persécution.

J'ai été frappé, à cause de vos iniquités; j'ai été meurtri, à cause de vos crimes; je suis mort, je suis ressuscité, pour votre justification.

C'est l'amour que je vous porte; c'est cet amour en vertu duquel je vous ai choisie pour ma fille d'adoption qui m'a fait entreprendre,

et qui m'a fait endurer tout cela : revenez donc , et convertissez-vous à moi ; lavez-vous dans le sang qui coule de mes blessures ; couvrez-vous des vertus et des mérites de ma vie. Je vous accorde volontiers toutes ces faveurs ; je viens même , comme le père le plus tendre , vous les offrir ; j'accours pour vous embrasser : je vous donne le baiser de réconciliation ; je vous invite à m'aimer de nouveau.

Revenez, ma fille, et purifiez-vous. Donnez-moi vos affections. C'est la seule chose que je désire de vous.

2. Soyez affligée d'avoir péché , de m'avoir offensé : ou, du moins, soyez affligée de n'être pas affligée. Le désir d'être contrit ou dévot, est souvent plus avantageux à l'homme et plus agréable à mes yeux, que la contrition ou la dévotion ; parce que le désir d'une chose qu'on ne possède pas engendre l'affliction.

Affligez-vous donc , et soyez fâchée contre vous-même ; jugez-vous digne de damnation , puisque , après avoir péché , vous ne vous affligez pas autant que vous le devriez.

Cette contrition , quoiqu'elle ne soit pas sensible : c'est-à-dire , quoique , pendant que vous l'éprouvez, vous ayez le cœur dur, aride et sec , cette contrition suffit néanmoins à votre salut. Je vous tiens compte de votre

misère, de votre faiblesse, de votre dénue-
ment. On ne doit jamais désespérer de son
salut, quelle que soit l'aridité, ou la froideur
du cœur, quand on est bien disposé, quand on
voudrait ne pas avoir péché, et, quand on
prend pour l'amour de moi la résolution de
ne plus pécher dans la suite.

3. J'ai commis, dites-vous, une multitude
innombrable de péchés; comment me repen-
tir de chacun en particulier?

Vous avez besoin de consolation, ma fille,
et la vérité seule peut en donner; puisque
vous vous êtes rendue coupable de beaucoup
de péchés, comprenez-en beaucoup, comprenez-les tous, dans une contrition générale! Que votre douleur se porte sur tous, sans exception, et sur chacun, en particulier, de telle sorte qu'il n'y en ait aucun que vous ne fussiez fâchée d'avoir commis, aucun que vous n'eussiez le dessein d'éviter, et dont vous ne fussiez disposée à vous repentir, si vous le connaissiez.

L'effet de cette contrition générale s'étend à tous, et à chacun des péchés que vous avez commis, même à ceux dont vous avez perdu le souvenir, et auxquels vous ne pensez plus.

Je n'exige pas que vous ayez nécessairement une contrition particulière, pour cha-

cun de vos péchés, ou pour chacune de leurs espèces.

J'ai dit, en parlant de Marie Magdeleine :
» Je lui ai remis beaucoup de péchés, parce
» qu'elle a beaucoup aimé. » (S. *Luc*, 7-47.)
Je n'ai pas dit : Parce qu'elle a aimé bien souvent. Et Magdeleine elle-même ne put pas, dans une contrition si soudaine, comprendre tous ses péchés autrement que d'une manière générale. Faites de même : repentez-vous de tous vos péchés, de telle sorte qu'il n'y en ait aucun qui vous plaise, soit que votre attention s'arrête spécialement sur lui, soit que vous ne pensiez à lui que d'une manière générale. (*Lansperge*.)

CHAPITRE XIII.

La meilleure manière de s'exciter au repentir, c'est de méditer sur la bonté de Dieu. — Moyen d'obtenir la contrition. — Acte de contrition.

L'âme pénitente qui a pu connaître ma bonté, qui a pu la goûter, considérant que je suis tellement indulgent, tellement miséricordieux, enfin tellement éloigné de reprocher au pécheur pénitent ses iniquités, ou de les lui

imputer , que , non content de les lui remettre , je lui accorde à lui , comme à celui qui n'a jamais péché , ma grâce et mon amitié ; que je le console , et que je répands mes largesses sur lui : l'âme pénitente , dis-je , faisant ces réflexions , trouve , dans sa chute même , un motif de s'exciter à une ferveur plus grande , à une reconnaissance plus vive envers moi ; de se haïr elle-même et de se détester plus fortement , étant désolée , se sachant mauvais gré de m'avoir méprisé , moi qui suis si bienfaisant ; moi son Dieu , qui lui pardonne , qui la console , et qui la comble de biens , lorsque je pourrais , avec justice , la condamner et la perdre. Aussi plus elle sent que la miséricorde dont j'use à son égard est grande , plus le zèle de justice dont elle est enflammée contre elle-même , augmente , comme si elle voulait me venger sur elle , du mépris qu'elle a fait de moi. Par suite de ces dispositions , non-seulement elle demande grâce pour ses péchés , et cherche à se réconcilier avec moi , mais elle désire souffrir pour honorer ma justice , être humiliée et punie , à raison de ce qu'elle s'est révoltée criminellement contre moi. Elle abhorre donc , elle déteste son indignité : elle s'afflige , elle s'indigne à la vue de l'énormité de ses péchés :

d'autant plus qu'elle sent mieux les consolations que je lui accorde, s'étonnant d'avoir poussé l'ingratitude aussi loin qu'elle l'a fait.

Les péchés de cette âme qui aime ma justice, autant que ma miséricorde, sont absorbés, comme une goutte d'eau l'est ordinairement dans un foyer ardent.

De toutes les manières de s'exciter au repentir, la plus parfaite consiste donc à considérer d'un côté, la charité immense et l'affection constante que j'ai pour le pécheur; et de l'autre, sa perversité, son ingratitude, son infidélité. (*Lansperge.*)

2. Il y a souvent des pécheurs qui, sous le poids d'une affliction mal entendue, se disent à eux-mêmes : Ah ! il est malheureux que je sois de ce monde ! mais aussi, pourquoi m'y a-t-on mis ? que je serais heureux de mourir ! et plusieurs autres choses qui sont quelquefois plus injurieuses à Dieu que le péché lui-même.

Voulez-vous avoir de vos péchés une douleur véritable ? Attachez-vous à devenir humble ; détestez le mal, et concevez une ferme confiance en Dieu.

L'adorable et éternelle sagesse vous invite elle-même, lorsqu'elle vous dit : • Mon fils, » dans votre infirmité, ne désespérez pas de

» vous-même : mais, priez le Seigneur ; il
» vous guérira. » (*Eccl.* 38-9.)

Ce serait porter l'extravagance trop loin ,
que de vouloir s'arracher l'œil qui reste ,
quand on en a déjà perdu un. (*H. Suso.*)

ACTE DE CONTRITION.

Bon Jésus , accordez-moi , je vous en conjure , une contrition sainte , amoureuse , surnaturelle , qui m'obtienne de votre miséricorde , et par les mérites de votre vie très-sainte et de votre passion très-douloureuse , non-seulement le pardon de mes péchés , mais encore la rémission entière de la peine qui leur est due.

Oh ! que je voudrais ne vous avoir jamais offensé ! oh ! que je voudrais vous avoir toujours servi fidèlement , et vous avoir toujours aimé d'une affection pure et parfaite.

Puissé-je , quand il me faudra quitter la vie , mourir dans votre grâce et dans votre amour !

Lavez-moi dans votre sang précieux , et faites que mon âme, sortant toute pure de mon corps , ne paraisse devant vous que pour célébrer éternellement vos louanges.

Doux Jésus , qu'il soit fait en moi et de

moi , votre très-gracieuse volonté , en ce monde et en l'autre.

Gloire vous soit rendue pendant toute la durée des siècles. Ainsi soit-il. (*H. Suso.*)

CHAPITRE XIV.

Effets de la contrition, et surtout de la contrition parfaite.

— Pourquoi Dieu supporte le pécheur. — Se relever de ses chutes sans perdre courage.

Un homme pourrait , en fort peu de temps , aimer Dieu si sincèrement , et concevoir pour lui-même un mécontentement si profond , un renoncement si parfait , un mépris si étendu , et se détourner du mal avec tant de courage et tant d'efficacité , qu'il obtiendrait le pardon de tous les péchés dont il se serait rendu coupable ; et même , la rémission de leur peine ; de telle sorte que s'il venait à mourir dans cet état , il prendrait directement son essor vers le ciel ; aurait-il eu le tort de commettre lui seul tous les péchés dont les hommes peuvent se rendre coupables.

S'il ne nous est souvent accordé qu'une faible rémission de la peine qui est due à nos péchés , même après que nous avons reçu

l'absolution de la coulpe , cela vient de ce que notre contrition et notre aversion pour le mal , ainsi que notre conversion à Dieu , et l'amour que nous lui portons , n'occupent nullement toutes les affections de notre cœur , toutes les facultés de notre âme , toute l'intelligence de notre esprit et toutes nos forces , comme Dieu l'a ordonné.

Le véritable amour de Dieu , la vraie confiance en lui , jointe à une haine parfaite du péché , au mécontentement et au renoncement de nous-mêmes , est le trésor le plus précieux. Nous pouvons , avec lui , acheter et acquérir facilement tout ce que nous désirons , et même plus que nous ne désirons. (*J. Thaulère.*)

2. Lorsque le pécheur , après avoir renoncé au péché et s'en être détourné parfaitement , prend la résolution de servir Dieu avec persévérance , et de ne vivre que pour lui ; Dieu dont la bonté est éternelle et sans bornes , se montre aussi bienveillant à son égard que s'il n'était jamais tombé dans le mal ; il lui remet entièrement toutes ses iniquités ; et jamais il ne lui en demandera compte , seraient-elles aussi nombreuses que le sont celles dont tous les hommes se sont souillés ; pourvu , cependant , que son repentir soit sincère , qu'il n'ait d'autre but que celui de la gloire de Dieu , et

qu'il déteste ses iniquités principalement parce qu'il comprend qu'elles lui déplaisent. La charité ardente d'où procède une pareille douleur, étant, comme il convient et comme il le faut, produite par toutes les forces de l'âme, absorbe entièrement la rouille du péché.

Quelque faible que soit la contrition, quand elle est conçue purement en vue de Dieu, elle lui est cependant beaucoup plus agréable que toute affliction que les hommes réunis seraient capables d'éprouver par un motif d'intérêt personnel.

Dès le moment où le pécheur se trouve en cet état, Dieu peut lui rendre toute sa familiarité et lui révéler tous les secrets qu'il a jamais révélés à ses amis; car, lorsqu'il trouve un cœur préparé et bien disposé, il n'examine pas trop quelles ont été ses dispositions antérieures.

Notre Dieu est le Dieu du présent. Il prend l'homme tel qu'il le trouve. Il ne regarde pas ce qu'il a été auparavant, mais ce qu'il est au moment même où il le reçoit.

3. La miséricorde de Dieu qui est infinie, consent à supporter le pécheur, et quelquefois le supporte avec beaucoup d'indulgence, pendant plusieurs années. Elle attend qu'il reconnaisse enfin ses égarements; qu'il sente

les effets de la charité toujours active de son Créateur , et que l'amour, la reconnaissance , le respect , le dévouement qu'il doit avoir pour lui , s'accroissent , se perfectionnent , et deviennent plus intenses : tel est , en effet , le résultat que produit assez souvent, dans l'homme , la connaissance de ses péchés.

Ainsi, Dieu endure le déshonneur et l'outrage que ses élus lui font par leurs péchés , afin de les conduire , un jour , à des vertus grandes et sublimes.

Répondez-moi , je vous prie , y eut-il jamais quelqu'un qui fut plus tendrement aimé de notre Seigneur Jésus-Christ , ou plus étroitement uni avec lui , que les hommes de sa miséricorde , je veux dire , les apôtres ? Cependant aucun d'eux ne persévéra dans le bien : ils tombèrent tous, et se rendirent tous plus ou moins coupables envers lui.

Nous voyons, dans l'ancien Testament, comme dans le nouveau , que Dieu a souvent eu besoin de pardonner ces sortes de chutes , à ceux qui furent ses meilleurs amis. Celui qui n'a jamais fait le mal est rarement porté à la pratique des grandes vertus.

4. Dès que vous vous apercevrez que vous vous êtes rendu coupable d'une faute , revenez donc amoureusement , et de toutes les

puissances de votre âme , à votre Dieu ; revenez à lui avec un profond mécontentement de votre conduite ; détournez-vous sérieusement de toute espèce de péché ; habituez-vous à sentir les injures les plus petites que Dieu reçoit de vos actions criminelles et le mépris de sa volonté , plus vivement que tous les torts que vous vous êtes faits , que toute la peine , que toute l'ignominie que vous avez méritées ; convertissez-vous à Dieu , comme je vous l'ai déjà dit , avec un amour véritable et la résolution ferme et persévérante de ne plus pécher dans la suite.

Cette conversion doit être accompagnée d'un amour immuable pour Dieu , qui est le plus fidèle de vos amis. Il est si attaché aux hommes qu'il ne peut en abandonner aucun ; et il n'a jamais abandonné celui qui s'est remis entre ses mains avec une entière confiance.

Se mépriser souverainement , être mécontent de la conduite que l'on tient , se proposer sincèrement de ne plus pécher , et cependant revenir amoureuxment à Dieu et espérer fermement , en vue de sa passion douloureuse et de sa charité immense , c'est être vraiment pénitent. (*J. Thaulère.*)

CHAPITRE XV.

Se confesser. — Défauts à éviter dans la confession. —
Péchés véniels.

1. La pureté de conscience est le fondement de toute sainteté. Pour vous la procurer, vous rentrerez en vous-même, vous discuterez votre conduite, vous examinerez vos actions avec autant d'exactitude que votre mémoire vous permettra de le faire. Si vous rencontrez des péchés qui vous paraissent mortels ou des fautes qui vous paraissent graves, vous en déchargerez votre conscience en les confessant au prêtre et à la vérité éternelle. Cela étant fait, reposez-vous avec une confiance vraie et solide, entre les bras de la miséricorde divine, et soyez convaincu que vos péchés vous ont été remis.

Malgré que vous ayez obtenu de Dieu le pardon de vos péchés, vous ne cesserez cependant pas de réclamer avec persévérance et du fond de votre cœur, sa miséricorde, lui disant : « Seigneur, soyez-moi favorable : « je suis pécheur. » (*S. Luc, 18-13.*) (*J. Ruisbroch.*)

2. Je vous recommande sur toutes choses d'éviter les confessions prolixes et verbeuses, elles troubleraient la paix de votre âme; elles induiraient votre esprit en erreur et rendraient votre conscience scrupuleuse.

Si vous chargez vos confessions de beaucoup de détails inutiles; si vous accusez, par exemple, vos péchés véniels avec un soin minutieux; si, pour rassurer votre conscience contre ces fautes légères vous comptez plutôt sur vos propres efforts, que sur une confiance affectueuse en la bonté de Dieu, les rayons de la lumière céleste ne pénétreront jamais dans votre entendement, et votre âme ne pourra pas recevoir les instructions de Dieu. Vous ne saurez donc pas discerner ce qui est grave de ce qui est léger; les moindres fautes, des plus grandes; les habitudes faibles, de celles qui sont déjà enracinées: et, lorsque vous aurez omis quelques-unes de ces circonstances que vous avez l'habitude de confesser, quoique cette omission soit indifférente de sa nature, vous serez poursuivi par des terreurs imaginaires, votre âme se trouvera dans la peine et dans l'inquiétude tout comme si vous ne vous étiez pas confessé, peut-être même beaucoup plus; parce que votre cœur, qui devrait être occupé par la

foi, l'espérance et la charité, le sera par la crainte, l'incertitude et l'amour-propre, malheur dont il faut se préserver. (*J. Ruisbroch.*)

3. Ces fautes, que l'on appelle fautes journalières et communes, et dont personne ne peut se préserver, faites-les connaître en peu de mots. Que votre âme n'en soit ni trop vivement préoccupée, ni tourmentée. Confessez-les d'une manière générale, prenant la résolution de bien vous conduire, et d'éviter toute espèce de péchés, soit véniels, soit mortels. (*J. Ruisbroch.*)

4. Pour ce qui regarde les fautes vénielles et journalières, fautes dont personne ici-bas ne peut être entièrement exempt, je dois, mes bien-aimés, vous conseiller de demeurer tranquilles et de ne pas vous alarmer. S'il vous était arrivé d'en oublier quelques-unes dans votre confession, vous vous en reconnaîtrez humblement et sincèrement coupables aux yeux de Dieu ; vous les lui avouerez avec un cœur pénétré de douleur et d'amour. En agissant ainsi, vous ne prendrez jamais à ceux qui sont employés à entendre les confessions plus de temps qu'ils ne peuvent vous en donner. Les péchés mortels et ceux que nous avons quelque raison de croire mortels étant les seuls que noussoyons obligés de con-

fesser pour satisfaire au précepte de l'Église et répondre au besoin d'assurer notre salut , nous avons fait suffisamment pour les autres , lorsque nous les avons déclarés d'une manière générale. La contrition , la récitation de l'oraison dominicale , les genuflexions , l'aspersion de l'eau bénite et plusieurs autres moyens de même nature , servent à expier les péchés véniels.

Si vous ne vous sentez pas de douleur , pas de contrition , affligez-vous du moins de ne pas être affligé ; car c'est là aussi une espèce de contrition.

De même , si vous ne vous sentez pas le désir et l'amour du bien , soyez désireux d'avoir ce désir et cet amour. (*J. Thaulère.*)

CHAPITRE XVI.

Acte de contrition immédiatement avant la confession.

Père tout-puissant , Dieu bon et miséricordieux , prosterné à vos pieds , dans le sentiment de l'humilité la plus profonde ; plein de confiance en votre bonté immense , je m'accuse , moi , vil et misérable pécheur , de tous les péchés dont je n'ai cessé jusqu'à ce jour

de me rendre coupable contre vous , qui êtes le meilleur des pères , en osant renouveler ces crimes exécrables que votre Fils bien-aimé a effacés d'une manière si cruelle , et expiés par tant de douleurs.

Je m'accuse aussi , Père très-clément , de m'être souvent montré d'une ingratitude excessive à votre égard. Jusqu'à ce moment , je vous ai témoigné , à vous et à votre Fils , fort peu de reconnaissance pour toutes les preuves d'amour , de bonté et d'attachement que vous m'avez données. Il y a si longtemps , en effet , que vous me traitez avec indulgence , malgré ma malice et mes iniquités ; que vous supportez avec patience tous les outrages , tous les mépris dont je me suis rendu coupable envers vous par ma désobéissance et par mon mauvais vouloir ; que vous attendez ma conversion avec la plus grande longanimité , afin de pouvoir enfin devenir le maître de mon cœur où vous désirez établir votre demeure ; que vous voulez embraser du feu de votre amour. Combien de fois, Seigneur, n'avez-vous pas frappé à la porte de mon cœur par vos inspirations ? Combien de fois n'avez-vous pas essayé de le gagner par des bienfaits , de l'attirer par des consolations , de presser son retour par des afflictions : vous avez toujours été rebuté ; je ne

vous ai jamais écouté, et cependant vous m'avez enduré avec bonté !

Vous pouviez avec justice me précipiter dans les abîmes de l'enfer, et vous m'avez fait miséricorde.

Il est vraiment extraordinaire, Père infiniment bon, que je puisse me rappeler tout cela sans mourir de douleur.

Il n'y a pas, dans les enfers même, de peines qui soient proportionnées à ma malice et à mes crimes.

Je ne mérite pas de rester au nombre de vos créatures ; d'être supporté par la terre ; de recevoir les aliments qu'elle donne.

Il est étonnant, Seigneur, que vos créatures et que tous les éléments réunis n'aient pas encore vengé les insultes que je vous ai faites par mes iniquités ; le mépris que je vous ai si souvent témoigné.

Maintenant, Père toujours miséricordieux, ayez pitié de moi, je vous en conjure ; abaissez sur un pécheur confus et contrit les regards de votre grâce divine et de votre clémence. Ouvrez-lui les entrailles de votre charité ; faites-lui miséricorde, et pardonnez-lui d'avoir différé si longtemps de revenir à vous. Ouvrez votre cœur paternel et répandez sur lui votre grâce qui le nourrisse et qui le fortifie.

Je vous en supplie , Seigneur, hâtez-vous de faire en moi ce en considération de quoi vous m'avez pardonné jusqu'à ce jour ; rendez-moi tel que vous avez voulu de toute éternité que je fusse.

Misérable pécheur ! Que je suis malheureux de m'être séparé de vous , Père si aimable, Père si affectueux , de qui je n'ai jamais reçu que des témoignages d'amour, des bienfaits , des grâces et des preuves d'attachement. Je vous ai refusé mon cœur où vous vouliez établir votre sanctuaire , où vous vouliez fixer votre demeure , dont vous vouliez faire vos délices ; et je l'ai souillé de beaucoup d'ordures ; et il est devenu , entre mes mains , un vase d'iniquités , l'autre impur des esprits ténébreux.

Je le déclare ouvertement , Seigneur, de tous les hommes qui sont au monde , je suis le plus vicieux : et, malgré cela, j'espère en votre bonté infinie ; car si mes péchés sont innombrables , vos miséricordes le sont aussi.

Père infiniment bon , vous pouvez me guérir , si vous le voulez : je vous fais l'aveu de mes iniquités , délivrez-en mon âme.

Souvenez-vous , ô mon Dieu , de ces paroles consolantes que vous avez dites par un de vos prophètes : • Vous vous êtes prostituée à de

- nombreux amants : revenez cependant et je
- vous recevrai. • (*Jérém. 3-4.*)

Des paroles si pleines d'indulgence me rassurent beaucoup. Je reviens à vous , Père des miséricordes , je reviens de tout mon cœur, et avec la même confiance que si vous les aviez dites pour moi seul , et dans le dessein de me rappeler à vous.

Je suis , en effet , cette âme impure et infidèle , ce fils prodigue et inutile qui s'est malheureusement séparé du Père des lumières de qui viennent tous les biens. Semblable à une brebis égarée , j'ai erré loin de vous , après avoir perdu tout ce que vous m'aviez donné , après avoir dissipé toutes les largesses que vous aviez répandues sur moi avec tant de libéralité et tant de profusion.

Vous êtes la source d'eau vive , et je vous ai abandonné pour me creuser des citernes , lorsque j'ai cherché des consolations hors de vous ! Cependant ces citernes ne peuvent pas contenir l'eau ; puisque toutes les jouissances temporelles et périssables ressemblent à la fumée et s'évanouissent avec la plus grande rapidité.

Vous êtes le pain de vie , et je vous ai laissé pour me nourrir des aliments destinés aux porceaux , lorsque j'ai suivi l'attrait de mes

sens ; lorsque je me suis rendu esclave de leurs appetits brutaux !

Vous êtes le bien suprême , le bien parfait , le bien éternel ; et je me suis éloigné de vous pour courir à la recherche des biens terrestres et passagers.

En agissant ainsi , je suis devenu réellement pauvre , misérable et immonde ; j'ai pourri sur mon fumier comme une bête de somme. Je reviens à vous , ô mon Père : oubliez les mépris et les injures dont je me suis rendu coupable envers vous. (*J. Thaulère.*)

CHAPITRE XVII.

Prière pour demander le pardon de ses péchés. —
Offrande à Dieu, le Père, des mérites de Jésus-Christ, son Fils.

Couvert d'iniquités , chargé des liens d'une multitude infinie de péchés , à qui aurai-je recours , si ce n'est à vous , ô bon Jésus , qui êtes plein de miséricorde ?

Je jette donc dans l'abîme de votre clémence divine , je cache dans les plaies sanglantes et sacrées que vous avez reçues pour mon

salut, toutes les fautes dont je me suis rendu coupable, et, en même temps, tout ce qu'il y a en moi d'ingratitude, de sensualité, de colère, de désobéissance, de légèreté, de volupté et de convoitise. Je vous en conjure, ô mon Dieu, lavez ces souillures dans votre sang précieux; purifiez-moi de telle sorte que je n'en conserve aucune trace à vos yeux.

Aimable Jésus, l'unique consolateur de mon âme, je viens à vous de pleine affection, ayant le désir de vous aimer bien tendrement et la volonté d'éviter tout ce qui peut m'empêcher de vous aimer, afin de mériter par mes dispositions, ma volonté et mon amour, de m'identifier avec vous.

Vous êtes seul mon espérance, ma consolation et mon unique refuge.

Autant je me sens troublé et découragé par le souvenir des péchés dont je me suis rendu coupable, autant je me sens consolé et rassuré, en pensant à votre bonté infinie et aux mérites de votre très-sainte passion.

Tout le mal que j'ai fait a été détruit par votre mort douloureuse. Tout ce qui me manque, les mérites de votre très-sainte incarnation, de votre vie et de votre passion, le suppléent abondamment.

Mes péchés sont grands et innombrables;

ils deviennent peu de chose cependant , quand je les compare à l'étendue de vos miséricordes.

J'espère donc , ô Dieu souverainement bon , que vous ne laisserez jamais périr celui que vous avez créé à votre image et ressemblance ; que vous ne rebuterez pas celui dont vous avez bien voulu prendre la chair , le sang , et devenir le frère ; j'espère , en outre , que vous ne condamnerez pas une créature que vous avez rachetée avec tant de peine et que vous avez payée si cher. (*J. Thaulère.*)

2. Père des miséricordes , qu'est-ce que l'homme ? D'où vient que vous avez donné Jésus-Christ, ce Fils très-obéissant, pour des pécheurs souverainement méprisables , pour des hommes qui vous offensent continuellement , qui vous injurient , qui vous outragent ? Nous aimeriez-vous plus tendrement que lui ? Il a fallu sa mort , pour nous donner la vie ; ses afflications , pour nous consoler ; ses souffrances , pour guérir nos blessures ; l'effusion de son précieux sang , pour nous purifier.

Qu'attendez-vous donc de nous ? A quel titre méritons-nous une tendresse aussi vive , un amour si ardent , un attachement si constant ? Vous avez livré pour notre rédemption ce que vous aviez de plus précieux ; tout ce

que votre bonté paternelle pouvait offrir de plus grand , de plus saint , Jésus-Christ , votre Fils bien-aimé, le Verbe de votre cœur; celui par qui vous nous manifestez votre amour; par qui vous nous avez aiméssi affectueusement dès le premier instant de la création.

Père souverainement indulgent , ayez égard à l'amour et aux prières suppliantes de votre Fils bien-aimé, et pardonnez les égarements d'un serviteur coupable. Acceptez le sacrifice auguste qui vous est offert par votre Fils unique , et oubliez les outrages d'un misérable pécheur. Votre Fils a payé beaucoup plus que ne se monte ma dette.

Si vous vouliez peser , dans la même balance , ma malice et sa bonté , mes iniquités et les mérites de sa très-douloureuse passion, vous trouveriez certainement que sa bonté et ses mérites sont au-dessus de ma malice et de mes iniquités.

Quel est en effet le péché qu'une pareille tristesse , qu'une pareille affliction , qu'une obéissance si parfaite, qu'une humilité si profonde, qu'une patience si invincible, et, par-dessus tout, qu'un amour si ineffable ne puissent pas expier ? Quel est le crime si noir que sa sueur ardente et sanglante , que son sang précieux ne puisse pas laver ? Quel est

le forfait si exécrationnel qui ne soit pas expié par la mort très-amère de Jésus-Christ.

Père céleste, je vous offre en ce moment, mon Sauveur lui-même et mon Rédempteur, Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé ; je vous l'offre avec les sentiments de la dévotion la plus affectueuse et de la reconnaissance la plus vive, en union de cet amour qui a porté votre cœur paternel à l'envoyer près de moi, afin qu'il prît ma nature et qu'il me délivrât de la mort éternelle.

Je vous offre sa tristesse ineffable, ses angoisses inexprimables dont vous avez seul une connaissance parfaite : je vous les offre pour l'expiation de tous mes péchés, et à la place de cette douleur, de cette contrition que je devrais raisonnablement sentir moi-même.

Je vous offre sa sueur de sang pour tenir lieu des larmes que je n'ai pas, et que la dureté de mon cœur m'empêche de répandre.

Je vous offre aussi ses très-humbles, ses très-ardentes prières, pour remplacer ma tiédeur, mes langueurs et ma négligence.

Enfin, je joins les fatigues excessives qu'il a supportées, les vertus qu'il a pratiquées, sa vie dure et rude, en un mot, tout ce qui s'est passé dans sa nature humaine, de même que les souffrances cruelles qu'il a endurées pen-

dant sa passion, aux louanges de tous les Esprits célestes, aux mérites de tous les Saints, et je vous fais cette offrande comme un présent digne de votre majesté, afin de vous honorer et de vous glorifier éternellement : je vous la fais aussi en expiation de tous les péchés dont je me suis rendu coupable, de toutes les vertus que j'ai négligé de pratiquer; et en même temps, dans la vue d'être utile aux vivants et aux morts; car vous voulez, ô mon Dieu, que je prie pour eux, et il y en a pour qui je suis obligé de prier. Donnez à chacun d'eux, par les mérites de votre Fils bien-aimé, ce que vous connaîtrez leur être nécessaire, pour qu'ils vous servent fidèlement dans l'état où votre miséricordieuse bonté les a mis. (*J. Thaulère.*)

CHAPITRE XVIII.

C'est la miséricorde de Dieu qui fait la joie de la plupart des serviteurs de Dieu. — Ne pas s'arrêter aux remords qui surviennent après une confession bien faite. — Croire fermement aux effets du sacrement de pénitence.

Aimable Jésus, à quoi faut-il attribuer ces témoignages d'amour que vous donnez à la

plupart de vos serviteurs , cette joie si abondante que leur âme puise en vous , cette allégresse si vive que vous leur procurez ? — Est-ce à leur innocence ? — Non. — Mais quand ils considèrent leurs propres imperfections , quand ils reconnaissent leurs fautes ; quand ils sont bien pénétrés du sentiment de leur indignité ; voyant d'un autre côté , avec quelle libéralité vous vous communiquez , vous vous donnez , vous vous offrez vous-même à eux , quoique vous n'ayez nullement besoin d'eux ; c'est alors , ô mon Dieu , qu'ils goûtent en vous tant de douceur ; c'est alors que votre bonté leur paraît si admirable.

Il vous est aussi facile de nous faire la remise de mille talents , que de nous faire celle d'un seul. Vous nous pardonnez une infinité de péchés mortels aussi généreusement que vous nous en pardonneriez un seul : cette indulgence est au-dessus de tout ce que l'homme peut concevoir : de là vient que vos serviteurs ne se sentent jamais capables de vous remercier dignement : aussi leurs cœurs se dilatent, leurs cœurs se fondent en célébrant vos louanges.

D'après le témoignage des écrivains religieux , il est bien certain qu'un pécheur converti a beaucoup plus de mérite à vos yeux ,

que si, n'ayant jamais fait de chute, il vivait dans l'insensibilité et dans la tiédeur : car saint Bernard nous assure que vous avez moins égard à ce que nous avons été qu'à ce que nous voudrions être, dans le fond de notre cœur.

Celui par conséquent qui vous conteste le pouvoir ou la volonté, de pardonner même à chaque instant, essaie de vous enlever une grande partie de votre gloire. (*H. Suso.*)

2. Quand on a suffisamment fait connaître ses péchés mortels dans la confession, et satisfait pour eux, il faut remettre tout le reste entre les mains de Dieu; et si l'on éprouve des remords, il faut les supporter patiemment et avec une humble résignation, jusqu'à ce qu'on en soit soulagé et délivré par la grâce. (*J. Thaulère.*)

3. Croyez au pouvoir et à l'autorité de ceux qui reçoivent votre confession; de même qu'aux paroles que votre Seigneur qui a dit : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. (*Jean 20-23.*) » Et ailleurs : « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » (*Matth. 16-19.*)

Je vous le dis en vérité, mes frères bien-aimés, lorsque, après vous être confessés, vous éprouvez encore des inquiétudes de con-

science, il vaut beaucoup mieux vous reconnaître coupables aux yeux de Dieu, vous reposer avec confiance sur la vertu du sacrement, que de réitérer la confession des mêmes péchés.

Soyez convaincus que les promesses de Dieu se réaliseront toujours : espérez en lui. De cette manière vous rendrez hommage à sa véracité, croyant fermement qu'il vous accordera ce qu'il a promis de vous donner dans l'absolution. (*J. Thaulère.*)

4. Un serviteur de Dieu à qui on demandait : Ce qu'il voudrait faire, s'il lui était arrivé de passer, comme un grand nombre de pécheurs, tous les jours de sa vie, dans le désordre, répondit : « En supposant que j'eusse fait ensuite tout ce qui m'aurait été enjoint par un confesseur sage et prudent, je serais déchargé convenablement de mes péchés : je ne voudrais plus m'en occuper désormais ni en souiller mon imagination. Je tâcherais plutôt de mener une conduite si pure, que Dieu perdrait lui-même le souvenir de mes désordres. »

Dieu oublie, en effet, nos péchés, dès l'instant où nous cessons de les aimer, dès l'instant où nous renonçons entièrement à les commettre.

Nous aurions vécu pendant quarante ans dans le vice, et le moment de la mort serait venu, que, si nous nous étions confessés avec simplicité et si nous pouvions nous recueillir en Dieu, l'espace d'un *Ave Maria*, et revenir à lui avec un amour parfait et des affections telles qu'il n'y eût rien, dans notre âme, qui fût étranger à Dieu, et encore attaché au mal, nous sortirions de ce monde avec une conscience entièrement pure et dans un état complet d'innocence. (*J. Thaulère.*)

CHAPITRE XIX.

Scruples. — Conseils aux personnes scrupuleuses.

Le démon se sert ordinairement de la contrition et des autres parties du sacrement de pénitence, pour dresser des pièges à ceux de mes serviteurs qui se repentent de leurs péchés. Plusieurs d'entre eux deviennent scrupuleux, confessent et reconfessent les mêmes fautes, sans qu'il leur soit possible de jamais obtenir aucune tranquillité. Ils n'ont confiance à aucune des confessions qu'ils ont faites, découvrant toujours quelques circonstances ou quelques péchés qu'ils ont oublié

de déclarer , ce qui les porte à se confesser de nouveau.

Une pareille conduite n'est pas raisonnable. Il faut , quand on s'est une fois confessé de tous ses péchés , rester sans inquiétude.

Les personnes ainsi tourmentées ont besoin de se soumettre humblement , et sans aucune espèce d'hésitation , aux conseils d'un directeur spirituel ou d'un confesseur sage et prudent : elles doivent lui obéir comme à moi-même , n'ayant aucun égard à leur manière de voir , à leur manière de penser , à leur manière de sentir , et n'écoutant pas leur conscience erronée.

Je ne veux pas , ma fille , que vous demeuriez toujours sur vos souillures ; je vois avec peine que vous salissez votre imagination en la traînant continuellement sur vos péchés. Venez à moi ; soyez pleine de confiance , et je vous délivrerai. Vous seriez mille ans à éplucher votre conscience et à vous confesser , que vous trouveriez toujours quelque chose de répréhensible. Peut-on épuiser un abîme ?

Remettez-vous donc , entre mes mains , avec une pleine sécurité , dès l'instant où vous aurez fait tout ce que vous pouvez raisonnablement faire pour confesser chacun de vos péchés ; permettez-moi de vous accorder gra-

tuitement la rémission de quelques-unes de vos fautes ; vous ne pouvez pas vous passer de mon indulgence : reconnaissez-vous coupable , et n'ayez plus la prétention de parvenir seule à nettoyer parfaitement votre âme.

Avouez que vous ne pouvez pas me rendre un pour mille ; vos forces ne suffisent à rien ; vous avez sans cesse besoin de ma miséricorde.

Au lieu de mettre votre espérance en vos confessions , mettez-la en mes miséricordes : c'est par elle que vous serez justifiée.

Pendant que vous perdez votre temps à rechercher trop scrupuleusement vos péchés, vous devriez vous convertir et jouir de ma gracieuse présence.

N'apercevez-vous pas la ruse de l'ennemi ? Il vous invite à considérer le nombre de vos péchés et leur laideur , afin d'empêcher que votre attention ne se porte sur des choses beaucoup plus salutaires , dont vous devriez vous servir , pour enflammer votre dévotion.

J'aime surtout qu'on m'attribue des sentiments de bonté et qu'on me cherche avec simplicité ; qu'on me croie débonnaire, tendre, compatissant , miséricordieux et très-indulgent.

Ayez confiance en moi : espérez en moi : cherchez ma grâce , et mon amitié : que ce

soit là le but de tous vos exercices de piété.

Si, au lieu de venir confesser des péchés que vous avez déjà confessés, ou de multiplier vos scrupules, vous en créant sans cesse de nouveaux, en pensant épuiser ceux que vous avez, vous vous occupiez à connaître le moyen de m'aimer, de m'être agréable, de m'imiter, les fruits que vous retireriez de votre conduite seraient à coup sûr bien plus abondants.

Tant que vous n'abuserez pas de ma miséricorde, vous ne me supposerez jamais trop de bonté ou trop d'indulgence; vous ne vous reposerez jamais en moi avec trop d'abandon.

Occupez-vous donc à ne concevoir de moi que des idées de bonté, et soyez bien convaincue que je ne veux pas vous damner; parce que je ne veux réellement pas la perte de celui qui a le dessein de se corriger et qui ne désespère nullement de ma miséricorde.

Il me suffit, ô ma fille! que vous soyez repentante de vos péchés, et que vous soyez disposée à ne plus les commettre désormais. Vous êtes dans la route du salut : que craignez-vous? Les trésors de ma miséricorde sont inépuisables.

Pensez ainsi, et je serai plus honoré que si vous me supposiez cruel et dur. Rassurez-

vous , et votre conduite contribuera plus à ma gloire que si vous me redoutiez , comme quelqu'un qui cherche à surprendre les hommes et à les envelopper dans ses filets, lorsqu'il leur arrive de passer sur quelques-uns de leurs scrupules, ou d'omettre, en confession, quelques circonstances de leurs péchés.

Cependant, lorsque vous découvrirez un péché réellement mortel que vous auriez oublié dans vos confessions antérieures, confessez-le, mais avec une parfaite sécurité.

N'ayez aucune espèce de scrupules après votre confession , si , avant de vous confesser, vous avez eu soin d'examiner attentivement votre conscience. Ne vous examinez pas de nouveau, crainte qu'il ne vous arrive d'être tourmenté par le besoin de vous confesser continuellement. Eloignez de vous la pensée de vous livrer à ces investigations scrupuleuses, en faisant des exercices de piété qui soient bons, et qui raniment dans votre cœur le feu de mon amour.

Si vous écoutiez vos scrupules, si vous vouliez sonder toutes vos frayeurs et les examiner, vous tomberiez de mille manières dans le piège. Demeurez donc en paix, et regardez, comme une tentation du démon, toutes les inquiétudes qui surviendront dans votre âme

après une confession sincère et intègre de tous les péchés dont vous vous êtes reconnue coupable.

Je vous attends avec impatience : je veux jouir de votre amitié : je veux que vous m'aimiez : tâchez donc de répondre à mes désirs. (*Lansperge.*)

CHAPITRE XX.

Moyens de satisfaire à Dieu. — Bonne conduite.

1. Pour ce qui regarde la satisfaction , suivez , ma fille , le conseil que je vais vous donner : ne négligez rien de ce que vous avez la possibilité de faire , et cependant ne croyez pas qu'il soit en votre pouvoir d'expier vos péchés , et n'agissez pas avec cette intention. Vos œuvres doivent vous paraître trop imparfaites et trop insuffisantes ; mais , puisque vous m'avez offensé , faites tout ce que vous faites dans la vue de m'être agréable : priez-moi d'effacer vos péchés et de satisfaire , pour eux , à la justice de mon Père , en vertu des mérites de ma passion et de ma vie très-sainte.

Ces sentiments d'humilité et de confiance

qui rabaissent votre pouvoir et vos œuvres , pour élever ma miséricorde et mes mérites , sont préférables à vos œuvres satisfactoires : car une seule goutte de mon sang a plus de prix et plus de vertu que toutes les expiations des hommes : de là vient qu'il a satisfait pour les péchés de tout le monde.

De pareils sentiments d'humilité et de confiance m'attachent à vous et me disposent à vous ouvrir les trésors de mes mérites.

Soyez donc attentive à ne rien négliger de ce qui m'est agréable ; occupez-vous de moi continuellement : ayez le désir de m'aimer et d'exécuter avec zèle tout ce qui vous est commandé , soit par moi , soit par mes ministres ; que votre volonté soit toujours conforme à la mienne : alors seriez-vous coupable d'une multitude innombrable de péchés , je vous les pardonnerai tous , comme si vous n'étiez coupable que d'un seul : il ne m'est pas plus difficile de remettre beaucoup que de remettre peu.

Vous serez étonnée de ce que je vais vous dire ; c'est néanmoins une chose certaine , et il ne faut pas en douter : supposons que le monde entier fût un globe de feu , et qu'on jetât , au milieu de cet immense brasier , quelques brins d'étoupes très-déliés. La

rapidité avec laquelle ils s'enflammeraient , par suite de leur disposition naturelle , ne serait nullement comparable à la célérité avec laquelle l'abîme de mes miséricordes reçoit le pécheur pénitent et désireux de se convertir ; parce que , dans cette action naturelle , il y aurait un intervalle quelconque , quoique infiniment petit et peut-être inappréciable : ici , au contraire , rien ne sépare celui qui se repent de celui qui pardonne ; celui qui gémit , de celui qui écoute ses gémissements.

2. Délivrez-vous , ma fille , de toutes ces frayeurs chimériques ; n'ayez d'autre désir que celui de me plaire ; travaillez à devenir sainte , parce que je suis saint.

Ne vous rendez volontairement coupable d'aucune faute , quelque légère et quelque petite qu'elle soit.

Fuyez , autant que vous le pourrez , toutes les occasions de péché.

Ayez la sagesse d'éviter les sociétés comme les entretiens inutiles , et de ne vous livrer jamais qu'à des occupations bonnes et profitables ; aimant la solitude , observant le silence , et passant le temps à m'honorer.

Méditez dévotement les circonstances de ma vie et de ma passion ; plantez , au milieu de votre cœur , l'arbre adorable de ma croix ;

entretenez-vous fréquemment avec moi , qui suis votre époux crucifié , et votre Dieu par des paroles et par des soupirs amoureux.

Marchez devant moi avec une crainte respectueuse et sainte , persuadée que je suis en tout lieu et que j'ai sans cesse les yeux sur vous.

Veillez sur vos sens ; mettez un frein à votre langue : si vous aimez à parler beaucoup , vous ne pourrez pas devenir parfaite.

Soyez sobre et continente sans cesser d'être raisonnable.

Évitez la vanité , et le faste de l'orgueil.

Ne recherchez ni les jouissances sensuelles , ni les plaisirs défendus : ayez des goûts aussi purs qu'il est possible de les avoir.

Faites courageusement la guerre à vos défauts , ayant soin de réclamer mon assistance , afin de pouvoir , avec elle , surmonter et détruire vos affections et vos inclinations dépravées.

Luttez et opposez toute la résistance dont vous êtes capable ; cependant n'attendez rien de vos efforts ; mettez toute votre confiance dans le secours de ma grâce : car si vous comptez sur vos propres forces ou sur votre habileté , vous tomberez facilement dans le mal.

Ne vous attribuez jamais rien de ce que vous avez fait de bien ; ne vous appropriez aucun de mes dons : livrée à vous-même , vous ne pouvez rien autre chose que le mal : de votre fond , vous ne possédez rien autre chose que le péché qui vous appartient en toute propriété.

Renoncez à la vaine satisfaction de captiver les bonnes grâces d'un homme mortel.

Souhaitez d'être oubliée plutôt que d'être connue ; et d'être méprisée plutôt que d'être louée.

Ne vous imaginez jamais d'être quelque chose d'estimable , et ne vous faites jamais une haute idée de vos œuvres ou de vos pratiques de piété : pensez , au contraire , avec une conviction parfaite , que vous êtes la plus ingrate , la plus indigne et la plus vile de toutes les créatures ; abaissez-vous et mettez-vous , pour l'amour de moi , au-dessous de tout ce qui existe.

Aimez sincèrement tous les hommes , même ceux qui vous persécutent : désirez le salut de tous.

Ne méprisez personne.

Ne désespérez du salut de personne.

Ne parlez mal de personne.

Ne condamnez personne.

Donnez l'interprétation la plus favorable , à ce que vous apercevez dans les autres , ou à ce que vous entendez dire d'eux.

Travaillez constamment à mortifier votre propre volonté , et attachez-vous à la mienne d'une manière toute particulière.

Soumettez-vous de bon cœur et promptement , aux hommes , pour l'amour de moi , dans les choses qui sont permises.

Renoncez à votre opinion personnelle , faites en toute chose abnégation de vous-même.

Soumettez-vous avec autant de sécurité que d'abandon aux desseins de ma providence : espérez en moi , avec la plus grande confiance , au milieu de toutes vos tentations , de tous vos périls et de tous vos besoins ; parce que je m'occupe de vous ; je veille sur vous avec la même sollicitude que si vous étiez seule en tout cet univers. (*Lansperge.*)



CHAPITRE XXI.

Tentations qui sont à la suite du péché. — On doit être sans inquiétude, quand on ne les a pas entretenues.

Vous êtes effrayée, parce que vous éprouvez aujourd'hui, malgré vous, les tentations que vous avez autrefois recherchées.

L'ennemi vous poursuit : ses légions impures assiègent votre imagination.

Ma fille, rassurez-vous, je ne vous condamnerai pas; je ne vous retirerai pas ma grâce, à cause de cela.

La volonté est tellement nécessaire pour pécher, qu'il n'y a pas de péché là où il n'y a pas de volonté. Empêchez donc votre volonté de consentir au mal, et laissez ensuite la chair et le démon se déchaîner avec fureur contre vous.

N'ayez pareillement aucune inquiétude au sujet de vos songes. On n'est pas répréhensible, quoi que ce soit que l'on fasse, quoi que ce soit que l'on endure, pendant le sommeil; pourvu que l'on ait refusé son consentement après s'être éveillé, c'est-à-dire, pourvu que

l'on n'ait eu aucune affection pour le mal au moment où l'on jouissait de la raison.

Vos songes seraient-ils la suite de votre conduite intérieure, de vos désordres passés, que vous ne serez pas coupable, dès l'instant où vous les avez en horreur; car si vous avez mal vécu, vous en avez maintenant un regret sincère, et vous travaillez à devenir meilleure.

S'il arrivait même que le démon vous suggérât des blasphèmes ou des pensées exécrables contre moi, ou contre mes Saints, ne vous épouvantez pas; ne vous laissez pas aller au découragement. Toutes les fois que votre consentement n'est pas délibéré, ce que vous faites est plutôt un mouvement mécanique qu'un acte raisonnable, et s'il vous cause plus de chagrin que de plaisir, vous n'avez aucun lieu de craindre : il n'est pas même nécessaire de vous en confesser.

Je permets ces épreuves et ces tentations pour vous purifier, et non pas pour vous souiller. Le démon, au contraire, pense, en les suscitant, que vous vous efforcerez de les repousser, et que, pendant ce temps, vous cesserez de travailler à devenir meilleure, vous perdrez le goût de ma charité et vous n'oserez plus venir à moi, étant excessivement confuse de vous trouver dans cet état.

Il se réjouit lorsque vous êtes environnée d'inquiétudes, accablée de scrupules. Ma fille, ne vous laissez pas effrayer par ses attaques ; n'y faites pas attention ; n'y répondez pas, ne cherchez pas à les repousser : faites comme si vous ne vous en aperceviez pas : continuez vos exercices de piété avec le même calme que si vous n'aviez rien éprouvé, passant outre sur ces incidences, et ne vous y arrêtant pas plus qu'on ne s'arrête aux aboiements d'un chien ou aux criailleries des oies. La résistance que vous leur opposeriez, vos appréhensions, votre lutte, vos discussions, n'auraient d'autre résultat que celui de les imprimer plus fortement dans votre souvenir et de vous ménager ainsi beaucoup d'inquiétudes.

(*Lansperge*).

CHAPITRE XXII.

Tendre de toutes ses forces à la perfection. — Tous n'y sont pas appelés.

1. Allons à Dieu de toute notre âme et avec toute l'ardeur dont nous sommes capables : méritons de lui être unis et de le reproduire en nous d'une manière parfaite. Alors

nous serons auein de la Divinité : nous marcherons avec elle, et nous pourrons dire avec l'Apôtre : « Notre vie est dans le ciel » (*Aux Philip.*, 3-20), c'est-à-dire notre vie est en Dieu.

Chacun de nous doit désirer vivement de parvenir à cet état de perfection. Pour l'atteindre, nous devons faire tous nos efforts, user de tous les moyens qui sont à notre disposition.

S'il arrive que nous ne puissions pas y arriver durant le cours de notre vie, ne nous alarmons pas : Dieu nous y mettra lui-même, quand nous serons au terme de la carrière, au moment où nous rendrons le dernier soupir. Et dans la supposition où notre union avec Dieu ne serait pas parfaite à l'heure de la mort, où notre âme ne serait pas entièrement purifiée de ses souillures, nous passerions par les flammes du purgatoire qui les consumeraient, et de là nous serions introduits dans le royaume des cieux pour y jouir éternellement de cette union, avec d'autant plus ou d'autant moins d'intimité, que nous l'aurons recherchée avec plus ou moins d'ardeur en ce monde.

Il serait donc à propos que nous dirigeassions l'arc de notre désir vers le point le plus

élevé de la perfection; afin qu'il ne se passât aucun instant durant lequel nous ne méritassions d'être unis parfaitement avec Dieu.

Car Dieu paiera éternellement de retour les bons désirs de notre âme, quand même nous ne parviendrions jamais à les réaliser.

La tiédeur de notre vie, la négligence de notre conduite sera mise, pour être jugée, au point de perfection où nous aurions voulu nous trouver.

Ainsi, quoique nous nous sentions encore éloignés du sommet de la perfection, nous ne devons pas perdre courage. Redoublons d'efforts pour y parvenir. Si, malgré cela, nous ne pouvons pas y atteindre, ayons du moins la volonté d'être parfait; aimons la perfection de tout notre cœur, appelons-la de toute la force de nos désirs. (*H. Suso.*)

2. Notre Seigneur Jésus, le roi des rois, n'accorde pas à tous les hommes la faveur de s'asseoir à sa table durant cet exil.

Je m'explique : il ne nous permet pas à tous de satisfaire pleinement les désirs de notre âme, dans les délices et dans le repos d'une sainte contemplation : plusieurs d'entre vous doivent rester debout, autour de sa table, et le servir.

Il ne veut pas que sa cour, que son église,

soit entièrement composée de jolies et délicates servantes : il y a aussi des princes, des ducs, des officiers et des hommes de service, toujours prêts à exécuter ses ordres.

Ainsi, ce n'est pas seulement par les jouissances intérieures de la contemplation que nous pouvons espérer de lui être agréable; il aime pareillement les occupations extérieures, bonnes et utiles, que nous entreprenons dans la vue de l'honorer et de lui donner des preuves de notre attachement.

Du reste, après l'exil de cette vie, tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ prendront part à son bienheureux et éternel banquet.

Ne vous laissez donc pas aller au découragement, vous qui, mortifiant continuellement votre chair, renonçant à votre propre volonté et vous résignant humblement à celle de Dieu, ne recevez cependant pas ici-bas la grâce d'une contemplation parfaite : persévérez avec fidélité dans son service, et n'enviez pas aux personnes à qui notre Seigneur veut bien l'accorder en ce monde, la consolation dont vous êtes privé. (*Un serviteur de Dieu.*)

CHAPITRE XXIII.

En quoi consiste la perfection. — Effets de la bonne volonté. — Il suffit d'aimer Dieu autant qu'on le peut.

1. La mortification, l'abnégation, la résignation, l'oubli, l'anéantissement de soi-même, tel est le fondement de notre salut.

Voulez-vous devenir ce que vous n'êtes pas ? Cessez auparavant d'être ce que vous êtes.

Tenez pour certain, et pour la chose la plus certaine qui soit en ce monde, que personne ne doit se croire résigné, ni se flatter de le devenir, tant qu'il restera dans sa chair une goutte de sang ; dans ses os, un brin de moelle, qui ne serait pas encore disposé et préparé pour une résignation parfaite.

Je vous en conjure, mes bien-aimés, ne vous effrayez-pas : vous entrerez, vous aussi dans le royaume éternel, quoique vous soyez, ici-bas, fort éloignés de la perfection : il y a des grands et des petits dans la maison du Père de famille.

Faites tout ce qu'il est en votre pouvoir de faire : soyez fidèles à votre vocation ; conti-

nuez vos saints exercices : de cette manière, si vous ne parvenez pas au sommet le plus élevé de la montagne, la mort vous trouvera, du moins, sur la route même de votre salut. (*H. Suso.*)

2. De légers défauts, une grande fragilité, l'impossibilité de mener une vie dure et austère, l'inégalité dans le service de Dieu et dans la pratique du bien, ne sont pas des raisons pour que l'homme dont les dispositions sont bonnes se croie fort éloigné de Dieu.

Qu'il s'occupe sérieusement à réformer ses inclinations les plus vicieuses ; qu'il travaille avec beaucoup d'ardeur à corriger ses défauts les plus monstrueux ; qu'il règle ses affections de telle sorte que pour rien au monde, ni pour la vie, ni pour la mort, il ne consente jamais à violer les commandements de Dieu : il aurait tort de se croire éloigné de Dieu, tant qu'il persévèrera dans ces dispositions. (*J. Thaulère d'après Ruisbroch.*)

3. Je vous aimerai, Seigneur, autant que vous me le permettrez, et que je le pourrai. S'il ne m'est pas possible de vous aimer autant que je le dois, suis-je obligé d'aimer au delà de mes forces ? Mais je pourrai vous aimer davantage, lorsque vous daignerez me donner plus d'amour. Cependant, je ne pourrais

jamais vous aimer autant que vous méritez de l'être.

Vos yeux ont vu mon imperfection , et cela ne vous empêchera pas d'inscrire sur votre livre ceux qui font ce qu'ils peuvent faire, quoique leurs œuvres soient au-dessous de leurs obligations. (S. *Bernard.*)

CHAPITRE XXIV.

Ne jamais se lasser de faire le bien , quelque mauvaises que soient les dispositions dans lesquelles on se trouve.

1. Lorsque Dieu vous aura mis dans de bonnes dispositions, lorsque vous vous serez entièrement séparé du péché, avec la résolution de mener une meilleure vie, désirant plaire à Dieu et faisant des efforts pour accomplir sa volonté, s'il vous arrive de l'offenser par fragilité, si journellement, vous tombez dans le mal, relevez-vous aussi souvent que vous tomberez, et ne désespérez jamais de la miséricorde divine, qui est infinie.

Certes, l'accueil bienveillant que Dieu fait au pécheur pénitent le rend, plus que toute autre chose, digne de nos louanges et de notre

amour : et cette conduite est celle qui convient le mieux à celui qui, de sa nature , est toujours compatissant et pardonne sans cesse.

Selon la remarque de saint Bernard, on distingue, après leur chute, les élus des réprouvés, en ce que les réprouvés ne songent plus à se relever , tandis que les élus font aussitôt des efforts pour se remettre sur pied et continuer leur route.

Lorsque vous vous apercevez que vous êtes tombé dans le péché, tournez donc, à l'instant, vous regards, vers le Seigneur, votre Dieu qui est plein de miséricorde ; prenez avec autant de confiance que d'humilité sa main secourable , baissez-la ; car elle est toujours prête à seconder celui qui veut se relever ; et rassurez-vous.

Il ne faut pas que la multiplicité de vos chutes vous dégoûte de faire le bien, et vous porte à négliger vos bonnes œuvres et vos exercices de piété. Ranimez votre ardeur, renouvelez vos résolutions, et dites à votre âme ; Courage, mon âme ; reprenons la pratique de la vertu, et travaillons de nouveau à notre sanctification , comme si nous n'avions pas offensé Dieu : une pareille conduite lui sera agréable.

Ne vous effrayez pas trop à l'aspect de vos inclinations vicieuses, même de celles qui sont

encore vivantes, et qui paraissent être cause que vous reculez plus que vous n'avancez dans la vue de la perfection : résistez-leur courageusement.

Peu importe que vous soyez mauvais : au lieu de perdre, vous gagnerez beaucoup, si vous travaillez fortement à détruire vos mauvaises habitudes ; si vous ne faites rien pour les entretenir.

2. Il y a des personnes assez peu raisonnables pour craindre de ne rien faire qui soit agréable à Dieu : Ne vous arrêtez jamais à de pareilles idées ; éloignez-les, quand elles se présentent.

Voici à peu près ce que dit, dans une de ses lettres, la bienheureuse Catherine de Sienne.

« Je vous en conjure ; ne laissez jamais le
» bien que vous avez entrepris de faire, quel-
» que importuné et quelque tourmenté que
» vous soyez par les tentations du démon. Il
» vous attaquera de différentes manières ; il
» vous dressera beaucoup de pièges ; il ne né-
» gligera rien pour jeter le dégoût, l'abatte-
» ment, la confusion et le désespoir dans votre
» âme ; mais tous les péchés qui peuvent être
» commis, en ce monde, seraient réunis, pèse-
» raient sur un seul homme, qu'ils ne l'empê-
» cheraient, cependant pas, de recevoir le

» fruit du sang de Jésus-Christ, pourvu qu'il
» eût confiance en la miséricorde infinie de
» Dieu. »

Le péché vient d'une volonté perverse et corrompue : dès l'instant où vous sentez que Dieu vous a donné la volonté de faire le bien, marchez hardiment : accomplissez les bonnes œuvres que vous avez entreprises ; continuez vos exercices de piété, à la lumière de la grâce que la volonté de Dieu a conservée au fond de votre âme, en y laissant subsister la bonne volonté. Quand le démon voudra vous inspirer des sentiments de crainte ou bien vous conduire au désespoir, répondez-lui : « J'écouterais tes conseils perfides ; je suivrais tes suggestions funestes, si je n'avais pas le désir de faire le bien ; mais , puisque ce désir est en moi , je me confie en Jésus-Christ, mon tendre et miséricordieux Sauveur, qui prendra toujours ma défense et qui me sauvera par son immense miséricorde et par sa bonté, de la damnation éternelle. »
(*Un pieux écrivain.*)

CHAPITRE XXV.

Le sentiment de notre imperfection ne doit pas nous empêcher d'espérer en Dieu. — Nous trouvons, en Jésus-Christ, tout ce qui nous manque.

1. Homme de bonne volonté, pourquoi vous affligez-vous ; et pourquoi vous laissez-vous aller au découragement, lorsque vous considérez que, durant le temps de cet exil, au lieu de faire le bien, comme vous le désireriez, et de le faire avec des intentions pures, d'une manière parfaite, et en surmontant tous les obstacles, vous retombez, au contraire, chaque jour et même continuellement, dans vos imperfections, malgré l'horreur qu'elles vous inspirent et le désir que vous avez de vous en préserver ?

Les apôtres, ces hommes si dévoués au bien, les autres Saints et amis de Dieu, voulaient certainement aussi posséder toutes les vertus ; ils aspiraient au sommet le plus élevé de la perfection, et ils n'y arrivèrent qu'après avoir fait quelques chutes.

De là vient qu'ils disaient : « Nous avons » tous commis un grand nombre de péchés

» (*S. Jacques*, 3-2); et encore : « si nous disons
• que nous sommes exempts de péché , nous
» nous abusons nous-mêmes , et la vérité n'est
» pas en nous. » (*S. Jean*, 1^{re} épître , 1-8.)

Les Saints eux-mêmes, les hommes parfaits, sont donc réellement sujets aux mêmes défauts, exposés aux mêmes tentations que nous. Mais s'ils se rendent coupables de fautes légères, s'ils sont en butte aux poursuites et aux tentations du démon, si la corruption de leur propre nature les porte, soit à la luxure, soit à la vaine gloire, soit à tout autre vice, ils ne sont cependant pas morts aux yeux de Dieu; ces faiblesses ne les empêchent pas de marcher dans la voie de la perfection; parce que leur cœur désavoue, leur raison condamne, et leur volonté repousse tout ce qui pourrait les en détourner.

Par la même raison, toutes les fois qu'ils ont en aversion et en horreur les premiers mouvements de la nature, les désirs réveillés par les impressions sensibles, et contraires aux intérêts de l'âme, ou à ceux du corps, dans le temps ou dans l'éternité, ils ne cessent pas d'être véritablement saints; pourvu que la partie supérieure de leur raison désapprouve ce qui se passe en eux, et s'unisse et se conforme à la volonté de Dieu.

Les élus ne peuvent pas traverser les misères de cette vie, sans contracter quelques souillures : il n'est donc pas surprenant que vous commettiez un grand nombre de fautes dont vous voudriez vous préserver. Dites, avec l'apôtre saint Paul : « J'ai, il est vrai, la » volonté ; mais je ne trouve pas en moi l'exécution. » (*Aux Rom.*, 7-18.), c'est-à-dire, je voudrais du fond de mon cœur mener une vie pleine de vertus, de grâce et de sainteté ; et cependant je n'exécute ce projet que d'une manière très-imparfaite.

Ce fut non-seulement aux hommes parfaits, mais encore à vous et à tous les hommes de bonne volonté, que les Anges saints annoncèrent la naissance de Jésus-Christ, en ces termes : « Gloire à Dieu, au plus haut des » cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. » (*S. Luc.* 2-14.)

Leur bouche véridique ne dit pas : « Paix aux » Saints et aux hommes parfaits, » quoique la paix soit de préférence pour ces sortes de personnes ; mais elle fit entendre ces paroles remarquables : « Paix aux hommes de bonne volonté.

Quoique sujette encore à beaucoup d'imperfections, l'âme raisonnable qui a le désir de faire le bien et qui est animée d'une charité sainte, est néanmoins la fille et l'épouse chérie

du Roi des cieux. Les âmes parfaites, celles où l'on trouve des sentiments héroïques sont ses amies et ses épouses de prédilection. Dieu vole avec celles-ci , parce qu'elles ont des ailes : il marche ou court avec la première, selon qu'elle hâte ou ralentit sa marche ; mais il ne l'abandonne jamais. (*Un ami de Dieu.*)

2. Courage, homme de bonne volonté : les Anges vous ont annoncé la paix : jouissez-en , et n'ayez aucune inquiétude.

Non-seulement votre Père céleste vous a donné Jésus-Christ , son Fils unique , qui est Dieu et homme tout ensemble ; mais il l'a tellement mis à votre disposition, que vous pouvez prendre et recevoir de lui , avec abondance , tout ce que vous ne trouverez pas en vous , de même que tout ce que vous possédez. Et ne doutez nullement que les mérites puisés à cette source ne soient aussi bien reçus du Père et de son Fils bien-aimé que si vous les aviez tirés de votre propre fond ; car vous possédez en Jésus-Christ votre Sauveur tout ce que vous ne trouvez pas en vous.

C'est véritablement pour nous , hommes imparfaits et assujettis à beaucoup de misères que Jésus-Christ est descendu sur la terre , où il est devenu essentiellement le médiateur de notre salut.

Nous possédons en lui tous les biens, toutes les vertus, toute espèce de sainteté et de perfection; c'est-à-dire, tout ce que Dieu exige de nous, et tout ce qu'il est raisonnable que nous lui offrions; de sorte que Jésus-Christ et par Jésus-Christ nous avons abondamment, nous faisons et nous accomplissons de la manière la plus excellente et la plus parfaite tout ce que la fragilité, l'imperfection et la corruption de notre nature rendrait impossible sans lui.

Par conséquent, si vous êtes un homme de bonne volonté, c'est-à-dire si, conformément à vos obligations, vous avez le désir sincère d'offrir à Dieu une vie pleine de vertus, sainte et parfaite, vous trouverez en Jésus-Christ et par Jésus-Christ l'accomplissement de toute justice, de toute perfection et de toute sainteté: N'ayez, à ce sujet, aucune espèce de doute.

Offrez donc à Dieu le Père, offrez-lui son Fils bien-aimé; offrez-lui l'enfance et la jeunesse de Jésus-Christ, pour tenir lieu du temps que vous avez perdu durant votre enfance et votre jeunesse; offrez-lui la vie pure et la Passion salutaire de Jésus-Christ, pour remplacer toutes vos négligences et toutes vos imperfections. (*Le même.*)

CHAPITRE XXVI.

Moyen de diriger sa volonté vers Dieu.

1. Si vous voulez que Dieu reçoive de votre main toutes les vertus , la justice, la sainteté, et en général tout ce que vous lui offrez de bien en Jésus-Christ, aussi favorablement que si vous les preniez en vous, il faut que vous tâchiez d'élever votre âme vers lui ; que vous concentriez en lui tous vos désirs et toutes vos affections ; que vous vous soumettiez à sa volonté ; que vous vous donniez à lui tout entier, pour qu'il fasse de vous tout ce qu'il voudra dans le temps et dans l'éternité ; étant de cette manière identifié avec lui, vous posséderez en lui la sainteté, la perfection et toutes les vertus ; les mérites de la vie et de la Passion de Jésus-Christ suppléeront à ceux dont vous vous êtes privé durant le temps que vous avez perdu , et perfectionneront ceux que vous acquerrez durant le reste de votre vie.

Dès l'instant où vous avez commencé à faire usage de votre raison vous auriez dû rapporter à Dieu tout ce que vous avez fait , de même

que tout ce que vous vous êtes abstenu de faire; vous auriez dû lui donner votre corps et votre âme avec toutes leurs facultés, tous leurs mouvements, toutes leurs opérations; vous auriez dû lui consacrer vos sens et votre intelligence. Cet hommage lui aurait été infiniment agréable; mais ne le lui ayant pas fait alors, ou bien ne l'ayant pas fait aussi intégralement, aussi parfaitement qu'il était convenable de le faire, réparez aujourd'hui vos torts et votre négligence en lui adressant la prière suivante ou une autre à peu près semblable.

PRIÈRE.

Je reconnais, ô mon Dieu, ô mon très-aimable Sauveur, que vous avez le droit d'exiger de moi une fidélité à toute épreuve, un amour sans partage, une mortification sans bornes, une résignation absolue, une sainteté exempte de toute espèce de souillures, la pratique de toutes les vertus, l'accomplissement de toutes les bonnes œuvres; en un mot la perfection souveraine, tant de l'âme que du corps : « Mais » vos yeux ont vu mon imperfection; et mes » désirs sont tous devant vous. » (*Ps.* 138-16 » et 37-10.)

Doux Jésus, puisque je suis si infirme, si

fragile , si négligent , si corrompu et si enclin au mal que , malgré toute ma bonne volonté et tous mes efforts , il m'arrive souvent et de mille manières de remplir ces devoirs avec des dispositions moins pures et moins parfaites que je ne voudrais bien sincèrement les avoir , je vous en conjure par toutes vos miséricordes , acceptez ma volonté d'elle-même comme vous avez accepté celle de l'apôtre saint Paul et de vos autres amis.

Dieu de miséricordes , faites pour moi ce que vous avez fait pour vos autres amis ; faites-moi participer en vous-même à vos œuvres et à vos mérites.

Offrez à votre Père céleste , et offrez-vous à vous-même une satisfaction complète pour tout le mal dont je me suis rendu coupable ; suppléez parfaitement à tout le bien que j'ai omis : c'est en vue de mon salut , comme de celui de vos amis que vous avez été donné aux hommes , afin que leurs défauts trouvassent en vous et par vous un réparateur , et que vous eussiez la bonté de suppléer à tout ce qui leur manque , pour avoir les perfections qu'ils ont la volonté sincère d'acquérir.

Aimable Jésus , je veux durant le reste de ma vie et pendant toute l'éternité diriger ma volonté vers vous , vous l'offrir et la soumet-

tre à la vôtre aussi parfaitement , aussi purement , aussi fortement que jamais homme l'a fait ou a dû le faire ; dès aujourd'hui , dans la suite et toujours , soit pour mon corps , soit pour mon âme ; soit à la vie , soit à la mort ; au sein des jouissances et des privations ; dans la joie ou dans les souffrances ; en faisant le bien ou en évitant le mal , je ne voudrai donc , je ne désirerai donc rien de plus , rien de moins que ce que vous demandez , et je le désirerai comme vous le demandez. Puissé-je par la pureté de mes intentions , par la sincérité de ma mortification et de mon amour , par mon ardeur à faire le bien et à pratiquer toutes les vertus , par la sainteté de ma conduite , être aussi favorablement reçu de votre cœur que l'ont jamais été vos plus fidèles amis.

Je souhaite , ô mon Dieu , et je vous supplie instamment de m'accorder cette grâce , je souhaite que mon âme ne respire désormais et que mon cœur ne sente que pour vous louer , vous honorer , vous remercier et vous témoigner mon amour.

Tel est le vœu de mon cœur , telle est la résolution ferme et irrévocable que j'ai prise. Si par faiblesse , par corruption , par inclination déréglée , par négligence ou par oubli , je suis entraîné à faire quelque chose de con-


traire, je proteste d'avance que ma volonté n'y sera pour rien : bien loin de consentir, je résisterai de toutes mes forces.

Confirmez, ô mon Dieu, ces résolutions, et aidez-moi à les accomplir pour la gloire éternelle de votre nom.

Ainsi soit-il.

Prenez l'habitude de disposer ainsi votre volonté, de la relever et de la diriger vers Dieu. Sa bonté est infinie; lorsqu'il ne vous aura pas été possible de faire le bien, il vous tiendra compte de vos bonnes dispositions; et sa miséricorde vous fera jouir abondamment de la paix, de la grâce, de la liberté, de la dévotion et de l'amour.

Dites-lui souvent durant la journée : « Aimable Sauveur, accordez-moi une conformité parfaite à votre volonté, et faites que je vous donne, en tout, des preuves de l'amour le plus pur. » (*Le même.*)



CHAPITRE XXVII.

Les épreuves sont un signe de prédilection. — Il faut les prendre avec résignation, et les supporter courageusement.

1. De même que l'anneau est un signe d'alliance parmi les hommes, ainsi l'adversité, soit spirituelle, soit corporelle, quand on la supporte patiemment pour l'amour de Dieu, est le signe le moins équivoque de l'élection divine, et, en quelque sorte, du mariage de l'âme avec Dieu. (*Ste Gertrude.*)

2. Il y a des personnes qui éprouvent des peines intérieures d'autant plus grandes que le temps est plus saint, et qu'elles auraient un désir plus ardent de l'employer au service de Dieu. Elles sont tourmentées au point de ne pouvoir pas réciter une seule fois librement l'oraison dominicale, ou la salutation angélique. Ces contrariétés lassent, en quelque sorte, leur patience; elles cessent de prier, se disant à elles-mêmes : « Quel fruit pourrais-je retirer d'une prière souillée par tant de pensées impures? »

En agissant ainsi, elles s'abusent d'une manière étrange, et suivent aveuglément les inspirations du démon qui cherche sur toutes choses à les détourner de leurs exercices spirituels.

Malgré les distractions dont elles se plaignent, leur prière est excellente, et Dieu la reçoit favorablement.

Souvent, dit saint Grégoire, l'âme est tellement troublée qu'elle ne sait plus se débarrasser des peines et des angoisses qu'elle éprouve : mais ces peines mêmes sont la meilleure prière qu'on puisse faire à Dieu : l'amertume de l'affliction, mieux qu'aucun exercice de piété, nous concilie sa bienveillance et le détermine à secourir promptement ceux qui l'invoquent.

Ne négligez donc aucune de vos bonnes œuvres ; n'omettez jamais vos prières ; et visitez souvent les lieux saints, rien n'est plus propre à contrarier le démon et à déjouer ses attaques.

Ce que les tentations ôtent à la pureté de votre prière, la résistance que vous leur opposez l'ajoute à son mérite : elle a donc tout ce qu'il faut pour être agréable à Dieu. (*H. Suso.*)

3. Lorsque, vous retirant la lumière spirituelle, la grâce sensible et la dévotion, Dieu vous laisse dans la nonchalance, dans la pau-

vreté, dans la froideur, et en quelque sorte dans l'abandon ; lorsque votre âme affligée sommeille d'ennui ; lorsque vous êtes tourmenté par une instabilité si grande qu'il ne vous est nullement possible de vous arrêter à une sainte pensée, n'allez pas croire que vous soyez rejeté de votre céleste époux : votre conduite lui sera, au contraire, très-agréable, si, dans cet état, vous avez soin de lui conserver une fidélité constante ; de ne pas chercher hors de lui des consolations trompeuses ; de supporter patiemment et avec humilité les ténèbres et l'aridité de votre cœur ; de surmonter votre dégoût, pour employer le temps d'une manière utile.

Durant ces épreuves, résignez-vous entièrement à la volonté de Dieu ; jetez-vous entre ses bras avec une sainte et ferme confiance, et dites avec le saint homme Job : « Quand il me » tuerait, j'espérerai en lui. » (13-15.)

Vos exercices de piété vous paraîtront alors insipides ; mais Dieu en sera satisfait ; et vous en retirerez beaucoup de fruit, si vous faites tout ce qu'il vous est possible de faire. (*Un pieux écrivain.*)

4. Épuisé de fatigues, à la suite d'une résistance opiniâtre, un cheval jeune et indompté se calme, devient plus souple, et subit paissi-

blement le joug qu'on lui impose. Ainsi en arrive-t-il à ceux qui n'ont pas encore assez de résignation et d'amour pour supporter les afflictions : ils résistent ; mais leur peine augmente, et ils sont contraints de la subir et d'attendre que Dieu prenne en considération leurs travaux et leurs souffrances ; lui qui connaît l'heure à laquelle il convient de les en délivrer.

Par conséquent, rien ne nous est plus nécessaire dans l'adversité que d'implorer le secours de Dieu et d'attendre ensuite, avec une résignation humble et persévérante, le moment où il lui plaira de nous soulager, (*H. Suso.*)

5. S'il était au choix et à la disposition de quelqu'un de se délivrer de toutes ses imperfections et de tous ses mauvais penchants, pour mettre à leur place toutes les perfections et toutes les vertus, il devrait dire à Dieu : « Seigneur, je ne veux ni un don, ni une grâce qui viendrait de moi ; je ne désire pas que ma volonté se fasse : je prends avec joie les choses dans l'état où vous voulez qu'elles soient. Vous paraît-il bon que j'endure des privations ? Pour me conformer à votre volonté, je préfère les privations aux jouissances. »

Après une pareille abnégation de soi-même,

faite avec les sentiments d'une résignation parfaite, notre âme serait bien certainement plus riche que si elle avait choisi de son propre mouvement la possession et la jouissance de Dieu, ou d'une créature quelconque; car il nous est infiniment plus avantageux de nous soumettre de bonne grâce, humblement, malgré nos goûts et nos désirs, à la privation de tous les dons célestes, que de les tenir de notre propre volonté. (*J. Thaulère.*)

CHAPITRE XXVIII.

D'où nous viennent les épreuves. — Comment il faut se conduire, même quand on se les est procurées soi-même.

1. Il est bon de savoir et de ne jamais oublier que l'homme, dont toutes les affections sont pour Dieu, se trouve quelquefois dans un abattement et dans une peine extrême. Il se persuade alors ne pas avoir eu Dieu purement en vue, et, par conséquent, avoir perdu tout le mérite de ses bonnes œuvres et travaillé inutilement; ce qui jette le trouble dans son âme, et plonge son cœur dans la tristesse et la désolation.

Ce malaise vient souvent de la pesanteur

naturelle du tempérament, ou du mauvais état de la santé, ou d'un vice de complexion. Il est quelquefois occasionné par l'influence de la saison, ou par les variations de la température ; quelquefois aussi, c'est une tentation du démon, qui voudrait ravir à l'homme de bien la tranquillité dont il jouit.

Il faut se retirer doucement de cet état d'oppression ; car on s'en dégage avec plus de facilité, lorsqu'on agit avec une sage et paisible modération. Une résistance brusque et violente serait par conséquent déplacée, et n'aurait d'autre résultat que celui d'affaiblir et de détruire les forces morales de l'âme. Il ne serait pas prudent, non plus, de recourir trop vite et trop inconsidérément aux hommes éclairés et aux amis de Dieu, pour réclamer leur conseil et leur assistance ; au lieu de travailler à leur délivrance et à leur liberté, ceux qui agissent ainsi, s'embarrassent souvent davantage, parce qu'on ne rencontre personne qui puisse facilement retirer l'âme de cet état et la rendre à elle-même.

Lorsque vous sentirez cette pesanteur intérieure qui annonce le mauvais temps, faites donc ce que les hommes ont coutume de faire quand ils sont menacés de l'orage, et que déjà la pluie ou la grêle commencent à tomber :

chacun va se mettre à couvert, jusqu'au retour du beau temps : vous aussi , quand vous sentez intérieurement, quand vous vous apercevez que vous ne voulez rien, et que vous ne désirez rien, excepté Dieu, retirez-vous habilement et sans bruit, au moment de l'orage, jusqu'à ce que vous soyez entièrement rendu à vous-même ; soyez résigné, humble et patient ; attendez, avec une sincère abnégation de vous-même, avec calme, avec assurance, la venue de Dieu ; devriez-vous l'attendre une semaine, un mois, six mois, une année, et même plus longtemps.

Pouvez-vous savoir quelle est la voie que la bonté de Dieu veut suivre pour venir à vous ? De quelle manière il veut vous communiquer ses grâces et ses dons ? Demeurez donc avec une douce tranquillité sous le toit de la volonté et du bon plaisir de Dieu : vous lui serez cent fois plus agréable, et vous lui plairez beaucoup plus que si vous étiez consumé par le feu d'une dévotion sensible ; que si vous lui offriez chaque jour beaucoup de vertus ; que si la grâce opérait en tous sens, dans votre âme ; que si vous marchiez à la clarté de sa divine lumière.

Dans l'affliction, l'âme ne peut pas se chercher elle-même, s'occuper de ce qui la flatte,

et s'y attacher aussi facilement que dans l'affluence des consolations et des douceurs de la dévotion sensible; parce que cette dévotion est souvent accompagnée de satisfactions naturelles que l'on savoure avec trop de complaisance; ce qui les rend criminelles. (*J. Thaulère.*)

2. Il y a des personnes affligées qui me disent : Père, je suis malheureux; mon âme est livrée à des afflictions diverses et souffre beaucoup. Je leur déclare qu'elles sont bienheureuses de se trouver dans cet état. — Elles me répondent : Non, Seigneur, c'est nous qui nous sommes procuré ces afflictions. — Que vous vous les soyez procurées ou non, leur dis-je alors, soyez persuadées qu'elles viennent de Dieu; remerciez-le; souffrez et résignez-vous. — Mais notre cœur, continuent-elles, languit dans une grande sécheresse, et notre esprit est plongé dans une grande obscurité. — Mes enfants, continue le Seigneur, soyez patients, et vous serez plus heureux dans l'affliction, que si vous nagiez dans les flots abondants d'une dévotion sensible. (*J. Thaulère.*)

CHAPITRE XXIX.

Considérations diverses sur les peines et les tribulations.

1. Ma fille, habituez-vous à recevoir de ma main, et non d'ailleurs, toutes les adversités et toutes les afflictions. Apprenez à supporter patiemment vos souffrances, jusqu'à la fin, pour l'amour de moi.

La tribulation est un calice de bénédiction dans lequel j'ai fait boire tous mes élus.

Aucun de ceux qui jouissent maintenant du bonheur éternel, n'a été exempt de peines, soit intérieures, soit extérieures.

Ne vous découragez donc en aucune manière. Prenez de ma main tout ce qui arrive. Je ne vous envoie rien, soyez-en convaincue, qui ne procède de mon amour immense pour vous et qui ne soit utile à votre salut.

Le chemin de l'adversité est le chemin royal qui mène l'homme au royaume des cieux. Suivez-le donc joyusement ; et remerciez-moi de ce que je daigne vous honorer, jusqu'au point de vous offrir et de vous donner quelque chose à endurer.

2. Si on vous fait une insulte ou un affront, c'est moi qui l'ordonne : ne vous emportez pas,

ne répondez pas des paroles dures et amères, et ne songez nullement à vous venger. Que votre attention ne s'arrête même pas sur celui qui est l'instrument, le fléau dont je me sers : portez-la sur moi ; et attribuez à ma volonté la conduite qu'on tient à votre égard.

Quelles que soient vos tribulations et vos souffrances, humiliez-vous donc ; soyez patiente et résignée à ma volonté. Je me sers des afflictions pour vous purifier, pour vous rendre digne de moi, pour vous mettre en état de m'être unie.

Si vous avez eu la faiblesse de vous impatienter ou de tomber dans quelqu'autre défaut, ne perdez cependant pas courage ; et ne souffrez pas que le désespoir ébranle vos bonnes résolutions : relevez-vous promptement ; revenez à moi ; invoquez-moi ; et soyez assurée de votre pardon.

Je connais l'infirmité de l'homme ; je sais en particulier quelle est la vôtre : ayez confiance en ma miséricorde.

Votre espoir ne sera pas illusoire, votre confiance ne sera pas abusive, si votre conduite est bonne et votre vie mortifiée. Hâtez-vous donc de vous jeter entre mes bras : je vous recevrai, je vous guérirai, je serai votre défenseur. (*Lansperge.*)

CHAPITRE XXX.

Epreuves violentes. — Tout recevoir de la main de Dieu.

— Utilité des épreuves.

1. Les peines qu'éprouvent les élus ne sont pas toujours des peines ordinaires : Dieu leur envoie souvent et au moment où ils ne s'y attendent pas, des afflictions si étranges, si inouïes, qu'ils n'ont jamais rien imaginé de pareil ; qu'ils ne se sont jamais attendus à de semblables épreuves.

Cependant, âmes patientes, conservez votre calme et votre tranquillité. Jésus-Christ, l' élu de votre cœur, viendra au milieu de toutes vos amertumes ; il saura pénétrer dans votre âme par mille portes que vous aviez fermées, c'est-à-dire, malgré la résistance que votre dureté lui oppose ; et il l'inondera d'une suavité que vous ne connaissiez pas, que vous n'aviez jamais goûtée.

Les souffrances que vous endurez, supportez-les patiemment ; elles vous garantiront des supplices de l'enfer et des peines du purgatoire. Une âme véritablement pure, résignée et patiente, se détache du corps, toute belle

et sans souillures, pour voler au céleste séjour, où les jouissances durent éternellement.
(*J. Thaulère.*)

2. Dans cette situation violente, au milieu de cette désolation ténébreuse, toutes les peines, toutes les misères, toutes les calamités que l'on avait autrefois surmontées, dont on avait triomphé, se soulèvent de nouveau; fondent sur l'âme avec une impétuosité extrême, la pressent, la tourmentent et l'agitent au gré de leur furie.

Résistez, je vous en conjure, et ne perdez pas courage. Si vous avez eu soin de prendre un appui solide, le vent de la tribulation ne pourra jamais vous renverser. Rappelez à votre souvenir ces paroles de Job : « Après les ténèbres, j'attends la lumière. » (17-12.)

Demeurez là où vous êtes, résistez, et prenez patience jusqu'à la fin. Usez des ressources qui sont à votre disposition, et n'allez pas chercher, hors de vous, le moyen de vous soustraire à ces épreuves, comme plusieurs ont l'habitude de le faire; ce qui nuit beaucoup à leurs intérêts spirituels. (*J. Thaulère.*)

Si Dieu permet que les ténèbres de votre âme soient si épaisses, son aridité si grande, sa dureté si forte, son inconstance si excessive, qu'elle paraisse abandonnée de lui; si

vous éprouvez des peines si cruelles que vous pensiez être au milieu de l'enfer ; si vous êtes poursuivies sans relâche, par les tentations les plus importunes ; si les penchants que vous croyiez éteints , reparaissent encore , et continuent à vous faire la guerre , si vous êtes en butte aux persécutions , aux insultes , aux outrages , aux calomnies , non-seulement des méchants , mais encore de ceux qui passent pour être bons , de ceux même qui devraient vous être plus attachés que les autres ; si après avoir perdu toute votre fortune , vous restez comme Job , le corps couvert d'ulcères , et les membres dévorés par une maladie horrible ; si vous êtes privées de la vue , comme Tobie ; si vous êtes réduites au plus affligeant et au plus complet dénuement , comme Lazare ; enfin , si vous endurez des maux , de quelque nature qu'ils soient et de quelque part qu'ils viennent , recevez-les de la main bienveillante de Dieu. C'est lui qui , par amour et dans la vue de votre salut , vous soumet aux épreuves de la tribulation : supportez tout avec une humble résignation , et aussi longtemps qu'il le voudra ; car les afflictions purifient l'âme , et contribuent d'une manière toute particulière à son embellissement.

3. Peut-être vous est-il arrivé de manquer de

résignation : rassurez-vous : Dieu ne vous a pas rejetées à cause de cela ; sa grâce est encore avec vous : prenez garde seulement de ne pas vous constituer en état de révolte contre lui, en opposant à l'accomplissement de ses desseins une résistance vive et opiniâtre.

Vous conserverez toute son affection, et vous arriverez infailliblement au royaume des cieux, si vous montrez toute la patience, toute l'humilité et toute la résignation dont vous êtes capables. (*Un pieux écrivain.*)

4. Si nous considérons que la sagesse éternelle fait tourner à notre avantage les peines et les tentations que nous regardons comme les plus fâcheuses, nous comprendrons jusqu'où va son amour et sa tendresse pour nous.

Les afflictions qui pèsent sur nous, servent par ses ordres à l'acquit de nos dettes ; nous délivrent, en grande partie, des peines du purgatoire et nous donnent droit à une récompense infinie.

Quoique nous nous jugions coupables de beaucoup de crimes, cela n'empêche nullement que nous ne soyons à ses yeux de vrais et de glorieux martyrs. On sent, en effet, qu'il est moins pénible de perdre d'un seul coup la tête, sous la hache du bourreau, que

de rester sous les tenaillements continuels d'une douleur cruelle.

Enfin, l'Ecriture et la vérité elle-même nous assurent que les souffrances sont la marque et le gage d'une tendre prédilection ; parce que Dieu les accompagne de beaucoup de grâces et de la révélation d'un grand nombre de secrets.

Il faut donc que les personnes affligées souffrent non-seulement avec patience, mais même avec plaisir, étant convaincues que ces légères amertumes et ces tribulations momentanées leur vaudront un poids immense de gloire, qu'elles posséderont éternellement dans le ciel (*H. Suso.*)

CHAPITRE XXXI.

Manière de recevoir les afflictions.

1. Les afflictions nous viennent souvent de la miséricorde de Dieu, qui s'en sert, ou pour nous purifier des péchés que nous avons commis, ou pour nous détourner de ceux que nous étions sur le point de commettre, ou pour nous fournir l'occasion d'exercer notre vertu.

C'est ainsi que fut éprouvée la foi d'Abra-

ham : c'est ainsi que la vertu de Job fut purifiée par des calamités diverses ; c'est ainsi que tous les fidèles imitateurs de Jésus-Christ ont passé dans le monde par différentes tribulations , comme l'or passe par le feu.

Venez maintenant , vous qui murmurez contre la Providence , toutes les fois qu'il vous survient une maladie , ou que vous êtes affligés par la mort de ceux que vous chérissez , ou que votre patrimoine est affaibli par des pertes, ou que vos récoltes trompent vos espérances : vous ne comprenez donc pas que ce sont là les signes les moins équivoques de la miséricorde de Dieu sur vous ?

Ecoutez plutôt ce que vous dit Salomon :
« Mon fils , ne rejetez pas la discipline du Seigneur ; ne perdez pas courage , lorsqu'il vous reprend : le Seigneur corrige celui qu'il aime ; et il se complaît en lui , comme le père en son fils. » (*Prov.* 3-11 et 12.)

Saint Paul donne le même conseil aux Hébreux ; il n'y a de changé que les mots : « Mon fils , prenez garde de ne pas dédaigner la discipline du Seigneur ; et ne perdez pas courage lorsqu'il vous corrige ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime ; il bat de verges l'enfant à qui il rend ses bonnes grâces. » (12-5 et 6).

Ainsi, toutes les fois que l'affliction fond sur nous comme une tempête, « Persévérons dans » la discipline, conformément à l'invitation » que l'apôtre nous fait au même endroit, sachant que Dieu vient à nous comme à ses » enfants, avec un cœur plein de miséricorde. » (*Ib. v. 7.*)

Si ce bon Père vous donne des preuves de sa bienveillante tendresse, remerciez-le ; et prenez bien garde de ne pas abuser de ses bontés ; S'il vous tient sous le poids de l'adversité, remerciez-le encore, et remettez-vous sans réserve à sa disposition.

Quand il s'agit de rendre la santé à votre corps, vous le mettez à la discrétion du médecin ; vous permettez au chirurgien de bander, de couper, de brûler : et pour le salut éternel de votre âme, vous refuseriez de vous remettre entre les mains de votre Créateur, de votre Père, de votre Sauveur !

Vous n'osez pas dire au médecin : guérissez-moi de telle et telle manière ; et vous voudriez apprendre au Seigneur, comment il doit opérer le salut de votre âme !

2. Que chacun de nous descende dans le secret de sa conscience. Considérons de combien de manières, combien de fois, et avec quelle énormité nous avons offensé Dieu ; re-

connaissions tout ce qu'il y a de vicieux dans le bien même que nous faisons, et nous comprendrons alors jusqu'où va la miséricorde infinie de Dieu, qui supporte nos infirmités avec tant de longanimité; qui nous appelle à la pénitence de tant de manières; qui nous pardonne avec tant d'indulgence, lorsque nous revenons à elle.

On ne peut certainement pas assez déplorer l'aveuglement du pécheur qui, s'étant éloigné volontairement de la source de vie, ne songe pas à y revenir par la pénitence.

L'enfant prodigue dont parle l'Évangile, avait quitté la maison de son père, pour aller dans les terres lointaines; cependant il revint.

Pierre s'était séparé de son maître, et se trouvait fort éloigné de lui, lorsqu'il l'eut renié pour la troisième fois; cependant il ne tarda pas à reconnaître son égarement, dès l'instant où il se rappela les paroles de Jésus, et il pleura amèrement. Il était sorti de lui-même; mais il y entra et revint à son Dieu.
(*Anonyme.*)

CHAPITRE XXXII.

Dialogue sur les afflictions , entre la Sagesse éternelle et le chrétien souffrant.

LA SAGESSE ÉTERNELLE.

Ce n'est pas être sage, que de recevoir en murmurant et de supporter avec peine les afflictions que j'envoie.

Mes corrections sont véritablement paternelles. La verge dont je me sers est entre les mains de ma miséricorde; et je frappe si légèrement, je frappe avec tant de bienveillance, que l'on doit avec raison estimer bien heureux celui que je n'ai jamais cessé de frapper.

C'est donc de mon amour le plus tendre et le plus affectueux, et non de l'insensibilité et de la dureté de mon cœur, que découlent les afflictions. Ce que je vous dis là, je veux que vous l'appliquiez à toutes les tribulations, à toutes les croix; à celles dont vous vous êtes volontairement chargé, comme à celles qui vous sont survenues, et que vous avez reçues malgré vous, circonstance où la nécessité se change souvent en vertu; parce que

celui qui est ainsi affligé souffre néanmoins avec une résignation humble et amoureuse pour la gloire éternelle, et subordonne à ma volonté le désir qu'il a d'être délivré de ses peines.

Les croix de cette nature sont d'autant plus belles, et je les vois avec d'autant plus de plaisir qu'elles se trouvent unies à un amour plus grand et à une résignation plus parfaite.

Ecoutez-moi; et ce que je vous dirai, gravez-le au fond de votre cœur, afin de pouvoir le méditer : l'âme pure est, pour ainsi parler, ma maison de plaisance : n'ayez à cet égard aucune espèce de doute. Je la vois avec peine s'attacher à des objets étrangers et rechercher leur jouissance; car elle est naturellement portée à se procurer des satisfactions qui lui sont nuisibles. J'environne d'épines les voies par où elle veut marcher; je me sers de l'adversité, pour lui barrer le chemin, afin qu'elle ne puisse pas s'échapper de mes mains. Je sème partout l'affliction sous ses pas, afin qu'elle ne cherche son bonheur nulle autre part qu'en moi.

Croyez-le sur ma parole : Tous les cœurs des hommes, réunis en un seul, ne pourraient pas soutenir, en ce monde, la plus petite des récompenses que je donne, dans l'autre, pour

la plus légère des croix que l'on aura supportées affectueusement, dans la vue de m'être agréable.

LE CHRÉTIEN.

On ne peut guère nier que les afflictions ne soient infiniment salutaires, lorsqu'elles ne sont ni excessives, ni trop amères, ni trop extraordinaires : mais, Seigneur, mon Dieu, vous qui connaissez seul tous les secrets des cœurs ; vous qui avez fait chaque chose avec nombre, poids et mesure, vous ne l'ignorez pas, je souffre outre mesure, et mes peines sont au-dessus de mes forces. Je ne sais vraiment pas s'il y a quelqu'un, au monde, qui soit plus affligé que je le suis continuellement. Puis-je résister ?

Si les croix que vous m'envoyez, ô mon Dieu, étaient des croix communes, je les porterais, n'en doutez pas : mais ces peines extraordinaires, ces peines inouïes qui pèsent secrètement sur mon âme et sur mon cœur, et que vous seul connaissez parfaitement, comment les soutenir ? je l'ignore.

LA SAGESSE ÉTERNELLE.

Le malade qui souffre pense toujours qu'il

n'y a pas de douleurs plus aiguës que les siennes, et l'hydropique se croit le plus malheureux des hommes. De quelque manière que je vous eusse affligé, vous seriez dans le même état où vous êtes en ce moment.

Soumettez-vous donc courageusement et avec résignation à ma volonté, durant les épreuves par lesquelles je veux vous faire passer ; acceptez-les toutes : n'en rejetez aucune.

Je ne cherche jamais que votre bien ; je le désire plus ardemment que vous : vous ne l'ignorez pas. Vous savez aussi que je suis LA SAGESSE ÉTERNELLE, qui seule peut connaître ce qui vous est le plus avantageux.

D'ailleurs l'expérience doit vous avoir appris qu'aucune des croix dont se chargent volontairement mes élus, ne peut atteindre aussi facilement jusqu'à Dieu, le toucher plus sûrement, le presser plus vivement, l'attirer plus promptement, que celles que je donne moi-même, quand on sait bien s'en servir. Cessez donc de vous plaindre. Dites plutôt : « Père infiniment bon, faites toujours avec » moi selon votre bon plaisir. »

LE CHRÉTIEN.

Oui, mon Dieu ; mais la violence de ma

douleur est si grande qu'il serait difficile de pouvoir la supporter.

LA SAGESSE ÉTERNELLE.

Une croix qui ne pèserait pas cesserait d'être une croix.

Rien n'est plus pénible à supporter qu'une croix ; mais aussi rien n'est plus agréable et plus délicieux , quand on l'a supportée.

Les afflictions passent vite, et la joie qu'elles procurent est de longue durée.

L'affliction est un supplice pour celui qui ne l'aime pas, qui la reçoit avec chagrin , qui se désole d'y être soumis : mais elle a la vertu de ne procurer ni peine, ni tourment à celui qui la reçoit avec calme.

Si les douceurs spirituelles, les consolations divines, et les jouissances intérieures coulaient dans votre âme, avec une abondance telle que votre cœur, continuellement humecté par cette rosée céleste, fut sans cesse dans l'épanouissement du bonheur, vous auriez certainement beaucoup moins de mérite, vous me devriez moins de reconnaissance, et d'un autre côté, je m'attacherais moins à vous, et je vous en serais en quelque sorte moins redevable, que si vous aviez porté une seule croix, éprouvé une seule tribulation, ou soutenu,

avec amour, l'état d'aridité dans lequel votre âme aurait été abandonnée.

Il serait plus facile de renverser et de terrasser dix de ces personnes, dont l'âme est enivrée de jouissances, dont le cœur est inondé d'une douce suavité, qu'une seule de celles qui sont continuellement éprouvées par l'adversité et par la souffrance.

Vous auriez tout le savoir des philosophes; vous pourriez dissenter et parler de Dieu aussi longuement et aussi élégamment que toutes les langues des hommes réunies; enfin vous posséderiez, seul, une érudition aussi abondante que toute la multitude des gens de lettres et des savants, que tout cela contribuerait moins à la piété et à la sainteté de votre vie, que si vous pouviez, dans toutes vos afflictions, vous résigner et vous remettre avec abandon entre les mains de Dieu : le savoir, l'éloquence et l'érudition sont des qualités communes aux bons et aux méchants; mais la résignation est un don particulier aux élus.

Celui qui apprécierait avec justesse le temps et l'éternité, aimerait mieux passer cent ans, s'il le fallait, dans une fournaise ardente, que de perdre la plus petite des récompenses qui doit être éternellement attri-

buée , dans le ciel , pour l'affliction la plus légère ; car le temps le plus long a un terme , et l'éternité n'en a pas.

LE CHRÉTIEN.

Vos paroles , ô bon Jésus , sont pour moi , comme le son harmonieux de la harpe la plus douce ; elles dissipent la tristesse de mon âme. Je souffrirais avec moins de peine ; je préférerais les privations aux jouissances , si vous me faisiez entendre des vérités aussi consolantes , lorsque je suis dans la tribulation.

LA SAGESSE ÉTERNELLE.

Puisqu'il en est ainsi , prêtez en ce moment une oreille attentive aux sons de ma voix ; savourez la douce mélodie de mes accords.

Le monde ne fait aucun cas de l'affliction ; mais auprès de moi elle est d'un prix infini.

L'affliction apaise ma colère , donne droit à ma bienveillance et à mon amour , rend agréable à mes yeux et cher à mon cœur ; parce que la vie de l'homme affligé est conforme et semblable à la mienne.

L'affliction est un trésor inconnu , dont rien ne peut remplacer la valeur. Cent ans de prières , au pied de ma croix adorable , n'est pas le mérite d'un seul instant d'affliction ,

D'un homme charnel , l'affliction en fait un homme tout spirituel.

Le monde s'éloigne de l'homme affligé ; mais je m'approche de lui et je ne le quitte plus. Ses amis l'abandonnent ; mais je répands ma grâce avec plus d'abondance.

L'affliction est le chemin le plus court et le plus sûr , pour arriver au ciel.

Soyez-en bien convaincu : si on savait combien les croix sont utiles, on les recevrait de la main de Dieu , comme le don le plus excellent qu'il puisse faire aux hommes.

Que de pécheurs endormis sur les bords de l'abîme infernal et près d'y être précipités , l'affliction n'a-t-elle pas réveillés , pour les remettre dans la voie d'une meilleure vie !

Que de pieux pénitents l'affliction ne retient-elle pas dans la solitude du désert , dans le creux des rochers, comme les abeilles sauvages, et qui s'envoleraient et seraient perdus pour toujours , s'ils jouissaient d'un moment de repos et de liberté.

L'affliction préserve de chutes graves ; car elle apprend aux hommes à se connaître , à se tenir renfermés en eux-mêmes ; à persévérer dans leurs bonnes résolutions ; à suivre docilement les conseils de leurs frères ; elle conserve leur âme dans l'humilité : elle leur en-

seigne la patience ; elle veille à la garde de leur chasteté ; et enfin, elle leur apporte la couronne de la béatitude éternelle.

Prenez le pécheur , le pénitent , ou l'ami de Dieu , vous trouverez difficilement un seul homme qui ne retire aucun fruit de l'affliction , qui passe inutilement par le feu de la tribulation. Le feu nettoie le fer et émaille les bijoux.

L'affliction retire l'âme de l'oppression du péché , diminue les peines réservées dans le purgatoire , éloigne les tentations , chasse le vice , renouvelle le cœur , inspire une véritable confiance en Dieu , purifie la conscience et donne à l'esprit de la solidité et de l'élévation.

L'affliction est la plus bienfaisante des plantes qui croissent dans le paradis ; c'est une potion salubre qui corrige les mauvaises humeurs du corps , quoiqu'il soit sur le point de s'en aller en poussière ; qui renouvelle l'âme et la met en état de vivre éternellement.

La douce rosée du printemps colore les roses les plus belles ; ainsi l'affliction féconde et embellit notre âme.

C'est à l'école de l'affliction qu'on acquiert la sagesse et l'expérience.

Que peut-on savoir , je vous le demande , lorsqu'on n'a éprouvé ni peines, ni tribulations?

L'affliction est la verge dont je me sers dans mon amour : c'est avec elle que je corrige paternellement mes élus.

Bon gré, mal gré, l'affliction mène l'homme et le force d'aller à Dieu.

Tout tourne à bien , tout profite , succès et revers , amis et ennemis à celui qui supporte joyeusement les afflictions.

Combien de fois ne vous est-il pas arrivé à vous-même de battre , de mettre en fuite et d'anéantir vos ennemis, lorsque vous chantiez mes louanges avec allégresse au sein de l'adversité ; lorsque vous la supportiez avec une résignation douce et persévérante !

Certes , plutôt que de priver mes amis des avantages qu'ils retirent des afflictions, j'aimerais mieux en créer pour eux ; car leur présence affermit la vertu, enrichit l'homme, procure l'édification du prochain et la gloire de Dieu.

La patience de l'homme affligé est une hostie vivante ; c'est l'odeur du parfum le plus délicieux qui puisse s'exhaler en présence de ma divine majesté. Elle cause à tous les esprits célestes une admiration infinie. Jamais athlète, quelque habile qu'il fût , jamais chevalier dans un tournoi n'attira sur lui les regards et l'attention des hommes aussi vivement

qu'attire ceux de tous les chœurs des bienheureux , l'homme qui supporte les afflictions d'une manière convenable.

Il est plus beau de conserver la patience au milieu des épreuves , que de rappeler les morts à la vie , ou de faire quelque autre miracle.

L'affliction est la voie étroite qui aboutit sûrement à l'entrée du royaume des cieux. Elle procure à l'homme la gloire du martyr ! Avec elle il sort victorieux et triomphant de tous les combats que lui livrent les ennemis de son salut ; il vient à moi vêtu d'écarlate et de pourpre, la tête couronnée de fleurs, et portant à la main des palmes verdoyantes.

L'affliction ressemble à une pierre de grand prix , enchâssée au joyau qu'une jeune fille porte sur son sein.

L'homme affligé chante dans la vie éternelle un cantique nouveau sur l'air le plus doux et le plus ravissant , cantique que les esprits angéliques ne peuvent pas répéter , parce qu'ils n'ont jamais éprouvé de tribulations.

LE CHRÉTIEN.

Je reconnais bien que vous êtes la sagesse éternelle , vous montrez la vérité avec tant d'évidence, qu'il ne reste à personne aucun

lieu de tergiverser ou d'hésiter. Je n'en suis plus maintenant que celui à qui vous rendez les afflictions si précieuses, ait la force de les endurer patiemment. Je vous l'avoue sincèrement ; ô mon Dieu , par la douceur de vos paroles, vous m'avez mis dans des dispositions telles que désormais les croix et les adversités, me paraîtront plus agréables et plus faciles à supporter.

Seigneur mon Dieu, Père infiniment miséricordieux, me voici humblement prosterné à vos pieds. Je vous bénis, et je reçois avec un cœur reconnaissant les peines que vous m'envoyez. Je vous remercie des épreuves dures et extrêmement pénibles par lesquelles vous m'avez déjà fait passer. Je ne les ai senties aussi vivement que parce que je les considérais comme une marque de votre indifférence pour moi et de votre courroux.

LA SAGESSE ÉTERNELLE.

Quelle idée vous en faites-vous maintenant ?

LE CHRÉTIEN.

Maintenant, Seigneur , lorsque je considère avec les yeux de l'amour la nourriture amère que votre main donne à mon âme ; ces croix si dures, si pesantes dont votre tendresse paternelle s'est servie pour éprouver ma vertu et la

perfectionner ; ces afflictions dont la présence seule a épouvanté les plus courageux de mes amis , ne sont plus qu'une rosée bienfaisante du printemps. (*H. Sus.*)

CHAPITRE XXXIII.

D'où vient que les élus ont quelquefois des craintes , sur leur salut.

Il y des personnes dont l'âme est parfaitement guérie : cependant elles ignorent leur guérison ; elles se croient infirmes et languissantes ; et demeurent dans cette persuasion jusqu'à la fin de leur vie. C'est la bonté miséricordieuse de Dieu et sa sagesse qui les entretiennent dans cette ignorance utile et même nécessaire à leur salut.

Elles sont faibles ; et notre Seigneur sait fort bien qu'elles se replieront sur elles-mêmes avec une vaine complaisance , dès l'instant où elles s'apercevraient que leur guérison est parfaite. Il leur donne donc des preuves de son attachement et de son amour , en les laissant dans cet état de crainte , d'appréhension et d'humiliation ; tandis qu'elles sont réellement parvenues à un tel degré de vertu,

qu'elles ne voudraient , pour rien au monde , commettre un seul péché ; qu'elles aimeraient mieux subir la mort que d'offenser Dieu volontairement.

Vous me demandez quelle sera la récompense de cette humble résignation , dans un pareil état d'ignorance. Le voici : le jour désiré arrive ; et Dieu délivrera ses serviteurs de leurs misères , pour les conduire avec lui au royaume des cieux.

En ce moment suprême , il ouvre leurs yeux ; il dissipe les ténèbres dont ils étaient environnés ; il les console avec une bonté excessive , et souvent il leur fait goûter , il leur fait sentir , avant qu'ils sortent de ce monde , le bonheur dont ils doivent jouir éternellement ; de sorte qu'ils meurent avec une pleine sécurité. (*J. Thaulère.*)

CHAPITRE XXXIV.

Dieu abandonne quelquefois le pécheur , il permet que les plus grands hommes tombent.

Une terre souvent humectée de la rosée céleste et qui ne produit cependant que des ronces et des épines , est une terre que le labou-

reur cessera de cultiver. De même aussi, Dieu livre quelquefois le pécheur à son sens réprouvé, en punition du mépris opiniâtre qu'il fait de sa miséricorde.

Il est donc sage de ne pas différer trop longtemps sa conversion. Écoutons la voix du Seigneur qui nous appelle ; dépouillons le vieil homme avec ses œuvres et ses concupiscences ; craignons que Dieu, après nous avoir fait pendant si longtemps des invitations inutiles, ne refuse, à son tour, de nous recevoir, lorsque nous reviendrons à lui.

Les menaces qu'il adresse au pécheur sont terribles. « Je vous ai appelés, dit-il à ceux » qui ont fermé l'oreille à la voix de sa miséricorde, et vous avez refusé de vous rendre ; j'ai étendu la main, et personne n'a daigné y prendre garde. Vous avez méprisé tous mes avis ; vous n'avez tenu aucun compte de mes menaces : moi aussi, je rirai, au moment de votre perte, je me moquerai de vous, lorsqu'il vous arrivera ce que vous appréhendez ; lorsque la calamité tombera sur vous à l'improviste ; lorsque le malheur vous tourmentera comme une tempête ; lorsque la tribulation et l'angoisse s'arrêteront sur vous. »

« Alors ils m'invoqueront, et je ne les exau-

» cerai pas. Ils se lèveront le matin, et ils ne
» me trouveront pas; parce qu'ils auront tenu
» une conduite odieuse; parce qu'ils n'auront
» pas été pénétrés de la crainte du Seigneur;
» parce qu'ils auront refusé de suivre mes
» conseils; parce qu'ils auront reçu, en mur-
» murant, toutes mes corrections. » (*Prov. 1.*)

Sur la terre, nous pouvons toujours espérer le pardon de nos crimes. Mettez donc à profit le temps de cette vie; implorez la miséricorde du Seigneur, et corrigez-vous.

Dieu se sert de tout pour nous aider à faire notre salut. Il a permis que les hommes de la vertu la plus éminente, ceux dont la foi était la plus pure, tombassent dans des fautes graves, afin de consoler le pécheur par leur exemple, et d'empêcher qu'il ne désespère de son pardon.

Voit-on dans les livres saints quelqu'un de plus honorable que David ? Il était roi, il était prophète; Dieu lui-même l'avait choisi, et le Christ, d'après les prophéties, devait sortir de sa race : il tombe néanmoins; il se rend coupable d'un crime horrible. Nathan vient le lui reprocher; il lui transmet les menaces sévères du Seigneur. Deux mots suffisent à David, pour changer en miséricorde toute la colère de son Dieu. « J'ai péché contre le Sei-

• gneur, s'écrie-t-il; • et Nathan ajoute aussitôt : • le Seigneur de son côté vous décharge » de votre péché, vous ne mourrez pas. • (2. Rois 12-13.)

Le prophète avait menacé longuement, afin de faire naître le repentir : mais voyez combien il se hâte d'annoncer la miséricorde :

• Vous ne mourrez pas. »

Pierre, destiné à devenir le chef de l'Eglise, fait une chute bien grande. Pierre pleure, et Dieu lui pardonne.

Lorsque son divin maître lui confia ensuite le soin de paître les brebis qu'il avait achetées au prix de sa vie, lui reprocha-t-il de l'avoir renié trois fois ? Non : les larmes de Pierre avaient si bien effacé son péché qu'il n'en restait même pas des traces dans le souvenir de son miséricordieux Seigneur.

Voilà de grands pécheurs; mais voilà aussi de grands pénitents. Ne nous autorisons de la conduite de personne pour commettre le mal : ce serait tenter le Seigneur : mais si quelqu'un de nous tombe par surprise, qu'il se serve des exemples de pénitence qu'il a sous les yeux pour se préserver du désespoir. Ce serait une folie de ne pas imiter le repentir de ceux dont nous avons imité les désordres.

Voyez combien est grande l'espérance que

David conçoit en la miséricorde du Seigneur , après avoir fait l'aveu de sa faute et reconnu la justice du châtement : « Seigneur, s'écrie-t-il , vous m'aspergerez avec l'hysope , et je serai purifié : vous me laverez ; et je deviendrai plus blanc que la neige. » (Ps. 50-9.)

Il s'attend donc à être purifié par l'aspersion du sang de l'Agneau sans tache ; et, quoiqu'il se reconnaisse impur dès le sein de sa mère , il espère néanmoins devenir plus blanc que la neige.

Non-seulement il espère que l'innocence lui sera rendue , mais il espère en outre que l'affliction de sa pénitence se changera en joie spirituelle. « Vous donnerez , dit-il , la joie et l'allégresse à mon âme , et mes os humiliés tressailleront... Rendez-moi la joie de votre salut , et rassurez-moi par une vertu puissante. » (Ib. 10 et 14.)

Pécheur ! que votre confiance est misérable auprès de celle-là !

Où est donc celui qui a jamais dit avec une effusion de cœur : « Jésus, ayez pitié de moi , » et qui n'ait pas obtenu miséricorde à l'instant ?

La Chananée s'écrie : « Ayez pitié de moi , Seigneur , » (Matth. 15-22.) et sa fille est guérie. Pécheur, crie aussi : « Seigneur , ayez pitié de moi , » et ton âme sera guérie.

Ce mendiant aveugle dont parle l'Évangile, s'écrie : « Ayez pitié de moi, fils de David. » (*Luc. 14-38.*) Ses yeux s'ouvrent, et il voit. Crions aussi, crions fortement et avec persévérance, au milieu de cette foule de mauvaises pensées qui étourdissent notre âme ; et de mendiants que nous sommes en ce monde, Dieu nous fera héritiers du royaume des cieux.

L'autel de la miséricorde est debout ; l'asile de la clémence divine est ouvert ; et vous allez vous précipiter dans le gouffre du désespoir !

Notre Sauveur vous tend la main, et vous détournez les yeux !

Le ciel vous attend, et vous courez à l'enfer !

La miséricorde divine vous appelle, et vous vous laissez prendre aux pièges du démon ! Jésus dit au larron sur la croix : « Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis. » (*Luc. 23-43*), et vous voulez vous damner ! (*Anonyme.*)



CHAPITRE XXXV.

Manière dont il faut recourir à la miséricorde de Dieu.

— Elle s'étend à tous les pécheurs. — Sagesse de Dieu en faisant miséricorde.

4. La miséricorde de Dieu est venue au milieu de nous, quand le Fils de Dieu est descendu sur la terre ; allons au-devant d'elle. Notre aimable Sauveur s'est incliné vers nous, quand il a remis les péchés de la femme adultère ; élevons nos affections jusqu'à lui : et pour commencer , abstenons-nous de faire le mal.

Les médecins affaiblissent le corps du malade , avant de lui donner des sucs bienfaisants. Pécheur , purge aussi ton âme de ces affections dépravées qui s'opposent à la volonté de Dieu ; ôtes-en la volupté , l'avarice , le luxe , l'arrogance, la colère et les autres vices, si tu veux que Dieu puisse la nourrir de sa grâce.

Implorer la miséricorde de Dieu et continuer à faire le mal , n'est-ce pas imiter un serviteur rebelle envers son Seigneur et son roi , qui viendrait les armes à la main lui demander la paix ?

« Celui qui demande reçoit ; et celui qui » cherche trouve. On ouvre à celui qui frappe » (S. *Matth.* 7.)

Si vous demandez miséricorde, demandez-la sincèrement ; si vous la cherchez , cherchez-la véritablement ; si vous frappez à sa porte , frappez réellement.

Voulez-vous entendre quelqu'un dont la demande ait été sincère ? Ecoutez cet enfant prodigue dont parle l'Évangile : mais écoutez-le, lorsqu'il eut laissé les pourceaux , lorsqu'il fut revenu à son père. « Père , dit-il , j'ai » péché contre le Ciel et contre vous ; je ne » mérite plus d'être appelé votre fils ; traitez- » moi comme un de vos mercenaires. » (*Luc.* 15-18 et 19.)

Ecoutez encore ce publicain que le souvenir de ses crimes empêche de lever les yeux vers le ciel ; qui craint de trop s'approcher du propitiatoire ; qui se tient au loin , frappant sa poitrine : « Seigneur , soyez-moi propice : je » suis pécheur. » (*Luc.* 18-13.)

2. Saint Jérôme assure que le désespoir de Judas fut plus criminel que ne l'avait été sa trahison ; et que Caïn, désespérant de son pardon , outragea Dieu d'une manière plus sensible encore qu'il ne l'avait outragé par le meurtre de son frère Abel.

Saint Augustin dit : « Plusieurs de ceux qui
» avaient mis Jésus-Christ à mort, s'étant con-
» vertis à lui et croyant en lui , furent purifiés
» par l'effusion de son sang, et donnèrent aux
» hommes la preuve qu'ils ne doivent jamais
» désespérer de leur pardon, quelque grand
» que soit leur crime ; puisque la mort même
» de Jésus-Christ fut pardonnée à ceux qui
» s'en reconnurent coupables. »

Le même Saint dit encore : « Voulez-vous
» savoir ce que c'est que la miséricorde du
» Seigneur ? renoncez à vos iniquités , et il
» vous pardonnera. »

« Voulez-vous savoir ce que c'est que la
» vérité du Seigneur ? Soyez juste , et vous
» serez couronné. »

La miséricorde de Dieu ne l'empêche pas
d'être juste ; et sa justice ne l'empêche pas
d'être miséricordieux.

3. Ne se montre-t-elle pas généreuse à
votre égard , la miséricorde du Seigneur ,
lorsqu'elle ne vous impute aucune de vos fautes
passées ? on dira peut-être : mais l'espoir du
pardon encourage les hommes à faire le mal.

Si vos péchés ne pouvaient pas vous être
pardonnés , ne vous diriez-vous pas à vous-
même : J'ai péché : je suis maintenant un
homme perverti , je suis damné ; Dieu ne me

pardonnera jamais : pourquoi ne me procurerais-je pas autant de satisfaction que je puis en prendre , puisqu'il ne me reste après cette vie que des tourments à attendre ? Ne raisonnez-vous pas ainsi ; et le désespoir ne vous rendrait-il pas plus mauvais encore que vous ne l'êtes ?

Le moyen le plus sûr de vous corriger était donc de vous promettre le pardon , et de vous dire : « Je ne veux pas la mort de l'im-
» pie : j'aime mieux qu'il revienne et qu'il
» vive. » (*Ezech.* , 33-44.)

Par cette conduite Dieu n'autorise nullement le pécheur à persévérer dans le mal. Il ouvre aux hommes les portes de la miséricorde, pour empêcher que le désespoir ne les rende plus mauvais ; mais ne voulant pas qu'ils abusent de sa bonté pour faire le mal , il a en même temps rendu incertaine l'heure de leur mort.

Il promet donc de vous pardonner lorsque vous reviendrez à lui ; mais il ne promet pas de vous laisser vivre jusqu'à demain. Par conséquent , si vous avez mal vécu jusqu'à ce jour, profitez du moment dont vous avez la jouissance ; convertissez-vous aujourd'hui ; changez de vie, Dieu vous pardonnera ; et vous pourrez être assuré qu'il ne vous imputera

jamais ce qu'il vous aura une fois remis. (*Anonyme.*)

CHAPITRE XXXVI.

Etre sans inquiétude, quand même on ne se serait converti qu'à la fin de sa vie. — Ne pas s'effrayer de l'insuffisance de ses mérites. — Motifs de confiance tirés de l'Ecriture. — Prière à Jésus-Christ.

4. O vous qui dans un âge avancé, qui, à la fin de votre carrière peut-être, êtes sortis de la fange du vice pour entrer dans le chemin de la justice; vous dont les dispositions sont bonnes maintenant, pourquoi vous effrayez-vous? pourquoi vous désolez-vous, comme s'il ne vous restait aucun espoir de salut? N'oubliez pas, je vous en conjure, n'oubliez pas que notre miséricordieux, notre débonnaire, notre doux Sauveur Jésus-Christ est venu dans ce monde, pour sauver les pécheurs. (*1^{er} Tim., 4-15.*)

C'est pour eux qu'il s'est fait homme; c'est pour eux qu'il a mené une vie pénible et laborieuse; c'est pour eux qu'il a souffert des tourments horribles, c'est pour eux qu'il a répandu son sang; c'est pour eux qu'il est

mort. Désespérer de sa tendresse, de sa miséricorde et de sa bonté, à cause de la multitude, de la durée, ou de l'énormité de vos crimes; ce serait l'insulte la plus grande, l'outrage le plus sensible que vous pussiez lui faire.

Ainsi, quoique vous ayez attendu, pour vous convertir l'âge de la décrépitude, le moment ou vous touchez au terme de votre vie; quoiqu'il ne vous reste peut-être ici-bas qu'une seule année, qu'un seul mois, qu'un seul jour d'existence, ne vous tourmentez pas néanmoins, et ne vous laissez pas aller à un découragement pusillanime : réjouissez-vous, au contraire, en considérant que Dieu dont la miséricorde est infinie, qui, comme le dit saint Bernard, considère moins ce que l'homme a été que ce qu'il veut être, après sa conversion, a bien voulu changer vos dispositions, et vous remettre dans la voie du salut, tandis que vous êtes encore sur la terre.

Est-ce la perte du temps que vous avez donné à la vanité et au péché qui afflige votre âme ? Consolez-vous, et soyez rempli d'une douce et ferme confiance, en rappelant à votre souvenir cette parabole de l'Evangile, où les ouvriers que le père de famille loue à la onzième heure pour les envoyer à sa vigne,

c'est-à-dire , ceux qui , dans leur vieillesse et à l'extrémité de leur vie , ont commencé de mener une vie sombre , juste et pieuse , reçoivent , quoiqu'ils n'aient travaillé qu'une seule heure , le denier de la béatitude éternelle , comme ceux qui ont travaillé durant toute la journée , c'est-à-dire , qui se sont livrés , dès leur enfance ou dès leur plus tendre jeunesse , au service de Dieu. Notre Seigneur , dans l'Evangile , appelle heureux non-seulement ceux qui se sont trouvés prêts à la première ou à la seconde veille de la nuit , mais même ceux qui l'ont été à la troisième.

2. Rassurez-vous pareillement sur l'insuffisance de vos propres mérites. Uni à Jésus-Christ , par suite de vos bonnes dispositions , de la grâce qui est en vous et de la charité qui vous anime , vous participerez , comme membre vivant de son corps mystique , à ses mérites et à tous ceux de ses élus ; vous aurez part à l'héritage céleste , parce que vous êtes enfant de Dieu. C'est de vous que l'apôtre saint Paul dit : « Ceux qui sont en Jésus-Christ » et qui ne marchent pas selon la chair , n'ont plus rien qui puisse les faire condamner. » (*Aux Rom.* , 8-1.)

Vous pouvez donc dès à présent , et vous devez attendre avec joie , la *bienheureuse espe-*

rance, comme le dit encore l'apôtre saint Paul, et le moment où arrivera la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous délivrer de tout péché, et de purifier un peuple qui lui fût agréable, et qui recherchât la pratique des bonnes œuvres. (A Tite, 2-13 et 14.)

Il vous est maintenant permis de vous faire l'application des paroles suivantes, et de dire avec une vive allégresse : « Jésus-Christ s'est
• livré pour nos péchés ; il est ressuscité pour
• notre justification. » (*Aux Rom.*, 4-25.)

Dites encore : « C'est en ceci que consiste
» la charité de Dieu : elle ne vient pas de
» notre amour ; mais il nous a aimés lui-même
» le premier, et il a envoyé son Fils, afin qu'il
» servît de propitiation pour nos péchés. »
(1^{re} S. Jean, 4-10).

Ajoutez enfin : « Jésus-Christ nous a aimés ;
» et il nous a purifiés de nos péchés, dans son
» sang. » (*Apoc.*, 1-5.) *Un ami de Dieu.*

3. On n'a certainement aucune raison de désespérer de son salut, quand on considère attentivement, dans l'Evangile, l'indulgence du père de famille et la bonté avec laquelle il reçoit l'enfant prodigue.

L'ancien Testament lui-même, ce livre de

vérité, offre partout aux pécheurs convertis et vraiment repentants, des consolations et des motifs de confiance.

« Que l'impie, dit Isaïe, abandonne sa voie ;
» que l'homme d'iniquité se sépare de ses pensées : qu'il revienne au Seigneur ; et le Seigneur lui fera miséricorde : qu'il revienne à notre Dieu ; parce qu'il se multiplie pour pardonner. » (55-7.)

« Convertissez-vous, dit Joël, convertissez-vous au Seigneur notre Dieu ; parce qu'il est miséricordieux, patient et plein de miséricorde ! sa bonté est au-dessus de notre malice. » (2-13.)

« Lorsque l'impie, dit notre Seigneur lui-même par la bouche du prophète Ezéchiel, se détournera de la voie d'iniquité qu'il a suivie ; lorsqu'il accomplira le jugement et la justice, il donnera lui-même la vie à son âme ; j'oublierai toutes les iniquités qu'il a faites, et il vivra dans la justice qu'il a opérée. Est-ce que je veux la mort de l'impie ! et mon désir n'est-il pas au contraire qu'il sorte de ses voies et qu'il vive ! » (18-24 *et suiv.*)

« Pécheurs, dit Tobie, convertissez-vous ; opérez la justice en présence de Dieu, et soyez persuadés qu'il vous traitera miséricordieusement. »

« Quel est celui d'entre vous , dit encore
» Isaïe , qui a marché dans les ténèbres , et
» qui est privé de lumière ? qu'il mette son
» espérance dans le Seigneur , et qu'il se re-
» pose en son Dieu. » (50-10.)

L'Écriture renferme une infinité de paroles semblables qui offrent à l'âme pécheresse déjà revenue à son Dieu , le remède le plus efficace contre le désespoir et la défiance.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST.

Il en est qui sont rassurés par l'innocence de leur vie , d'autres le sont par les mortifications et les austérités qu'ils ont choisies , ou par la sublimité de leurs saints exercices.

Les uns espèrent en une chose , les autres en une autre ; les uns comptent sur leurs efforts , et les autres sur leurs mérites : quant à moi , Seigneur Jésus , je mets principalement ma confiance en votre Passion , en votre satisfaction , en votre expiation et en vos mérites ; c'est de vous que j'attends plus particulièrement ma consolation.

Je consens , ô mon Dieu , à ce que vous me retiriez de ce monde , soit dans peu de jours , soit dans une longue suite d'années. Faudrait-il que mon âme se séparât de mon corps

à l'instant même, et votre gloire se trouverait-elle à ce que je fusse tourmenté, durant plus de cinquante ans, dans les flammes du purgatoire, que je me jetterais aussitôt à vos pieds pour vous adorer ; j'accepterais volontiers ces amertumes pour l'amour de vous, et je dirais : Béni soit le feu expiatoire, dans lequel votre gloire se perfectionne en moi. (*H. Suso.*)

CHAPITRE XXXVII.

Ne pas appréhender trop les peines du purgatoire. —
Tâcher cependant de les éviter.

Vous craignez, peut-être, de passer, au sortir de cette vie, par les flammes du purgatoire : mais cette crainte ne doit pas, non plus, être portée à l'excès.

Remettez-vous avec le plus parfait abandon entre les mains de Dieu.

Vous aimez sa miséricorde, il faut aussi que vous aimiez sa justice.

Père indulgent, s'il corrige dans cette vie ou dans le purgatoire, ceux de ses enfants qui ont renoncé au péché et qui sont revenus à

lui, il le fait toujours avec une affection paternelle.

Ne doutez jamais de la bonté de son cœur.

Vous voulez maintenant faire sa volonté ; vous travaillez sincèrement à lui plaire ; vous êtes fâché de l'avoir offensé, rassurez-vous : il vous recevra d'une manière bienveillante, au sortir de cette vie ; il vous réchauffera, dans le sein de sa miséricorde.

Supposons que vous alliez en purgatoire votre salut sera assuré, et vous aurez la certitude de jouir un jour du bonheur éternel. Cette pensée vous consolera ; elle vous servira de rafraîchissement ; et vous préférerez ce séjour à celui de la terre où l'on est souvent exposé à offenser Dieu. Aussi, lisons-nous, qu'un saint homme disait : « Si j'étais assuré » d'aller en purgatoire, après ma mort, je me » hâterais bien vite d'offrir ma tête au bourreau, afin de pouvoir être assuré de mon » salut. »

Il y a cependant des personnes nonchalantes qui, n'ayant pas une volonté bien ferme de se corriger, ont coutume de dire : « C'est » assez pour moi d'éviter l'enfer ; peu m'im- » porte d'aller en purgatoire. »

Un pareil langage est souverainement imprudent, et ceux qui le tiennent ne savent

pas ce qu'ils disent. Dès l'instant où ils persévèrent volontairement dans leurs négligences et dans leurs mauvaises habitudes, ils doivent s'attendre, dans le purgatoire, à des tourments horribles et excessivement violents, si cependant Dieu leur fait la grâce de les envoyer en purgatoire, plutôt qu'en enfer.

Pour vous, homme de bonne volonté, vous qui détestez actuellement le péché; qui désirez vivre pour Dieu; qui voulez le servir, défaites-vous d'une crainte qui n'est pas raisonnable. Ceux qui sont revenus à Dieu et qui meurent dans son amour, ne seront jamais séparés de lui. Leur bonheur est donc assuré, lors même qu'ils auraient besoin d'être purifiés de quelques légères souillures. Ils jouiront du royaume des cieux, dès l'instant où ils seront en état d'y rentrer. De là vient qu'il est écrit : « Heureux les morts qui meurent dans le » Seigneur. » (*Apoc. 14-13.*) *Un ami de Dieu.*

CHAPITRE XXXVIII.

Le pécheur doit recourir à Marie dans sa désolation.

1. Lorsque notre âme oppressée gémit sous le poids immense de la douleur, de la crainte, ou de l'affliction, sans qu'il soit possible de la

délivrer, il ne nous reste, ô Vierge Marie, ô glorieuse Reine des cieux, d'autre ressource que celle de lever les yeux vers vous. Accordez-nous, en tout temps, mais surtout au dernier moment de notre vie, votre assistance et vos consolations.

Vous servez de médiatrice à tous les hommes, auprès de votre Fils. Nous devons, par conséquent, recourir d'autant plus promptement à votre intercession, que nous nous sentons coupables d'un grand nombre de péchés : plus nous sommes mauvais, plus il est urgent que nous nous adressions à vous.

Vous êtes le seul espoir de l'homme criminel, l'unique refuge du pécheur, la consolation des âmes affligées, l'appui des infirmes, le soutien des malheureux : veuillez donc abaisser sur moi vos regards pleins de miséricorde : vous n'avez jamais pu abandonner l'homme malheureux, délaissé et désolé. Permettez-moi de me donner à vous ; recevez-moi sous votre protection : c'est vous qui me consolerez, c'est en vous que je mets toute ma confiance.

Il y en eut qui, sous l'empire du vice, se séparèrent de Dieu, renoncèrent au bonheur du ciel, renièrent et abjurèrent leur foi ; de sorte qu'il ne leur restait d'autre perspective que celle d'un affreux désespoir : ils eurent recours

à vous ; ils espérèrent en vos bontés , et vous les conservâtes miséricordieusement jusqu'au moment , où , par votre intercession , ils furent réconciliés avec Dieu. Y a-t-il un pécheur assez misérable , assez endurci qui ne soit consolé par cette pensée , qui désespère encore de son salut ?

Vous êtes véritablement, ô Marie, l'unique, la spéciale et la très-fidèle consolatrice des pécheurs.

2. La miséricorde infinie de Dieu vous a donné un cœur si bon pour tous les pécheurs ! La tendresse excessive et la bienveillance que vous leur portez , doit nécessairement ranimer leur confiance et les rendre à la vie.

Combien de fois n'avez-vous pas modéré ou détourné la juste sévérité de votre juge ? Combien de fois ne nous avez-vous pas obtenu grâce et miséricorde , auprès de votre Fils ?

Le ciel et la terre passeront avant que vous refusiez votre assistance aux pécheurs qui la réclament sincèrement. C'est avec raison qu'on vous appelle , la Mère et la Reine de miséricorde ; car vous l'êtes véritablement.

O la plus tendre des mères , ô la plus indulgente des reines. Souveraine du ciel et de la terre , levez-vous , levez-vous maintenant , et servez-nous de médiatrice et de conciliatrice

auprès de votre Fils; obtenez-nous de sa miséricorde la rémission de tous nos péchés, le retour de ses grâces et la vie éternelle. — Ainsi soit-il. (*H. Suso*).

CHAPITRE XXXIX.

Il ne faut pas craindre la mort.

D'où vient, ma fille, que vous craignez encore ? Pourquoi ne désirez-vous pas la mort ? Qu'aurait-elle donc de fâcheux pour vous ? elle mettrait un terme à vos iniquités ; elle arrêterait le cours de vos offenses.

On ne peut rien perdre à la mort, lorsqu'on ne tient à rien sur la terre. Si vous y tenez à quelque chose, cet attachement est mauvais ; il est même pernicieux.

Détachez donc votre cœur des choses de ce monde, de tout ce qui périt, afin de ne plus craindre la mort.

Si je suis seul l'objet de vos affections en cette vie, soyez bien aise de mourir, puisque la mort peut seule vous mettre en possession de ce que vous aimez.

Je sais d'où vient votre frayeur. Vous n'ai-

mez rien en ce monde ; vous n'y possédez rien dont vous ne soyez disposé à vous séparer ; vous ne regrettez aucune des choses que vous y laissez : malgré cela vous craignez ; vous êtes dans l'inquiétude , parce que vous ne savez pas si vous êtes digne d'amour ou de haine ; si je vous livrerai à la peine, ou si je vous appellerai au repos.

Ma fille , cette connaissance ne vous est pas nécessaire ; il ne convient même pas que vous l'ayez.

Craignez, et ne cessez cependant pas d'être pleine d'espérance et de confiance en moi , durant votre vie , comme à l'heure de votre mort.

Livrée à vos propres forces , vous ne pouvez ni bien vivre , ni bien mourir : c'est de moi que viennent l'une et l'autre de ces grâces. Si je vous accorde celle de bien vivre , comment vous refuserais-je celle de bien mourir !

C'est de ma main que vous recevez tout ce que vous possédez , c'est de ma main que vous recevrez tout ce qui vous est promis ; pourquoi attendez-vous une chose , et désespérez-vous d'obtenir l'autre ?

Je vous le répète : il n'est pas en votre pouvoir de vous donner , soit une bonne vie , soit

une bonne mort. Ayez donc confiance en ma bonté ; arrêtez sur moi toutes vos pensées ; déposez dans mon sein toutes vos craintes et toutes vos sollicitudes.

Vous ne résistez à la tentation , vous n'évitez le péché durant votre vie , qu'avec l'assistance de ma grâce ; il en est de même à l'heure de votre mort.

Je ne vous abandonne pas durant votre vie ; je vous fortifie contre toutes les tentations ; je les modère de telle sorte que vous puissiez les supporter : je ferai de même à l'heure de votre mort.

N'allez jamais seule au combat ; ne vous confiez jamais en la bonté de vos armes ; reposez-vous sur moi ; car si vous mettez votre confiance en moi , je combattrai pour vous : et lorsque je combats pour vous , lorsque je prends votre défense , qu'avez-vous à redouter ?

Soyez tout à fait indifférente sur le genre de mort qui vous est réservé. La mort n'est jamais funeste à l'homme de bien. De quelque manière qu'elle se présente à lui , c'est toujours pour le conduire au port du salut.

Ne vous inquiétez pas davantage , soit que vous mouriez dans votre patrie ou en pays étranger ; sur votre lit ou au milieu des champs ; à la suite d'une maladie ou subitement.

Pour faire une bonne mort, menez une vie sobre, juste et sainte, selon le conseil de mon apôtre. Une bonne et sainte vie n'est jamais suivie d'une mauvaise mort. La mort de mes élus est toujours précieuse à mes yeux. (*Lansperge.*)

CHAPITRE XL.

· La mort est un bien.

Lorsque l'enfant Jésus fut présenté au temple avec ses parents, Siméon à qui il avait été promis qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ, son Seigneur, le reçut avec joie dans ses bras, et dit : « Maintenant laissez aller « votre serviteur en paix. » (*Luc. 2-29*), comme s'il avait été retenu sur la terre malgré lui, par une espèce de nécessité. Il demande la permission de se retirer, avec autant d'empressement que s'il laissait des entraves pour voler à la liberté.

Notre âme recouvre en effet sa liberté, lorsqu'elle se sépare du corps, lorsqu'elle se débarrasse des liens de l'affliction.

Après la mort, elle a plus d'activité qu'elle n'en avait auparavant, parce qu'elle agit indé-

pendamment du corps qui pèse sur elle en ce monde , et qui gêne ses mouvements.

La mort est , pour le juste , le port de la tranquillité.

L'insensé redoute la mort comme le pire de tous les maux ; le sage la désire comme le repos après le travail et le terme de ses misères.

A la mort , cette partie de nous-même qui ne nous laisse jouir d'aucun repos ; qui fait notre honte ; qui nuit à nos intérêts ; qui est violente , orageuse , sujette à tous les vices , cesse de vivre , descend dans le tombeau et y demeure : celle au contraire qui est portée à la vertu , amie de l'ordre , attachée au bien , soumise à Dieu , va dans le ciel chercher le souverain bien , pour s'unir à lui et demeurer éternellement avec lui.

Attendons sans crainte le moment de notre rappel ; ne redoutons pas une fin qui est commune à tous les hommes. Allons hardiment à Jésus-Christ, notre Rédempteur ; allons nous réunir à l'assemblée des Saints , à la société des justes. Nous serons avec nos pères , avec ceux qui ont été nos maîtres dans la foi ; et si nos bonnes œuvres ne sont pas abondantes , la sincérité de notre foi viendra au secours de notre indigence.

Nous serons au nombre de ceux qui reposent dans le royaume de Dieu, avec Abraham, Isaac et Jacob ; nous habiterons en ce lieu où le larron jouit lui-même du bonheur céleste ; nous serons dans le paradis de délices. Il n'y a en ce lieu, ni hivers, ni vicissitude de saisons, ni froid, ni grêle, ni pluie. On n'y a besoin, ni de la clarté du soleil, ni celle de la lune, ni de celle des étoiles ; Dieu seul le remplit de sa splendeur.

Quand nous serons sur le point de mourir, cherchons avec ardeur Jésus-Christ notre maître ; embrassons amoureusement ses pieds ; adorons-le avec les saintes femmes qui le virent au jour de sa résurrection, afin qu'il nous dise aussi : « Soyez les bien-venus.... ne craignez rien. » (*Matth. 28-9 et 10.*) C'est-à-dire ne craignez pas que vos iniquités vous soient reprochées, car je suis la rémission des péchés ; ne craignez pas d'être ensevelis dans les ténèbres, car je suis la lumière ; ne craignez pas la mort, car je suis la vie. Quiconque vient à moi ne mourra jamais. (*Saint Ambroise.*)

CHAPITRE XLI.

Conseils et exhortations à l'heure de la mort.

Si Dieu veut vous retirer de ce monde , soyez ferme dans la foi catholique , et mourez content.

Réjouissez-vous de voir la plus noble partie de vous-même, cet esprit pur, raisonnable, fait à l'image de Dieu , sur le point de quitter son étroite, sa dure et misérable prison , pour jouir désormais avec la plus douce ivresse, et sans nul empêchement, du bonheur qui lui est réservé.

Il y a une chose qui, au moment de la mort, cause ordinairement de l'inquiétude à un grand nombre de personnes peu expérimentées, et leur rend cette dernière heure pénible et cruelle; elles portent leurs regards sur les années qui se sont écoulées, et, considérant le mauvais usage qu'elles ont fait de la vie, elles se sentent redevables envers Dieu d'une dette immense, et ne savent pas trop comment elles doivent faire pour s'en acquitter.

Voici un conseil que vous pouvez suivre avec confiance; car il est conforme aux paro-

les de l'Écriture sainte , et à celles de la vérité même : si vous reconnaissez, à votre dernière heure, que vous n'avez pas employé votre temps aussi bien que l'emploient un petit nombre de personnes exemptes de vices , ne vous laissez pas aller à une frayeur trop grande ; recevez d'abord les sacrements de l'Église, lorsque vous pourrez commodément les recevoir ; mettez ensuite sous vos yeux l'image de Jésus crucifié ; contemplez-la ; approchez-la de votre cœur ; reposez-vous sur les blessures encore sanglantes que son immense miséricorde vous a ouvertes ; conjurez ce divin Sauveur de vous purifier de toutes vos iniquités par la vertu de son sang précieux , autant que sa gloire , autant que votre indigence , ou vos besoins le demandent. Après cela , rassurez-vous sur ma parole , sur celle de l'Église qui ne peut jamais enseigner l'erreur. Si vous pouvez en agir ainsi avec une ferme confiance, Dieu vous pardonnera tous vos péchés , et vous pourrez attendre la mort sans inquiétude.

Considérez , je vous en conjure , combien cette vie est misérable ; voyez les croix, les afflictions, les peines, les besoins, dont nous sommes sans cesse environnés.

N'auriez-vous pas d'autre sollicitude en ce monde, que celle de veiller continuellement à

la conservation de votre corps; d'autre crainte que celle de perdre votre âme; et d'autres désagréments que celui d'y être le jouet de l'inconstante mobilité des hommes : ces motifs devraient vous faire désirer avec impatience le moment de votre délivrance.

Vous voulez vivre peut-être, afin d'accroître le trésor de vos bonnes œuvres; mais êtes-vous assuré de ne pas multiplier vos dettes ? Assez ordinairement le nombre de nos péchés s'accroît avec l'âge; et les personnes qui deviennent pires sont bien plus nombreuses que celles qui deviennent meilleures.

Si la mort est amère, elle met du moins, et pour toujours, un terme aux amertumes de la vie.

Courage donc, mon fils : tournez vos affections, vos mains, vos regards du côté de la patrie céleste; saluez-la avec une véritable satisfaction.

Ne conservez aucune espèce d'attachement pour la vie : mettez-vous sans réserve à la disposition de Dieu, et soyez convaincu que l'accomplissement de sa volonté est toujours la chose la plus avantageuse qui puisse vous arriver, soit qu'il lui plaise de vous laisser en ce monde, soit qu'il veuille vous en retirer.

Rassurez-vous : les Anges saints se pressent autour de vous; ils viennent à votre aide; ils

se chargent de votre défense; et Dieu dont la bonté, dont la miséricorde est infinie vous délivrera lui-même, avec une tendresse plus que paternelle, de tous les dangers auxquels vous êtes exposé; il demande seulement que vous vous abandonniez avec confiance à sa bienveillante sollicitude : Adieu. (*H. Suso.*)

Cette lettre combla de joie la personne à qui elle était écrite. Elle se la fit lire une seconde fois, et les pieuses, les douces exhortations qu'elle renferme, ranimèrent sa confiance, dissipèrent les craintes et les horreurs de la mort. Le calme revint dans son âme. Elle se remit entièrement à la volonté de Dieu et mourut saintement.

CHAPITRE XLII.

Moyens de faire une bonne et sainte mort. — Bonheur du ciel.

1. Le chrétien moribond comptera moins sur ses propres mérites que sur ceux de Jésus-Christ notre Sauveur. Il aura confiance en sa bonté divine, à l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, et aux prières des Saints et des amis de Dieu. Il se proposera pour mo-

dèle la Passion douloureuse et la mort de Jésus-Christ. Il rappellera à son souvenir cette charité ineffable qui lui fit supporter tant d'indignités, et il prendra patience. Il entrera avec toutes ses négligences et toutes ses iniquités, dans les blessures entr'ouvertes de ce divin Sauveur, et il se plongera dans l'abîme sans fond de son immense miséricorde : il s'offrira à Dieu, comme une hostie vivante, afin de supporter patiemment et avec un amour sincère, pour sa plus grande gloire, et conformément à sa très-gracieuse volonté, les douleurs de sa maladie, la mort même, et tout ce que le Seigneur voudra lui envoyer, dans le temps et dans l'éternité.

S'il a le courage de faire ce sacrifice, s'il supporte de bon cœur, et avec des affections pures et une résignation parfaite, toutes ses peines, pour la gloire de Dieu et l'expiation de ses péchés, il n'ira, ni en enfer, ni en purgatoire, aurait-il commis, lui seul, tous les crimes dont les hommes peuvent se rendre coupables.

Ainsi, il n'y a rien de plus utile, au moment de la mort, que de se résigner tout entier à la volonté de Dieu, se confiant humblement, amoureusement, et pleinement en sa miséricorde et en sa bonté immense.

Une âme qui est au sortir du monde, dans cet état de résignation vraie et parfaite, qui est animée d'une sainte confiance en Dieu, doit nécessairement prendre aussitôt son essor vers le ciel. Dieu ne peut être soumis à aucune espèce de châtiment; il n'a jamais besoin d'être purifié : il doit en être de même de l'âme qui lui est ainsi unie par la conformité de sa volonté et par l'ardeur de son amour.

Telles étaient les dispositions du bon larron sur la croix. Il ne demanda pas au Seigneur le salut de son corps; il ne le conjura pas de le préserver des peines du purgatoire : mais il fit de bon cœur le sacrifice de sa vie, pour l'expiation de ses péchés et pour la gloire de Dieu; il se remit avec le plus parfait abandon, entre les bras de la Providence; il s'offrit tout entier à Jésus-Christ, pour qu'il disposât de lui, comme il le voudrait, le priant seulement de lui faire grâce et miséricorde. « Seigneur, » lui dit-il, souvenez-vous de moi, lorsque » vous serez arrivé dans votre royaume. » (*S. Luc, 23-42.*)

2. La nature est faible. Si elle s'afflige, si elle frémit aux approches de la mort, déposez avec une humble résignation votre douleur et votre effroi dans le sein de Dieu, et concevez en lui une ferme espérance.

Que le souvenir de la mort de Jésus-Christ adoucisse les amertumes de la vôtre.

Il a marché le premier; une foule innombrable d'élus ont suivi ses traces : faites comme eux, n'hésitez plus.

Le corps dont vous vous dépouillez, en ce moment, est un vêtement de peu de valeur ; laissez-le pourrir, et ne vous en mettez nullement en peine. S'il demeure pendant quelque temps enseveli dans la terre, il sortira plus tard; et alors, il sera immortel, incorruptible, glorieux et resplendissant de lumière.

Pour dissiper plus facilement les horreurs de la mort, méditez les paroles du Fils unique de Dieu, qui est la vérité éternelle. « Je suis, » a-t-il dit, dans son Evangile, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi » vivra, lors même qu'il serait mort; et qui- » conque vit et croit en moi, ne mourra jamais. » (S. Jean, 11-26-28.)

Méditez encore les paroles suivantes de l'apôtre saint Paul : « Si nous vivons, nous » vivons pour le Seigneur : si nous mourons, » nous mourons pour le Seigneur : par conséquent, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. » (Aux Rom., 14-8.)

Voyez avec quelle résignation, avec quel

abandon, se soumirent à la mort, lorsque les portes du ciel n'étaient pas encore ouvertes, les justes de l'ancien Testament, Abraham, Isaac, Moïse, David et les autres.

Nous lisons, à la fin du Deutéronome, que le Seigneur dit à Moïse : Transportez-vous » sur cette montagne d'Abarim, sur le sommet de Nébo ; et de là voyez la terre de » Chanaan que je donnerai aux enfants d'Israël, pour qu'ils y fassent leur séjour ; et » mourez sur la montagne. Vous irez de cette » manière joindre vos ancêtres comme Aaron, » votre frère, qui mourut sur la montagne de » Hor, et qui fut ainsi réuni à ses ancêtres : » parce que vous avez prévariqué contre moi » au milieu des enfants d'Israël, auprès des » eaux de contradiction, à Cades, dans le désert de Sin. Vous verrez la terre devant » vous. C'est cette terre que je donnerai aux » enfants d'Israël, et vous n'y entrerez pas. » Et Moïse, est-il dit plus bas, alla donc sur » le sommet appelé Nébo, du côté appelé » Phasga, vis-à-vis Jéricho; et le Seigneur lui » montra toute la terre.. et le Seigneur lui dit : » voilà la terre que je promis avec serment, » à Abraham, à Isaac et à Jacob, leur disant : » Je la donnerai à votre postérité. Vous l'avez » vue de vos propres yeux; mais vous n'y en-

- trerez pas. Et Moïse, le serviteur de Dieu ,
- mourut là, sur la terre de Moab, le Seigneur
- l'ordonnant ainsi. »

Telle fut donc la résignation de Moïse, l'ami du Très-Haut. Dieu ne lui permit pas d'entrer dans la terre visible de Chanaan ; mais il le conduisit dans une terre invisible qui valait mieux : il fut admis dans le secret de la paix , dans les lymbes , où les âmes des justes reposaient alors , avec une grande tranquillité.

Maintenant que Jésus-Christ notre Seigneur, a ouvert aux âmes des justes l'entrée de son royaume , nous voyageurs , nous exilés habitants d'une terre étrangère , allons au ciel : c'est notre patrie ; c'est le pays des Anges. C'est là que le printemps, c'est là que les fleurs, c'est là que la verdure ne passent jamais. C'est là qu'on jouit véritablement de la lumière , de tous les plaisirs et du véritable bonheur. Hâtons-nous d'arriver , l'âme pleine de désirs , le cœur gros de soupirs , et disons avec l'Apôtre : « Pendant que nous sommes » dans ce corps, nous voyageons loin du Seigneur, parce que nous n'avons pas ici-bas » de cité permanente ; mais nous cherchons » celle qui doit nous être donnée. » (*Aux Cor.*, 5-6, *et aux Hébr.* 13-14.)

Là nous n'offenserons plus le Seigneur, nous

ne ferons plus rien qui lui déplaie : nous le servirons , nous l'aimerons , nous le louerons parfaitement pendant toute la durée des siècles. Nous le verrons tel qu'il est, et cette vue fera notre bonheur. Nous l'embrasserons de la manière la plus délicieuse ; nous le posséderons à notre gré , et nous jouirons éternellement de lui.

Là enfin nous nagerons au sein des délices ; nous abonderons en richesses de toute nature ; car tout ce que nous découvrons ici-bas , de beauté, de douceur, de perfection et d'amabilité dans les créatures, par la vue, par l'ouïe , par l'odorat, par le goût et par le toucher, tout cela est en Dieu, tout cela est dans le ciel de la manière la plus parfaite et la plus éminente.

Il est lui-même infiniment plus beau , infiniment plus doux et infiniment plus aimable que toutes les créatures, notre adorable Créateur, le Dieu de qui découle tout ce qu'il peut y avoir en ce monde de puissance et de plaisir, pour le cœur de l'homme. Aussi existe-t-il moins de proportion entre la plus petite des satisfactions que l'on goûte dans les cieux , et toutes celles que le monde nous offre , qu'il n'y en a entre la vaste étendue des mers et la goutte d'eau la plus petite.

Attachons-nous donc à cette heureuse pa-

trie qui est la nôtre ; qu'elle soit l'objet de nos vœux les plus ardents ; et puisse notre miséricordieux Jésus, nous y conduire. Ainsi soit-il.
(*Anonyme.*)

CHAPITRE XLIII.

Du Ciel.

JÉSUS-CHRIST.

Levez les yeux maintenant ; voyez le ciel, cette terre délicieuse vers laquelle il faut diriger vos pas.

Vous n'êtes en ce monde qu'un étranger , qu'un voyageur exilé.

Le voyageur hâte sa marche , afin de se trouver plus tôt au milieu de ses bons amis qui l'attendent, qui seront heureux de le posséder : hâtez-vous aussi ; car les habitants de la cité éternelle désirent ardemment vous voir. Ils pensent à vous ; ils vous aiment du fond de leur cœur ; ils vous attendent, impatients de vous témoigner l'amitié la plus affectueuse . de vous faire l'accueil le plus gracieux, de vous associer à leur bonheur , qu'ils veulent partager avec vous durant toute l'éternité.

L'amitié que l'on vous porte en ce lieu , est telle que , dans cette multitude innombrable de bienheureux , celui à qui vous êtes le plus étranger vous aime plus tendrement et plus sincèrement que jamais père n'a aimé ses enfants dans le monde que nous habitons.

C'est au sein d'une lumière incompréhensible , au milieu *des astres du matin qui me louent de concert, et de tous les enfants de Dieu qui célèbrent ma gloire*, que sont les demeures éternelles fermées à tous les esprits de malice, et ouvertes à tous mes élus. Je vais à l'aide de quelques images grossières , vous en donner une faible idée.

Considérez cette Jérusalem céleste : « ses » murs sont ornés de toute espèce de pierres » précieuses ; ses places sont d'or pur et res- » semblent au cristal le plus transparent. » (*Ap. 21.*)

Elle est toute belle , toute resplendissante. On ne voit de toutes parts que des roses et des lis, et toutes les fleurs du printemps.

Approchez maintenant ; voyez cette terre dont rien ne peut égaler la beauté. C'est ici , c'est ici seulement qu'on goûte les véritables délices d'une riante saison. C'est ici que les prairies sont ravissantes ; c'est ici que les vallées sont fécondes en plaisirs ; c'est ici que

sont doux les épanchements de l'amitié ; c'est ici que les chants sont harmonieux ; c'est ici que les jouissances se renouvellent sans cesse, et se présentent toujours sous des formes nouvelles. Ici tous les désirs sont satisfaits ; tout est bonheur ; rien n'attriste l'âme ; et la sécurité dont on jouit ne sera jamais troublée.

Contemplez cette multitude sans nombre , elle puise la vie à son gré dans cette source qui coule perpétuellement. Elle fixe ses regards , sur le plus pur et le plus parfait des miroirs , sur la divinité qui l'environne de toutes parts ; en qui tout reluit , et se réfléchit de la manière la plus éclatante.

Voyez en particulier la Reine des cieux, ma très-douce Mère, que vous aimez si affectueusement : elle est au-dessus de tous les bienheureux , par sa félicité , par son exaltation et par sa dignité. Elle nage au sein des délices. Elle est appuyée sur son Fils bien-aimé ; elle est au milieu des fleurs , parmi les roses et les lis. Sa grâce accomplie , sa beauté parfaite remplit de joie et de volupté tous les habitants des cieux. Vous êtes vous-même dans le ravissement , et sa présence vous inspire la confiance.

Remarquez avec quelle bonté , avec quelle douceur , cette très-aimable Mère de miséri-

corde tourne vers vous et vers les autres pécheurs qui l'implorent, ses regards pleins de tendresse et de bienveillance. Voyez avec quelle autorité et quelle puissance, elle prend leur défense auprès de son Fils, et les réconcilie avec lui.

Ouvrez les yeux d'une intelligence pure : voyez ces mille milliers d'esprits célestes qui me servent, et ces dix mille centaines de mille qui m'assistent. Que de suavité, que d'amitié, que de bonheur, que de différence résulte pour ces esprits sublimes de l'ordre dans lequel ils sont classés, disposés, ordonnés ! quelle satisfaction de les considérer !

N'oubliez pas de regarder les prémices de mes élus, mes disciples, mes amis les plus chers. Qu'il est grand le repos dont ils jouissent ! Qu'il est relevé l'honneur qu'ils reçoivent ! Ils sont assis sur les sièges vénérables de la puissance judiciaire.

Remarquez aussi l'éclat de ces martyrs sous leurs habits de pourpre ; la beauté si fraîche de ces confesseurs embellis par leur foi ; la splendeur de ces vierges vêtues de leur intégrité et de leur pureté. Voyez enfin cette armée des cieux tout entière ; comme elle se fond dans une suavité surnaturelle.

Oh ! qu'elle est douce la société de ces habi-

tants ! Oh ! que cette terre est ravissante ! Oh ! que ce pays est fortuné ! Trop heureux l'homme qui doit y faire son séjour, durant toute l'éternité ! Une lumière divine pénétrera son âme , et la transformera de la manière la plus glorieuse. Je lui donnerai un corps glorieux, agile, subtil , impassible , et sept fois plus brillant que le soleil. Mais la récompense la plus précieuse sera de voir Dieu tel qu'il est.

C'est cette union contemplative de l'intelligence avec la divinité toute pure , qui mettra le comble au bonheur de l'âme. Car elle ne jouira d'un repos parfait que lorsqu'elle se sera élevée au-dessus de toutes ses forces et de toutes ses puissances, pour arriver à l'essence naturelle des trois personnes divines et à la nue simplicité de cette essence, où elle goûtera enfin un plaisir vrai , un plaisir éternel ; où elle trouvera la béatitude.

Tous les bienheureux viennent s'engloutir , se perdre , s'anéantir dans ce vaste Océan , dans cet abîme impénétrable de la divinité.

Puisqu'il en est ainsi , soyez gai et plein d'assurance ; détachez-vous des objets de ce monde ; renouvelez votre esprit dans la société de ces bienheureux que vous voyez en énigme. Considérez la joie qui brille sur ces visages.

qui , sur la terre , furent souvent couverts de confusion , pour l'amour de moi.

LE CHRÉTIEN.

Habitants du ciel, amis de Dieu, que votre bonheur est grand ! Que sont devenues les affections, les peines, les douleurs , les incommodités que vous avez éprouvées sur la terre ?

A présent tout cela s'est évanoui comme un songe : vous semble-t-il que vous ayez souffert ?

Toutes les intelligences seraient réunies en une seule , que celle-ci ne pourrait certainement pas concevoir tout ce que vous recevez d'honneur, de dignité, de louange et de gloire pendant toute l'éternité.

Vous êtes princes, vous êtes rois, vous êtes empereurs, ô vous, les enfants bien-aimés du Très-Haut !

Que votre face est belle ! Que votre cœur est joyeux ! Que votre âme est tranquille ! Que vos pensées sont grandes et sublimes ! Avec quelle douce mélodie ne chantez-vous pas : « bénédiction , gloire , sagesse et actions de » grâce ; honneur , vertu , force et salut , pendant la durée des siècles à notre Dieu » (*Apoc.* 7-12) , par la grâce, par la bonté de qui nous jouirons éternellement de ces biens.

C'est là où vous êtes qu'est notre véritable patrie ; c'est en ce lieu qu'on jouit d'un repos parfait ; qu'on goûte une joie pure ; c'est en ce lieu qu'on loue le Seigneur avec sincérité, et qu'on le louera éternellement.

O mon très-doux, ô mon très-aimable Sauveur, qu'il est heureux celui qui contempera éternellement votre face ravissante, et qui jouira sans fin de la précieuse société de vos élus. (*H. Suso.*)



CONSOLATIONS

TIRÉES DES SAINTES ÉCRITURES.

1. Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple... Prenez courage, âmes pusillanimes ; parce que je suis votre Dieu. (*Is. 40 et 35.*) Venez à la source, vous tous qui êtes altérés ; et vous qui n'avez pas d'argent, hâtez-vous, venez ; prenez du vin, prenez du lait : il ne vous en coûtera ni argent, ni denrées.

Prêtez l'oreille, vous qui entendez ; mangez, et votre âme se réjouira de son abondance. (*Is. 55-4 et 2.*)

Je donnerai à boire gratis de la source d'eau vive, à celui qui est altéré.

Celui qui aura été victorieux, jouira de cet avantage. Je serai son Dieu, et il sera mon fils. (*Apoc. 21-6 et 7.*)

2. Je suis le Seigneur... faisant miséricorde jusqu'à mille, à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements (*Ex. 20-4 et 6.*)

J'aime ceux qui m'aiment ; et ceux qui viendront à moi dès le matin, me trouveront. (*Prov. 8-17.*)

Je sais quelles sont les pensées que j'ai sur

vous ; ce sont des pensées de paix et non d'affliction, je veux vous donner la fin et la patience. Vous me reconnaîtrez, vous vous adresserez à moi, vous me prierez, je vous exaucerai ; vous me chercherez, et vous me trouverez lorsque vous me chercherez de tout votre cœur, je me montrerai à vous. (*Jér.* 29-11, 12 et 13.)

3. Revenez à moi, et je reviendrai à vous : revenez à moi, et vous serez sauvé. (*Is.* 45-22.)

Celui qui vous touchera, touchera à la prunelle de mes yeux. (*Zach.* 2-8.)

Prêtez l'oreille, et venez à moi. Ecoutez, et votre âme vivra. Je ferai avec vous une alliance éternelle ; vous recevrez la miséricorde promise à David. (*Is.* 55-3.)

4. Mon âme ne vous rejettera pas. Je marcherai au milieu de vous. Je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple. (*Lévit* 26-11 et 12.)

Et vous saurez que je suis le Seigneur lorsque je vous aurai fait du bien, à cause de mon nom, et nullement à cause de votre conduite qui est très-mauvaise, ou de vos actions qui sont abominables. (*Ezéc.* 20-44.)

Ce n'est pas pour vous que je vous ferai du bien, maison d'Israël ; mais à cause de mon saint nom.

Je vous donnerai un cœur nouveau , et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous... Ce n'est pas à cause de vous que je le ferai , sachez - le , soyez confondu ; et rougissez sur vos voies. (*Ezéc. 36-22, 26 et 32.*)

5. Je suis le Seigneur ; tel est mon nom. (*Is. 42-8.*)

Je conduirai moi-même mes brebis au pâturage , et je les ferai reposer. (*Ezéc. 34-15.*)

Mon peuple s'asseiera dans la beauté de la paix , sous le pavillon de la confiance , au sein d'une abondante tranquillité. (*Is. 32-18.*)

Je les tirerai avec les cordes d'Adam , avec les liens de la charité (*Osée, 11-4.*)

Tout homme qui invoque mon nom , je l'ai créé , je l'ai formé , je l'ai fait pour ma gloire. (*Is. 43-7.*)

Il se lèvera , pour vous qui craignez mon nom , un soleil de justice (*Malach., 4-2.*)

Vous sortirez dans la joie ; et l'on vous conduira en paix. (*Is., 55-12.*)

6. Mon peuple ne sera jamais confondu. (*Joël., 2-26.*)

S'il élève la voix vers moi , je l'exaucerai ; parce que je suis miséricordieux. (*Ex., 22-27.*)

Je suis le Seigneur : je l'exaucerai.

Je suis le Dieu d'Israël : je ne l'abandonnerai pas. (*Is., 41-17.*)

Avant qu'ils crient, je les exaucerai. Ils parleront encore, et je les aurai déjà entendus. (*Is.*, 65-24.)

7. Je serai propice à leur iniquité : quant à leurs péchés, je n'y penserai plus. (*Jér.*, 31-34.)

Me voici ; car je suis miséricordieux, moi, le Seigneur votre Dieu. (*Exod.*)

Comme une mère caresserait son enfant, c'est ainsi que je vous consolerais... C'est moi, c'est moi-même qui vous consolerais. (*Is.*, 46-13 et 51-12.)

Une femme peut-elle oublier son enfant, et ne pas avoir pitié du fruit de ses entrailles ? elle l'oublierait que je ne vous oublierai cependant pas. (*Is.*, 49-15.)

8. C'est moi ; je détruis vos iniquités à cause de moi ; et je ne conserverai pas le souvenir de vos péchés. (*Is.*, 43-25.)

J'éloignerai ma fureur à cause de mon nom ; je mettrai un frein à ma colère ; et je vous empêcherai de périr, afin d'être glorifié. (*Is.*, 48-9.)

C'est moi, c'est moi qui suis le Seigneur ; et il n'y a pas d'autre sauveur que moi... Je suis un Dieu juste, et le salut ne vient que de moi. (*Is.*, 43-11 et 45-21.)

9. Je suis le Seigneur, le Dieu de tout ce

qui respire. Y a-t-il pour moi quelque chose de difficile? (*Jér.*, 32-27.)

Ma main s'est-elle raccourcie? s'est-elle affaiblie, au point que je ne puisse plus vous racheter? ou bien n'aurais-je pas le pouvoir de délivrer? (*Is.* 50-2.)

Je soutiendrai, je porterai, je sauverai, parce que je suis Dieu; et il n'y a pas d'autre Dieu que moi, ni quelqu'un qui soit semblable à moi. (*Is.*, 46-4 et 9.)

10. Mes desseins subsisteront; et ma volonté s'accomplira tout entière.

J'ai mis ma justice tout près : elle ne s'éloignera pas, et mon salut ne tardera pas. (*Is.*, 46-10 et 13.)

Je suis le Seigneur votre Dieu; vous enseignant ce qui est utile, et vous dirigeant dans la voie que vous suivez. (*Is.*, 48-17.)

Je vous montrerai tous mes trésors; je vous révélerai ma puissance suprême.

11. Je ferai miséricorde à qui je voudrai la faire; et je serai clément envers qui il me plaira de l'être. (*Exod.*, 33-19.)

Les montagnes seront ébranlées, et les collines s'affaîsseront, mais ma miséricorde ne s'éloignera pas de vous, et l'alliance de ma paix sera ferme et durable. (*Is.*, 54-10.)

J'ai dissipé vos iniquités comme une nuée ;

et vos péchés comme une vapeur. (*Is.*, 44-22.)

42. Je vous ai aimé d'un amour constant : c'est pour cela que je vous attirerai dans ma miséricorde. (*Jér.* 31-3.)

Je vous épouserai pour toujours; je vous épouserai dans la justice, dans le jugement, dans la miséricorde, le pardon.

Je vous épouserai dans la foi, et vous saurez que je suis le Seigneur. J'empêcherai ceux qui attendent d'être confondus.

Vous saurez que je suis le Seigneur, votre Sauveur, votre Rédempteur puissant, le Rédempteur de Jacob. (*Osée*, 2-19 et 20, *Is.*, 49-23 et 26.)

43. Je ne veux pas la mort de celui qui meurt... Revenez, et vivez. (*Ez.*, 18-32.)

Si vous revenez, et si vous cessez de faire le mal, vous serez sauvé. Votre force sera dans le silence et dans l'espérance. (*Is.*, 30-45.)

Je ne veux pas la mort de l'impie : mais je veux que l'impie revienne de ses égarements, et qu'il vive. (*Ez.* 33-44.)

Revenez, enfants, et convertissez-vous : je guérirai vos répugnances. (*Jér.* 3-22.)

44. Si vos péchés sont comme la graine d'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; et s'ils sont rouges comme la pourpre, ils de-

viendront blancs comme la laine. (*Is.*, 4-18).

Je cicatriserai vos plaies, et je vous guérirai de vos blessures. (*Jér.* 30-17.)

Celui qui met sa confiance en moi, partagera la terre, et possèdera ma montagne sainte. (*Is.*, 57-13.)

Vous serez du nombre de ceux à qui la vie sera conservée, vous qui avez eu confiance en moi. (*Jér.*, 39-18.)

Ne craignez rien : je vous ai racheté ; je vous ai appelé par votre nom : vous m'appartenez. (*Is.*, 43-1.)

45. Je ne contesterai pas éternellement ; je ne serai pas toujours irrité. (*Is.*, 57-16.)

Je vous ai frappé dans mon indignation ; et dans ma miséricorde, j'ai eu compassion de vous. (*Is.*, 60-10.)

Je ne vous ai abandonné qu'un instant, et à peu de danger : je vous montrerai l'étendue de mes miséricordes.

J'ai un peu détourné ma face de vous, dans un moment d'indignation : c'est pour toujours que je vous accorde mes miséricordes. (*Is.*, 54-7 et 8.)

46. Mes serviteurs se réjouiront ; et ils me loueront dans leurs transports d'allégresse. (*Is.*, 65-14.)

**Je les délivrerai de la puissance de la mort ;
je les rachèterai... je changerai leur affliction ,
en allégresse.**

**Je les consolerais ; et je les ferai passer de
la douleur à la joie. (Osée , 13-14 et Jér. ,
34-13.)**

**Je les convertirai , parce que j'aurai pitié
d'eux : et ils seront comme ils étaient , avant
que je les eusse rejetés , car je suis le Seigneur
leur Dieu. Je les exaucerai. (Zac. , 10-6.)**

**Je guérirai leurs meurtrissures. Je les aime-
rai par inclination , parce que ma fureur s'est
éloignée d'eux. (Os. , 14-5.)**

**Je formerai avec eux une alliance éternelle,
et je ne cesserai jamais de leur faire du bien.
(Jér. , 32-40.)**

**17. Fille de Sion , bénissez-moi , et réjouis-
sez-vous ; car me voici ; je viens , et j'habiterai
au milieu de vous. (Zach. , 2-10.)**

**Ne craignez rien : c'est moi qui suis le pre-
mier et le dernier ; celui qui est vivant et qui
a été mort. Maintenant je suis vivant pour
toute la durée des siècles , et j'ai les clefs de
la mort et de l'enfer. (Ap. , 1-17 et 18.)**

**C'est moi qui suis le commencement et la
fin ; celui qui est , qui était , et qui doit venir
tout-puissant. (Ap. , 1-8.)**

18. Si quelqu'un entre par moi , il sera

sauvé. Il entrera, et il sortira; et il trouvera des pâturages.

Je donne la vie éternelle à mes brebis. Elles ne périront jamais, et personne ne me les enlèvera. (*S. Jean*, 10.)

19. Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi?... Deux passereaux ne se vendent-ils pas un sou? Or aucun d'eux ne tombe sur la terre, sans la permission de votre Père. Ne craignez donc pas: vous valez mieux que plusieurs passereaux. (*S. Matth*, 10-29, etc.)

Votre Père qui est dans les cieux, ne permet pas qu'un seul de ses petits périsse. (*S. Matth*, 18-14.)

Je donnerai à celui qui triomphera une manne cachée; je lui donnerai à manger du bois de vie qui est dans le paradis de mon Dieu. Je lui donnerai encore un caillou blanc, et sur ce caillou sera écrit un nouveau nom que personne autre ne sait que celui qui l'a reçu. (*Apoc.*, 2-17.)

TABLE.



Préface de Louis De Blois.	7
Au Lecteur.	9
CHAPITRE I. — L'amour de Dieu pour les hommes est de deux sortes : mérité ou gratuit. — Son intensité. — Ses effets.	44
CHAP. II. — Bonté de Dieu pour le pécheur , en particulier.	48
CHAP. III. — Avoir confiance en Dieu , quels que soient les péchés dont on s'est rendu coupable.	23
CHAP. IV. — Revenir à Dieu avec confiance. Evi- ter la pusillanimité. — Recourir à Marie.	26
CHAP. V. — Folie de ceux qui désespèrent de leur salut , qui diffèrent leur conversion , et qui se privent des biens éternels pour des choses passa- gères. — Se rendre à la voix du Fils de Dieu.	29
CONSOL.	48 ^v

CHAP. VI. — Grandeur et étendue de la miséricorde de Dieu.	34
CHAP. VII. — Espérer en la miséricorde de Dieu. — Motifs de confiance tirés de ce qu'il a dit aux hommes, par la bouche de ses prophètes.	39
CHAP. VIII. — Motifs de consolations pour le pécheur, tirés de la vie de Jésus-Christ.	45
CHAP. IX. — Des tentations du démon. — Comment il faut les prendre. — Quand est-ce qu'on est coupable. — Distractions dans les prières.	49
CHAP. X. — Des passions. — De la gourmandise.	54
CHAP. XI. — Travailler sans cesse à devenir meilleur. — Qui sont ceux dont la conduite est condamnable. — Sentiments dans lesquels il faut se conserver. — Dieu aime aussi les imparfaits.	58
CHAP. XII. — Jésus-Christ invite l'âme pécheresse à se repentir de ses péchés. — Caractère que doit avoir la contrition.	62
CHAP. XIII. — La meilleure manière de s'exciter au repentir, c'est de méditer sur la bonté de Dieu. — Moyen d'obtenir la contrition. — Acte de contrition.	65
CHAP. XIV. — Effets de la contrition, et surtout de la contrition parfaite. — Pourquoi Dieu supporte le pécheur. — Se relever de ses chutes sans perdre courage.	69

- CHAP. XV. — Se confesser. — Défauts à éviter dans la confession. — Péchés véniels.** 74
- CHAP. XVI. — Acte de contrition immédiatement avant la confession.** 77
- CHAP. XVII. — Prière pour demander le pardon de ses péchés. — Offrandes à Dieu, le Père, des mérites de Jésus-Christ, son Fils.** 82
- CHAP. XVIII. — C'est la miséricorde de Dieu qui fait la joie de la plupart des serviteurs de Dieu. — Ne pas s'arrêter aux remords qui surviennent après une confession bien faite. — Croire fermement aux effets du sacrement de pénitence.** 87
- CHAP. XIX. — Scrupules. — Conseils aux personnes scrupuleuses.** 94
- CHAP. XX. — Moyens de satisfaire à Dieu. — Bonne conduite.** 96
- CHAP. XXI. — Tentations qui sont la suite du péché. — On doit être sans inquiétude, quand on ne les a pas entretenues.** 102
- CHAP. XXII. — Tendre de toutes ses forces à la perfection. — Tous n'y sont pas appelés.** 104
- CHAP. XXIII. — En quoi consiste la perfection. — Effets de la bonne volonté. — Il suffit d'aimer Dieu autant qu'on le peut.** 108
- CHAP. XXIV. — Ne jamais se lasser de faire le bien, quelque mauvaises que soient les dispositions, dans lesquelles on se trouve.** 110

- CHAP. XXV. — Le sentiment de notre imperfection ne doit pas nous empêcher d'espérer en Dieu. — Nous trouvons, en Jésus-Christ, tout ce qui nous manque. 114
- CHAP. XXVI. — Moyen de diriger sa volonté vers Dieu. 119
- CHAP. XXVII. — Les épreuves sont un signe de prédilection. — Il faut les prendre avec résignation, et les supporter courageusement. 124
- CHAP. XXVIII. — D'où nous viennent les épreuves. — Comment il faut se conduire, même quand on se les est procurées soi-même. 128
- CHAP. XXIX. — Considérations diverses sur les peines et les tribulations. 132
- CHAP. XXX. — Epreuves violentes. — Tout recevoir de la main de Dieu. — Utilité des épreuves. 134
- CHAP. XXXI. Manière de recevoir les afflictions. 138
- CHAP. XXXII. — Dialogue sur les afflictions, entre la Sagesse éternelle et le chrétien souffrant. 142
- CHAP. XXXIII. — D'où vient que les élus ont quelquefois des craintes sur leur salut. 154
- CHAP. XXXIV. — Dieu abandonne quelquefois le pécheur. — Il permet que les plus grands hommes tombent. 155
- CHAP. XXXV. — Manière dont il faut recourir à la miséricorde de Dieu. — Elle s'étend à tous

les pécheurs. — Sagesse de Dieu en faisant miséricorde.	464
CHAP. XXXVI. — Etre sans inquiétude, quand même on ne se serait converti qu'à la fin de sa vie. — Ne pas s'effrayer de l'insuffisance de ses mérites: — Motifs de confiance tirés de l'Ecriture. — Prière à Jésus-Christ.	465
CHAP. XXXVII. — Ne pas appréhender trop les peines du purgatoire. — Tâcher cependant de les éviter.	474
CHAP. XXXVIII. — Le pécheur doit recourir à Marie dans sa désolation.	473
CHAP. XXXIX. — Il ne faut pas craindre la mort.	476
CHAP. XL. — La mort est un bien.	479
CHAP. XLI. — Conseils et exhortations à l'heure de la mort.	482
CHAP. XLII. — Moyens de faire une bonne et sainte mort. — Bonheur du ciel.	485
CHAP. XLIII. — Du ciel.	492
Consolations tirées des saintes Ecritures.	499

FIN DE LA TABLE.

IMP. DE J. CASTERMAN.

155.825

